Parlamentsdienste

Services du Parlement

Servizi del Parlamento

Servetschs dal parlament

Dokumentationsdienst
3003 Bern
Tel. 031 322 97 44
Fax 031 322 82 97
doc@pd.admin.ch

96.041 Landesausstellung 2001. Beitrag des Bundes

X/96.041 s Landesausstellung 2001. Beitrag des Bundes

Botschaft und Beschlussesentwurf vom 22. Mai 1996 über einen Beitrag des Bundes an die Landesausstellung 2001 (BBl 1996 III, 337)

Ergänzungsbericht vom 6. September 1996 zur Botschaft

NR/SR *Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur*

Bundesbeschluss über einen Beitrag an die Landesausstellung 2001

24.09.1996 Ständerat. Beschluss abweichend vom Entwurf des Bundesrates.
09.12.1996 Nationalrat. Abweichend.
10.12.1996 Ständerat. Zustimmung.

X/96.041 é Exposition nationale 2001. Contribution de la Confédération

Message et projet d'arrêté du 22 mai 1996 concernant une contribution de la Confédération à l'exposition nationale 2001 (FF 1996 III, 321)

Rapport complémentaire du Conseil fédéral, du 6 septembre 1996 (FF 1996 V 555)

CN/CE *Commission de la science, de l'éducation et de la culture*

Arrêté fédéral concernant une contribution à l'exposition nationale 2001

24.09.1996 Conseil des Etats. Décision modifiant le projet du Conseil fédéral.
09.12.1996 Conseil national. Divergences.
10.12.1996 Conseil des Etats. Adhésion.

96.041 - Zusammenfassung

Uebersicht

96.041 Landesausstellung 2001. Beitrag des Bundes

Exposition nationale 2001. Contribution de la Confédération

Botschaft: 22.05.1996 (BBl 1996 III, 337 / FF 1996 III, 321)
Ergänzungsbericht: 06.09.1996 (BBl 1996 V, 570 / FF 1996 V, 555)
Ergänzungsbericht: 05.11.1996 nicht publiziert.

Ausgangslage

Am 13. Juni 1994 hat der Bundesrat entschieden, dass im Jahre 2001 wiederum eine Landesausstellung stattfinden soll, und am 30. Januar 1995 beschlossen, aus den drei eingereichten Varianten dem «Drei-Seen-Projekt» (der Kantone Bern, Waadt, Neuenburg, Freiburg, Jura sowie der Städte Murten, Biel, Neuenburg und Yverdon-les-Bains) den Vorzug zu geben. Nach Prüfung der diesbezüglichen Machbarkeitsstudie bestätigte der Bundesrat am 18. März 1996 dem «Verein Landesausstellung» das Mandat, die globale Verantwortung zur Organisation und Durchführung der EXPO 2001 zu übernehmen.

Das Motto der EXPO 2001 «Die Zeit oder die Schweiz in Bewegung» ist bestens geeignet, um unser Land für die Herausforderungen des neuen Jahrhunderts zu wappnen sowie zur notwendigen Verbesserung seines inneren Zusammenhalts und seines Zusammengehörigkeitsgefühls beizutragen. Seit der letzten Landesausstellung im Jahre 1964 hat eine tiefgreifende gesellschaftliche, technologische und wirtschaftliche Entwicklung stattgefunden, die unsere Bevölkerung aufrufen soll, über die Schweiz selbst und ihre Rolle im künftigen Europa und der Welt nachzudenken und zu diskutieren.

Die Anliegen des Umweltschutzes und der nachhaltigen Entwicklung, insbesondere auch die Vorkehrungen für die «Nach-EXPO», geniessen einen grossen Stellenwert im «Drei-Seen-Projekt».

Der Bundesrat schlägt vor, dass - neben den Kantonen und den beteiligten Städten - sich auch der Bund für die Verwirklichung der EXPO 2001 mit einem Verpflichtungskredit von 130 Millionen Franken - wovon 20 Millionen in Form einer Defizitgarantie - beteiligen soll. Zudem möge er selbst als Aussteller an der EXPO teilnehmen.

Verhandlungen

SR	24.09.1996	AB 707
NR	05./09.12.1996	AB 2160, 2199
SR	10.12.1996	AB 1111

Der **Ständerat** trat in der Herbstsession ohne Gegenantrag auf die Vorlage ein. Ein eingebrachter Minderheitsantrag für die ausnahmslose verbindliche Festschreibung der vom Bundesrat beantragten umweltpolitischen Rahmenbedingungen scheiterte. Der Bundesbeschluss wurde einstimmig verabschiedet.

Im **Nationalrat** hatte die Vorlage einen schwereren Stand. Dort standen ihr zwei Rückweisungsanträge seitens der Fraktion der Grünen und von Schlüer (V, ZH) entgegen, die beide die mangelnde Konzeptführung betrafen. Schlüer liess sich vom Rat überzeugen, seinen Antrag zurückzuziehen; derjenige der Grünen wurde mit grosser Mehrheit verworfen. In der Debatte wurden sieben Änderungsanträge gestellt. Davon betrafen allein fünf den Bereich des Umweltschutzes. Trotz teilweise hoher Zustimmung drang nur ein Begehren durch. Darin wird auf den vom Nationalrat eingeforderten Ergänzungsbericht vom 5. November 1996 Bezug genommen und die dort umschriebenen Anforderungen hinsichtlich des Umweltschutzes in den Bundesbeschluss aufgenommen. Der von der Nationalratskommission neu eingeführte Passus hinsichtlich einer umweltverträglichen Planung und Durchführung der Landesausstellung wurde vom Plenum ebenfalls gutgeheissen.

Auch der **Ständerat** übernahm diese Änderungen.

96.041 - Note de synthèse

Résumé

96.041 Exposition nationale 2001. Contribution de la Confédération

Landesausstellung 2001. Beitrag des Bundes

Message : 22.05.1996 (FF 1996 III, 321 / BBl 1996 III, 337)
Rapport complémentaire: 06.09.1996 (FF 1996 V, 555 / BBl 1996 V, 570)
Rapport complémentaire: 05.11.1996 (non publié)

Situation initiale

Le Conseil fédéral a décidé, le 13 juin 1994, qu'une nouvelle exposition nationale se tiendrait en 2001. Le 30 janvier 1995, il a choisi le projet «des trois lacs» (des cantons de Berne, de Vaud, de Neuchâtel, de Fribourg et du Jura ainsi que des villes de Morat, de Bienne, de Neuchâtel et d Yverdon-les-Bains) parmi les trois propositions qui lui étaient présentées. Après examen de l'étude de faisabilité dudit projet, il a confirmé le 18 mars 1996 au «Comité de l'exposition nationale» le mandat d'assumer l'entière responsabilité de l'organisation et de l'exécution de l'EXPO 2001.

Le thème de l'EXPO 2001 «Le temps ou la Suisse en mouvement» se prête bien à la préparation de notre pays aux défis d'un nouveau siècle ainsi qu'au nécessaire renforcement de la cohésion nationale, du sentiment d'appartenance et de la solidarité. L'évolution qui a profondément marqué la Suisse sur les plans économique, social et technologique depuis la dernière exposition nationale de 1964 doit interpeller, inciter à réfléchir et à s'interroger sur le rôle qu'elle sera appelée à jouer dans la future Europe et dans le monde de demain.

Le projet «des trois lacs» tient largement compte des exigences découlant de la protection de l'environnement et du développement durable, notamment quant aux mesures à prendre pour l'«après-EXPO» .

Le Conseil fédéral propose que la Confédération s'engage aux côtés des cantons et des villes concernés et contribue à la réalisation de l'EXPO 2001 en allouant un crédit d'engagement de 130 millions de francs, dont 20 millions sous la forme d'une garantie de déficit. Elle devrait participer en outre à l'exposition en qualité d'exposant.

Délibérations

CE	24.09.1996	BO 707
CN	05/09.12.1996	BO 2160, 2199
CE	10.12.1996	BO 1111

Le **Conseil des Etats** est entré en matière sur le projet sans opposer de contre-proposition. Une proposition minoritaire demandant l'inscription inconditionnelle dans le texte de l'arrêté des conditions-cadre imposées par le Conseil fédéral en matière d'environnement a échoué. L'arrêté fédéral a été adopté à l'unanimité.

Au **Conseil national**, le texte a été mal accueilli. Deux propositions de renvoi ont été déposées, l'une du groupe des Verts et l'autre de Ulrich Schlüer (V, ZH), toutes deux soulignant les insuffisances quant à la conception de l'exposition. Ulrich Schlüer a pu se faire convaincre par le Conseil de retirer sa proposition, tandis que celle des Verts a été rejetée par une large majorité. Sept propositions d'amendement ont été lancées pendant le débat, dont cinq ne portaient que sur la protection de l'environnement. Malgré un nombre élevé de voix en leur faveur, une seule a été acceptée. Celle-ci se réfère au rapport complémentaire du 5 novembre 1996 demandée par le Conseil fédéral et vise à intégrer les exigences environnementales dans le texte. Le nouveau passage introduit par la commission du Conseil national demandant une conception des projets et un déroulement de l'exposition selon des normes qui respectent les impératifs écologiques a également été approuvé par le plénum.

Le **Conseil des Etats** a également adopté ces modifications.

Sechste Sitzung – Sixième séance

Dienstag, 24. September 1996
Mardi 24 septembre 1996

08.00 h

Vorsitz – Présidence: Schoch Otto (R, AR)

96.041

Landesausstellung 2001. Beitrag des Bundes

Exposition nationale 2001. Contribution de la Confédération

Botschaft und Beschlussentwurf vom 22. Mai 1996 (BBl III 337)
Message et projet d'arrêté du 22 mai 1996 (FF III 321)

Ergänzungsbericht vom 6. September 1996 zur Botschaft (wird im BBl veröffentlicht)
Rapport complémentaire du 6 septembre 1996 au message (sera publié dans la FF)

Antrag der Kommission
Eintreten
Proposition de la commission
Entrer en matière

Rochat Eric (L, VD), rapporteur: Il y a 139 ans, en 1857, se tint à Berne la première exposition à laquelle tous les cantons participèrent, la première exposition nationale suisse digne de ce nom. A intervalles irréguliers, inspirées par les espoirs et les soucis de leur temps, les expositions se succédèrent: à Zurich en 1883, à Genève en 1896, à Berne en 1914, à la veille de la Première Guerre mondiale et à Zurich à nouveau en 1939, à l'aube de la Seconde. Encore aujourd'hui, l'«Expo 64» de Lausanne s'inscrit dans la mémoire de chacun comme la porte de la Suisse moderne, le seuil de la prospérité helvétique, et son souvenir vivace imprégna indubitablement les travaux de notre commission.
Les 700 ans de la Confédération auraient pu donner prétexte à l'organisation d'une nouvelle exposition nationale, la dernière du millénaire. Par manque de consensus, il n'en fut rien, mais le besoin demeure d'un nouveau rendez-vous national, jalon dans notre existence et celle de nos compatriotes. La Suisse d'aujourd'hui n'est plus celle de 1964, elle est plus nombreuse, plus âgée, plus cosmopolite et ses relations au monde sont plus étroites. Ni les mouvements sociaux ni l'évolution galopante de la science ni l'avalanche d'informations ou la prise de conscience de l'environnement ne l'épargnent plus aujourd'hui.
Le canton du Valais retira sa candidature au profit de l'organisation des Jeux olympiques d'hiver Sion-Valais 2002.
Des trois autres projets présentés – le Tessin et ses «Nouvelles frontières», Genève: «L'identité suisse et la communication», les trois lacs avec «Le temps ou la Suisse en mouvement» –, ce fut le dernier que retint le Conseil fédéral pour sa diversité et sa représentativité culturelle. Proposée par les cinq cantons de Berne, Vaud, Fribourg, Jura et Neuchâtel et les quatre villes de Bienne, Morat, Neuchâtel et Yverdon-les-Bains, centrée sur les trois lacs au pied du Jura, l'Exposition nationale 2001 se déroulera sur quatre sites d'une même région au bord de l'eau et sur l'eau.
Compte tenu des particularités naturelles remarquables de ces lieux, la préservation de l'environnement et les critères du développement durable seront à la fois des exigences de premier ordre et des défis propres à dynamiser l'imagination des concepteurs. Toute l'attention sera donnée à la consommation d'énergie, à la récupération des matériaux et des structures, à la revente de certaines constructions transitoires et des véhicules. Fonctionnant en réseau, les quatre arteplages fixes, entendez des sites aménagés sur les bords des lacs, l'Helvéthèque ancrée au milieu du lac et l'arteplage mobile seront reliés par une vingtaine de catamarans-navettes, rapides et performants.
Comme le démontre symboliquement le pavillon consacré à l'«Expo 2001» au Comptoir suisse, qui vient de fermer ses portes, l'interactivité entre les visiteurs et l'exposition elle-même sera développée et ses instruments seront eux-mêmes objets d'intérêt et d'attractivité. Mais l'exposition doit demeurer une grande fête et s'il est souhaité que le plus grand nombre de visiteurs y demeurent plus d'un jour, c'est pour que chacun y trouve plaisir et fraternité, pour que chacun y renforce ses sentiments de cohésion nationale malmenés depuis pas mal d'années.
Certes, le contenu de l'exposition demeure encore très vague, trop vague diront certains, et l'imagination la plus fertile a peine à esquisser les contours que tentent d'évoquer les mots. Je dirai plus loin les inquiétudes qui furent exprimées en commission et les réponses qu'elles reçurent. Il est cependant vrai qu'une expo dont tous les axes, tous les détails et tous les moyens seraient connus aujourd'hui déjà, cinq ans avant l'ouverture, manquerait son but, celui d'être inscrite dans son époque et, sans négliger le passé, d'ouvrir tout grand des fenêtres sur l'avenir.
Dans l'arrêté qui est soumis à notre approbation, le Conseil fédéral propose d'adopter un crédit d'engagement de 130 millions de francs, dont 20 millions de francs serviront de garantie de déficit.
Il subordonne l'octroi de ce crédit, d'une part, à la participation substantielle des communes et cantons organisateurs, ainsi qu'à celle des autres cantons; d'autre part, au respect des recommandations et exigences concernant la protection de l'environnement, l'aménagement du territoire, les infrastructures routières et ferroviaires et les structures d'organisation. Il a formulé ses recommandations et ses exigences sur la base de l'important rapport de faisabilité que nous avons tous reçu.
Je soulignerai d'abord que le montant proposé, 130 millions de francs, est inférieur de 40 millions de francs au budget présenté par le comité stratégique de l'«Expo 2001». Ce montant s'avère cependant suffisant car, après projection sur le terrain, les surfaces prévues pour les arteplages ont été réduites, ce qui se traduit par une diminution du coût global. La Confédération prévoit de plus 20 millions de francs pour la participation directe de différents départements, qui seront présents sur les sites.
Le principe d'une garantie de déficit est inhérent à une exposition nationale. Je cite: «L'exposition nationale n'est pas une foire commerciale et ne saurait donc escompter un véritable succès financier» peut-on lire à la page 619, objet 8331, message du Conseil fédéral à l'Assemblée fédérale, à l'appui d'un projet d'arrêté accordant des subventions à l'Exposition nationale suisse de 1964.
Les 20 millions de francs de garantie de déficit sont considérés comme une vraie réserve et ne sauraient être mis à profit par d'autres intervenants. Quant aux travaux préliminaires, ils ont été effectués grâce à un montant de 7,5 millions de francs, dont 1,5 millions de francs voté par les Chambres à titre d'avance et 6 millions de francs de crédit en blanc, mis à disposition par l'Union de banques suisses et le Crédit suisse.
La commission s'est préoccupée bien entendu de l'attribution et de la gestion de ces fonds. Si le rapport de faisabilité fait des propositions de structure d'organisation pour la conduite de l'expo, rien de cela n'apparaît clairement dans le message et nous n'aurions pu approuver cet arrêté, malgré toute la confiance que nous nous devons de témoigner aux cinq cantons et aux quatre villes concernés, sans disposer de l'organigramme définitif. Cet organigramme figure dans le rapport complémentaire du 6 septembre 1996. Rédigé à notre demande par le Conseil fédéral, il comprend un comité stratégi-

que composé de trois représentants de la Confédération, neuf représentants des cantons et des villes partenaires, trois représentants des autres cantons et trois personnalités extérieures. De ce comité est issu un bureau du comité stratégique composé du président et de quatre membres. Le niveau opérationnel, lui, est délégué à une direction générale comprenant un président et deux à quatre directeurs, élargi pour la gestion des arteplages. Le contrôle financier s'exerce au niveau stratégique, le contrôle de l'adjudication des mandats et le contrôle des prescriptions touchant l'environnement au niveau opérationnel.
La commission s'est encore inquiétée du contenu de l'exposition et de l'état actuel des réflexions. Le message est bien pauvre à ce sujet et les quelques lignes directrices nous ont laissés sur notre faim. Le rapport de faisabilité décline certes quelques grandes options – «modèles de réseaux», «fête de l'audace et de l'imagination», «hymne à la société pluriculturelle» – et s'apprête à proposer des thèmes pour les arteplages et quelques simulations suggestives. Ce sera dans le rapport complémentaire du 6 septembre 1996 et dans les exposés de M. Francis Matthey, président du Comité stratégique, et de Mme Ursula Rellstab, membre du groupe «scénographie», que nous découvrirons des idées plus précises, groupant par exemple sous le thème «Macht und Ohnmacht» et la personnalité symbole de «Gulliver», la vie politique et économique, le fédéralisme, les relations communes/Etat, les transports et les communications, sous le thème «Nature et artifice» et le charme d'«Alice au pays des merveilles», l'écologie et les médias électroniques, la chimie et l'agriculture; le thème «l'instant et l'infini» regrouperait l'histoire, la solidarité et la médecine sous le gonfanon de Don Quichotte, alors qu'«ailleurs et chez moi» nous promènerait dans l'espace et le temps, l'astronomie, le tourisme et la science-fiction.
Certes, ce ne sont encore que des schémas. Mais un rapport plus détaillé nous est promis pour la fin 1996. Quant à l'arteplage mobile, son concept est encore indéterminé, son totem pourrait être Robinson.
Nous l'avons dit plus haut, il serait faux d'attendre des concepteurs un projet achevé. Le thème choisi, le délai de cinq ans et la folle évolution des moyens et des techniques condamneraient aujourd'hui déjà à la désuétude. Nous tenons cependant à suivre de près l'évolution du concept et l'adéquation des solutions choisies au thème général et au grand principe de l'exposition, «Le temps ou la Suisse en mouvement».
Deux sujets méritent encore quelques remarques: la question des transports, de l'environnement et de son respect, et la question des délais.
De par le choix du site, de par l'existence de zones protégées d'intérêt national, l'écologie et les principes d'un développement durable sont, bien entendu, au centre des préoccupations du comité stratégique et de ses collaborateurs. Lois et prescriptions ne seront pas modifiées pour l'«Expo 2001». C'est une gageure que de réaliser une telle entreprise dans un pays connu pour la complexité de ses institutions démocratiques et l'exigence de ses dispositions de protection.
Les plans d'affectation sont préparés en totale coordination par les cantons concernés, et un rapport d'impact global, de grande envergure devrait être publié cette année encore. L'écobilan met déjà en évidence que le 80 pour cent de l'énergie utilisée le sera pour amener les visiteurs à l'exposition et les ramener chez eux.
Quant aux énergies alternatives, elles seront employées dans la mesure où leurs installations productrices pourront être réutilisées, rentabilisant ainsi l'énergie grise qu'a nécessité leur construction. Tous les efforts seront accomplis pour renforcer le recours aux transports publics et le taux de 50 pour cent pourrait être atteint. Cependant, encourager les visiteurs à séjourner deux ou trois jours sur le site de l'exposition en leur offrant un hébergement de coût accessible sera probablement la méthode la plus efficace pour diminuer la consommation énergétique, et ceci par la réduction des trajets.
Bien que l'an 2001 semble encore fort éloigné, les délais sont serrés aujourd'hui déjà. Sans la décision de notre Parlement, aucun contrat ne pourra être conclu et les cinq cantons et les quatre villes partenaires éprouveront hésitation et insécurité à s'engager financièrement et à présenter à leurs organes législatifs les textes indispensables. Les plans d'affectation coordonnés doivent être acceptés dans cinq cantons, les projets mis à l'enquête et d'éventuelles oppositions traitées. De multiples contacts ont été pris avec des partenaires commerciaux potentiels qui témoignent clairement de leur préférence pour une collaboration avec l'autorité publique. Il nous apparaît donc nettement qu'un retard à notre niveau freinera le processus d'élaboration et rendra impossible l'ouverture de l'exposition dans les délais prévus. Qui plus est, ce retard sera perçu comme un acte de méfiance et ses répercussions politiques, économiques et financières pourraient s'avérer dommageables.
Après une discussion passionnée et passionnante, marquée à la fois par le désir de chacun de voir se réaliser cette «Expo 2001» et les inquiétudes multiples et diverses touchant autant la thématique, les structures décisionnelles et les moyens de transport que le respect de l'environnement, votre commission a accepté l'entrée en matière, le 27 août 1996, à l'unanimité de ses douze membres présents, et elle vous recommande d'en faire de même.
Très satisfaits du rapport complémentaire fourni en temps record par le Conseil fédéral sur la base des décisions du Comité stratégique, nous avons considérablement modifié en conséquence la forme de l'arrêté et procédé à quelques adjonctions nécessaires. J'interviendrai chaque fois que ce sera nécessaire lors de l'examen de détail.
En conclusion, tout en vous recommandant d'accepter les amendements apportés, à l'unanimité, par la commission – ou de sa majorité dans un cas –, je tiens à vous faire partager l'enthousiasme de toute une région pour ce projet porteur d'espoir et de cohésion nationale. L'«Expo 2001» est souhaitée, bien sûr, mais elle est profondément nécessaire à notre pays et à notre jeunesse dont elle marquera la vie de façon indélébile. Elle est nécessaire à nous mieux entendre et à nous mieux comprendre. Elle est nécessaire comme l'élan avant le saut, comme l'éveil avant l'action. Elle est nécessaire pour la joie qu'elle apportera et pour la fête qu'elle doit être.

Zimmerli Ulrich (V, BE): Mit seiner Botschaft vom 22. Mai 1996 unternimmt der Bundesrat den lobenswerten Versuch, die Schweiz mit einer Finanzspritze von 130 Millionen Franken in Bewegung zu setzen. Bewegung hat unser Land in der Tat nötig. Man kann deshalb dem Bundesrat und den Initiantinnen und Initianten zum Motto «Die Zeit oder die Schweiz in Bewegung» nur gratulieren, auch wenn sie diesem Motto vielleicht nicht jene Bedeutung beimessen, wie ich das, zugegebenermassen mit Hintergedanken, tue.
Es fällt auf, dass in Sachen «Expo 2001» bisher sehr viel von Herausforderung, Signalen und Visionen gesprochen wurde und dass die teilweise amtlich verordnete Begeisterung der Engagierten und virtuell Verantwortlichen kaum Grenzen kennt. Nach der Lektüre der Botschaft vom 22. Mai 1996 musste ich deshalb zunächst an den 25 Jahre alten Kalauer über die fünf Phasen der Planung denken, den Sie sicher auch kennen: 1. Phase: Begeisterung; 2. Phase: Ernüchterung; 3. Phase: Suchen der Schuldigen; 4. Phase: Bestrafung der Unschuldigen; 5. Phase: Auszeichnung der Nichtbeteiligten.
Es wäre schade, wenn die Diskussion über die «Expo 2001» emotionslos geführt würde. Gerade deshalb sollten wir aber dafür sorgen, dass im Finanzierungsbeschluss jene Leitplanken aufgestellt werden, die verhindern, dass die Visionen zu Illusionen werden und der Frust überhandnimmt. So sehe ich also den Hintergrund für die heutige Diskussion.
Der Parlamentsbeschluss über die Gewährung einer Finanzhilfe des Bundes für die sorgfältig evaluierte, originelle und zukunftsweisende – um nicht zu sagen nachhaltige – Ausstellung hat Signal- und Impulswirkung. Die direkt oder indirekt vom Ausstellungsprojekt betroffenen Kantone und die beteiligten Gemeinden und Städte warten darauf, gestützt auf den Entscheid der eidgenössischen Räte ihrerseits im

demokratischen Verfahren über ihre finanzielle und ideelle Beteiligung am grossen Projekt zu befinden. Das gilt insbesondere auch für den Kanton Bern, den zu vertreten ich hier die Ehre habe und dessen Regierung voll hinter dem Projekt steht. Endlich bedeutet die Unterstützung der «Expo 2001» durch den Bund, Herr Rochat hat das soeben gesagt, auch, dass die Wirtschaft und die sogenannten Sponsoren mit der partnerschaftlichen Mitverantwortung der Eidgenossenschaft rechnen dürfen und sich ihrerseits zum unverzichtbaren Engagement bereit finden.
Die Hauptverantwortung für die «Expo 2001» liegt gewiss nicht beim Bund. Es handelt sich vielmehr um ein Gemeinschaftswerk. Gerade deshalb begrüsse ich es sehr, dass unsere Kommission es sich mit der Sache nicht einfach gemacht hat. Die Fahne belegt dies. Aus den Abänderungen des bundesrätlichen Beschlussentwurfes zu schliessen, die Kommission wolle einen grundsätzlich anderen Weg gehen als der Bundesrat, wäre indessen falsch. Die Änderungen sind vielmehr Nuancen und Klarstellungen im Interesse der Sache, aber in Bestätigung des bundesrätlichen Konzepts.
Ich hätte es zwar vorgezogen, wenn wir den Bundesbeitrag in Erlassform – d. h. mit einem allgemeinverbindlichen Bundesbeschluss – verabschiedet hätten. Die bundesrätliche Begründung, dass wir damit ein verpöntes Einzelfallgesetz beschlossen und so gesetzgeberisch mit Kanonen auf Spatzen geschossen hätten, überzeugt mich mässig. Wir haben gewiss schon für weniger Wichtiges eine formelle gesetzliche Grundlage geschaffen als für die Mitfinanzierung einer dringend nötigen und zukunftsweisenden Landesausstellung, die bis weit ins nächste Jahrtausend hinein nicht nur intellektuell nachhaltig wirken muss und die nicht scheitern darf.
Wenn das Parlament allerdings der Meinung ist, für die Finanzierung eines prioritären kulturellen Projekts mit Langzeitwirkung sei gesetzgeberische Rappenspalterei fehl am Platz, will ich mich natürlich nicht dem Vorwurf aussetzen, stur auf der Durchsetzung des Gesetzmässigkeitsprinzips zu beharren. Unser Land hat auf vielen Ebenen mehr Kultur nötig, auch wenn sie nicht in allen Details vom Gesetzgeber erfasst werden kann und soll. Insoweit kann ich mit der grosszügigen Betrachtungsweise des Bundesrates durchaus leben, sofern mit dem heutigen Entscheid dokumentiert wird, dass ein nachhaltiger Kulturgewinn angestrebt wird.
Wenn wir uns aber der Einfachheit halber mit einem einfachen Kreditbeschluss begnügen, sollten wir alles daransetzen, die Voraussetzungen für die Beitragsgewährung möglichst klar zu umschreiben, die Verantwortlichkeiten eindeutig zuzuweisen, organisationsrechtlich überzeugende Leitplanken aufzustellen und die Voraussetzungen für ein wirksames Controlling und Reporting – so heisst das ja neudeutsch – zu schaffen. Denn wir tun dies in einsamer Kompetenz, ohne die zumindest stillschweigende Genehmigung durch das Schweizervolk, und haben die entsprechende politische Verantwortung dafür zu tragen. Oder wenn Sie es lieber anders formuliert haben wollen: Die «Expo 2001» darf nicht zum «Mega-Diamanten» werden.
Ich bin sehr froh darüber, dass der Bundesrat dies zusammen mit der Kommission erkannt hat und innert kürzester Frist – nicht ganz freiwillig zwar – einen überzeugenden Zusatzbericht erstattet hat, der die Prioritäten im skizzierten Sinn richtig setzt. Nun hat die Kommission daraus noch die meines Erachtens dringenden Schlüsse gezogen und den Entwurf zum Bundesbeschluss entsprechend abgeändert und ergänzt.
Die Kunst des Parlamentes besteht heute darin, nur das Nötigste zu regeln, dies aber richtig und konsequent zu tun und dem Bundesrat andererseits die unabdingbare Bewegungsfreiheit zu belassen, welche die Exekutive braucht, um die partnerschaftliche Verantwortung für das Projekt glaubwürdig mittragen zu können. Anders gesagt: Das Parlament muss im Subventionsbeschluss ebenfalls seine Mitverantwortung umschreiben, ohne den Bundesrat allzusehr zu binden und ohne sich dem Vorwurf der Besserwisserei auszusetzen.
Wenn wir dem Bundesbeschluss in der abgeänderten Form zustimmen, heisst das meines Erachtens dreierlei:

1. Wir wollen, dass der Verein «Expo 2001» – und nur er – die Verantwortung trägt und verantwortlicher Ansprechpartner für die Körperschaften und Behörden ist, die das Projekt mittragen, und dass der Bund über den Bundesrat bzw. die von ihm bezeichneten kompetenten Persönlichkeiten dort ein gewichtiges Wort mitspricht.
2. Wir wollen, dass die Anforderungen bezüglich Umweltschutz, Raumplanung, Verkehr und Energie, wie sie sich aus den bundesrätlichen Vorgaben und den gesetzmässigen Bewilligungsverfahren ergeben, beachtet werden. Wenn ich hier eine kleine Klammer öffnen darf: Gerade diese Bewilligungsverfahren werden in unserem Rechtsstaat zeigen, ob wir noch fähig sind, ein zukunftsweisendes, unkonventionelles Projekt zu realisieren, ohne uns mit der rücksichtslosen Durchsetzung von Partikularinteressen gegenseitig zu lähmen.
3. Wir wollen, dass das Parlament über den Stand des Projekts periodisch orientiert wird, damit ein Diskurs über das Vorhaben möglich wird, der vom ganzen Volk mitgetragen werden muss, wenn das Projekt nicht scheitern soll.

Damit komme ich zu dem für mich entscheidenden Punkt: Das Engagement der Eidgenossenschaft und der beteiligten Kantone soll nicht nur finanziell grosszügig sein. Die Projektleitung verdient unser Vertrauen. Sie kann sich nur bewähren, wenn ihr Freiräume gewährt werden, die sie freilich auch nutzen soll, allerdings nicht in abgehobenen, intellektuellen Sphären, sondern unter tunlicher Berücksichtigung der schweizerischen Sensibilitäten. Die Organisation und die Verantwortlichen sollen insbesondere auch spüren, dass sich weder das Parlament noch der Bundesrat um die Verantwortung drücken. Vertrauen ist gut, aber Kontrolle ist besser, wenn sie stufengerecht erfolgt und ihre Grenzen kennt. So gesehen ist der Bundesbeschluss in der Tat Ausdruck einer Partnerschaft, wie ich sie für das Gelingen des ehrgeizigen Vorhabens «Expo 2001» für sinnvoll und richtungweisend erachte.
Ich bitte Sie daher ebenfalls, auf die Vorlage einzutreten und sie in der von der Kommission beantragten Form gutzuheissen.

Gemperli Paul (C, SG): Die Kommission für Wissenschaft, Bildung und Kultur ist zu Recht einstimmig zur Auffassung gelangt, dass die Landesausstellung 2001 nicht nur wünschbar, sondern absolut notwendig ist. Wir haben leider zurzeit in der Schweiz eine Atmosphäre von Sorgen, Ängsten und Pessimismus; unsere Stimmung ist so geprägt. Das führt zu einer Lähmung. Was wir dringend brauchen, ist Optimismus und Aufbruchsstimmung.
Die Landesausstellung 2001 ist Gelegenheit und konkrete Chance, aus der Depression herauszukommen und zu zeigen, dass wir eine leistungsfähige Nation sind, mit einer einfallsreichen, kreativen und arbeitsamen Bevölkerung, die in der Lage ist, die Herausforderungen des modernen Lebens und die Anforderungen des nächsten Jahrhunderts anzunehmen und zu bewältigen.
Wir brauchen auch dringend einen Ort der Begegnung und der Gemeinsamkeit, um unseren nationalen Zusammenhalt wieder zu stärken. Wir müssen zeigen, dass die Schweiz – mit kultureller und sprachlicher Vielfalt – in der Lage ist, ihre Probleme in gemeinsamer Anstrengung zu lösen. Dabei geht es meines Erachtens nicht darum, dass wir uns bewundernd auf die Schulter klopfen; aber wir brauchen mehr denn je – und gerade das hat die Diskussion der letzten Wochen gezeigt – einen Anlass, um kritisch, aber auch selbstbewusst in die Zukunft blicken zu können. Mehr Vertrauen in uns selber ist dringend notwendig.
Ich möchte auch noch anführen, dass meines Erachtens der Ort, an dem diese Ausstellung durchgeführt werden soll, dafür geeignet ist. Er ist eine typisch schweizerische Gegend, die durch Seen und Flüsse verbunden ist, die an der Sprachgrenze liegt und die die Gemeinsamkeit besonders zum Ausdruck bringt.
Wenn ich heute das Wort ergreife, möchte ich auch betonen, dass ich zwar als Ostschweizer seinerzeit zum Projekt «Drei Seen» gestanden bin; auch das war ein gutes Projekt. Aber

nachdem die Entscheide gefallen sind, kann ich mindestens von meiner Seite her zusichern, dass ich vorbehaltlos hinter diesem Projekt stehe und es auch unterstütze. Wir können jetzt nicht Partikularismus betreiben, sondern wir müssen in gemeinsamer Anstrengung diese Expo ins Leben rufen und durchführen.
Wenn man die jüngste Diskussion in der Öffentlichkeit verfolgt hat, so hat man dieser Landesausstellung vor allem vorgeworfen, dass sie inhaltlich noch zuwenig bestimmt sei. Man hat also Kritik am Stand der Vorbereitungen in thematischer Hinsicht geübt. Es trifft zwar zu, dass noch kein umfassendes inhaltliches Konzept und keine umfassende inhaltliche Gestaltung vorliegen. Die Kommission hat sich aber von den Verantwortlichen, vom Initiativkomitee, überzeugen lassen, dass im jetzigen Zeitpunkt noch keine endgültige Festlegung erfolgen kann. «Die Zeit oder die Schweiz in Bewegung» beinhaltet ja gerade, wie auf Seite 12 der Botschaft zutreffend festgehalten wird, dass man versucht, die im Zeitpunkt der Ausstellung aktuellen Themen zur Darstellung zu bringen. Das bedingt natürlich auch jetzt noch ein weiteres Suchen, damit man dann wirklich die im Zeitpunkt der Ausstellung aktuellen Themen zur Darstellung bringen kann.
Zudem ist darauf hinzuweisen, dass die Organisatoren nicht untätig geblieben sind. Die Mitglieder der Kommission konnten feststellen, dass bereits viele Überlegungen angestellt wurden und dass Ideen vorhanden sind, die durchaus geeignet sind, diese «Expo 2001» zum Erfolg zu führen.
Die Kommission hat sich in Verantwortung um die Finanzen, die hier zur Verfügung gestellt werden, auch mit der organisatorischen Seite beschäftigt. Zwischen der ersten und zweiten Sitzung konnten noch grosse Verbesserungen erzielt werden.
Sie sehen im Ergänzungsbericht, dass wir jetzt einen Verein haben, der für die Durchführung verantwortlich ist, und dass wir anderseits auch die Verantwortung des Bundes klar angesprochen haben. Der Bundesrat wird gemäss Fassung der Kommission verpflichtet, jeweils jährlich über den Fortgang der Angelegenheit zu berichten, so dass auch das Parlament darüber orientiert ist, wie der weitere Gang des Geschäftes erfolgt. Die Trägerschaft ist heute klar definiert, und der Bund hat die Möglichkeit der angemessenen Mitwirkung. Die Verantwortlichkeiten sind festgelegt, was eindeutig zu begrüssen ist.
Die Kommission hat sich des weiteren sehr eingehend mit den Fragen der Umwelt beschäftigt und vor allem auch im Ergänzungsbericht noch entsprechende präzisierende Angaben verlangt. In diesem Bericht sind, wie Sie sich überzeugen können, die Massnahmen aufgelistet, die vom Organisator ergriffen werden und die zweifellos dazu führen, dass eine Ausstellung entsteht, die in diesem Bereich als beispielhaft angesehen werden kann. Auf Seite 9 des Ergänzungsberichtes können Sie lesen: «Die 'Expo 2001' will eine Demonstration des sorgsamen Umgangs mit der Umwelt sein. Sie wird daher anstreben, über die minimalen Anforderungen hinaus, die Umweltauswirkungen so gering als möglich zu halten.» Das ist eindeutig festgelegt. Aber auch im Bereiche Raumplanung, im Bereiche Verkehr und Umwelt sind detaillierte Überlegungen angestellt worden.
Die Kommission wollte sich aber nicht einfach mit diesem verbalen Versprechen begnügen, sondern sie hat in ihrem Entscheid die Leitplanken bezüglich der Umweltverträglichkeit als verbindlich erklärt. Die Organisatoren haben sich somit daranzuhalten. Damit ist Gewähr geboten, dass die Ziele klar definiert sind und die Landesausstellung 2001 für andere Veranstaltungen ähnlicher Art beispielhaft werden kann.
Aber auch die Thematik wird von diesen Umständen mitbestimmt werden. Es ist klar, dass auch das von der Thematik her einfliessen muss. Abgestützt wird das Ganze durch eine ständige Überprüfung, durch ein Umweltmanagement und eine Ökobilanz. Es sollen nicht einfach nur Worte sein, Lippenbekenntnisse, sondern das Ganze soll immer wieder durch das Umweltmanagement überprüft und durch die Ökobilanz erhärtet werden. Ich glaube, in diesem Sinne ist auch den Bedenken, die die Umweltschutzverbände vorgebracht haben, hinreichend Rechnung getragen worden.
Sie sehen im Zusammenhang mit der Nachhaltigkeit je einen Antrag der Mehrheit und einer Minderheit. Wenn die Mehrheit hier Nachhaltigkeit nicht unbedingt in den Text des Beschlusses aufnehmen will, dann deshalb, weil hier der Begriff rechtlich nicht genau definierbar und fassbar ist. Aber die Nachhaltigkeit ist im Ergänzungsbericht ausdrücklich erwähnt; ich nehme an, auch der bundesrätliche Sprecher wird noch darauf hinweisen, dass dieser Gedanke einfliessen wird, aber eben in den ganzen Bereich dieser Ausstellung hinein.
Die Kommission hat sich die Arbeit nicht leichtgemacht; aber wir glauben heute sagen zu dürfen, dass mit dem gemachten Vorschlag eine Grundlage gelegt ist, die eine erfolgreiche Durchführung gewährleistet, soweit der Subvenient hier überhaupt Einfluss nehmen kann und soll.
Ich bitte Sie ebenfalls, auf die Vorlage einzutreten und dem Bundesbeschluss in der abgeänderten Form der Kommission zuzustimmen.

Leumann Helen (R, LU): Beim letzten grossen gesamtschweizerischen Projekt, nämlich bei der 700-Jahr-Feier der Eidgenossenschaft, hatten Bewohnerinnen und Bewohner der Westschweiz und der Region der Mittellandseen ausserordentlich herzliche und rege Kontakte mit der Zentralschweiz. Ich durfte dies im Rahmen meiner Tätigkeit als Grossrätin des Kantons Luzern miterleben.
Die «Expo 2001» bildet nun für uns einen wichtigen Rahmen, um diese Kontakte mit der gleichen Lebendigkeit wiederaufzunehmen. Wir wollen sie nutzen, um über den «Röstigraben» zwischen der Deutschschweiz und dem Welschland Brücken zu bauen: wirtschaftliche Brücken zwischen Unternehmen, politische Brücken zwischen Politikern, kulturelle Brücken zwischen Kulturarten, Kulturschaffenden und Sprachen, und die wichtigsten Brücken zwischen den Menschen, zwischen Schweizerinnen und Schweizern diesseits und jenseits des so viel zitierten «Röstigrabens».
«La Suisse n'existe pas» lautete das provokative Motto unseres Landes an der Weltausstellung in Sevilla. Obwohl dieses Motto in äusserst treffender Weise auf die grundsätzliche Problematik in unserem Lande hinweist, da wir doch als Staat aus vier unterschiedlichen Kulturen und vier unterschiedlichen Sprachen zusammengesetzt sind, beweisen wir mit der geplanten Ausstellung über verschiedene Städte und Seen, über mehrere Kantone, dass die Schweiz existiert – zwar nicht vergleichbar mit anderen Ländern, denn die Problematik der verschiedenen Kulturen, Menschentypen und Sprachen erfordert es, dass wir dauernd über die Grenzen der Landesteile hinweg miteinander im Dialog bleiben und uns dadurch auch immer wieder finden.
Die «Expo 2001» soll eine nationale Veranstaltung werden, die durch und für die Gesamtheit aller Schweizerinnen und Schweizer realisiert wird. Sie wird erfolgreich sein, wenn wir die ganze Schweiz integrieren. Unter dem gemeinsamen Dach der Eidgenossenschaft, über alle Kantons-, Sprach- und Kulturgrenzen hinweg, soll an der Expo die Einheit in der Vielfalt gelebt werden; denn die Expo ist ein partnerschaftliches Projekt, nicht nur zwischen den Städten und Kantonen an den Mittellandseen, sondern zwischen allen Gemeinden, Städten, Kantonen und Regionen der Schweiz.
Obwohl es noch fünf Jahre geht, bis diese Expo stattfindet, und obwohl die Arbeitsgruppen erst im Sommer dieses Jahres mit der Arbeit begonnen haben, ist viel Vorarbeit geleistet worden. Die Ideen, die wir in der Kommission vorgestellt bekamen, gefallen mir. Die Begeisterung, mit welcher das Komitee an der Arbeit ist, war förmlich spürbar. Die Anforderungen an Umwelt, Raumplanung, Verkehr und Energie sind verbindlich formuliert. Sie werden ernst genommen, sie müssen ernst genommen werden. Eine Machbarkeitsstudie liegt vor und eine Umweltverträglichkeitsprüfung wird durchgeführt werden. Damit trägt man dem Gedanken des Umweltschutzes sehr stark Rechnung. Dass noch nicht alle Details vorliegen können, ist klar. Der Rahmen aber ist gegeben; er überzeugt. Wir müssen Vertrauen in das Projektteam haben, denn wir können nicht alle Details selber planen und selber überwachen.

Die 130 Millionen Franken, die wir mit der heutigen Botschaft auslösen, sind nun die Initialzündung, damit die Arbeiten speditiv weitergeführt werden können. Trotzdem möchte ich die Organisatoren auffordern, die Themen der Arteplages nicht allzu intellektuell zu verwirklichen. Wir haben in der Innerschweiz bei der 700-Jahr-Feier erlebt, dass Ausstellungen oder Feste für alle Bürgerinnen und Bürger des Landes verständlich sein müssen, dass jedermann sich etwas vorstellen können soll und dass möglichst viele das finden, was sie auch suchen.
Die Neinmentalität, die vielen negativen Schlagzeilen, die in den letzten Monaten immer wieder zur Kenntnis genommen werden mussten, machen uns Sorgen. Anstatt dass wir uns aufrappeln, rutschen wir immer tiefer in eine negative Stimmung. Die «Expo 2001» zur Jahrtausendwende soll ein Signal sein und soll einen Aufschwung bewirken, denn wir brauchen wieder Visionen, und wir brauchen ein gemeinsames Werk, in dem wir alle gefordert sind.
Ich bin begeistert vom Standort der Ausstellung, und ich bin begeistert von der Idee der «Expo 2001». Ich bin auch überzeugt, dass der Kanton Luzern seinen Beitrag ebenfalls leisten wird.
In diesem Sinn bin ich für Eintreten und Zustimmung zur Botschaft, wie sie von der Kommission verabschiedet wurde.

Bisig Hans (R, SZ): Der Bundesbeschluss über Beiträge an die Landesausstellung 1964 zählte 5 Artikel. Für die «Expo 2001» genügen 3 Artikel. Schlanker ist der heutige Erlass deswegen aber keineswegs. Begnügte man sich vor 35 Jahren noch mit der Auflage, dass sich der Kanton Waadt, die Stadt Lausanne und Dritte an einem allfälligen Defizit beteiligen, so wird jetzt die Gewährung des Bundesbeitrages zusätzlich an Bedingungen des Umweltschutzes, der Raumplanung, der Strassen- und Bahninfrastruktur sowie der Organisationsform geknüpft.
Dieser enge Rahmen genügt den Umweltorganisationen immer noch nicht, formulieren diese doch zur inhaltlichen Gestaltung zehn entscheidende Forderungen, so u. a. ein exemplarisches Energiekonzept mit einer Energiebilanz nahe Null. Die Schweizerische Stiftung für Landschaftsschutz und Landschaftspflege will sogar, dass das Parlament im Bereich des Personentransportes zwischen den Ausstellungsorten interveniert und die geplanten Schnellboote verbietet. Auch die Kommissionsminderheit glaubt, dass es ohne detaillierte Vorgaben nicht geht und will «Anforderungen an die Nachhaltigkeit» für verbindlich erklären, was auch immer unter «Nachhaltigkeit» zu verstehen ist.
Nachhaltigkeit ist ein Begriff aus der Forstwirtschaft, der heute aber viel breiter verstanden wird. Wenn die «Expo 2001» eine nachhaltige Wirkung zeitigen soll, bin ich mit dem Zusatz absolut einverstanden. Die Antragsteller sehen das allerdings wesentlich enger und im Sinne der Umweltorganisationen als eigentliches Grundthema der Ausstellung. Ein Abwürgen des Gestaltungsspielraumes kann nun aber wirklich nicht unsere Absicht sein. Ich lehne darum den Minderheitsantrag klar ab.
Das Parlament muss für den Subventionsbeschluss Mitverantwortung übernehmen. Das steht ausser Frage. Mitverantwortung darf aber niemals bedeuten, in die Architektur der Ausstellung einzugreifen. Es kann doch nicht Sache der eidgenössischen Räte sein, in einem einfachen Bundesbeschluss Ereignisse vorwegzunehmen und bereits heute Kriterien inhaltlicher Art zu formulieren, von denen man nicht wissen kann, ob und wie aktuell diese in fünf Jahren sein werden.
Die «Expo 2001» bietet uns eine grosse Chance, dass wir aus dem gesellschaftlichen und wirtschaftlichen Tief herausfinden. Was wir jetzt brauchen sind Gemeinsamkeit, Selbstbewusstsein und Aufbruch zu neuen Taten, nicht kleinliche Besserwisserei und Eingrenzung. Die beiden Landesausstellungen von 1939 in Zürich und 1964 in Lausanne waren in diesem Sinne Musterbeispiele.
1964 ist es in Lausanne gelungen, die Schweiz in die Moderne zu führen, und das gerade im richtigen Moment. Die Wirtschaft – und mit ihr die Bauwirtschaft – begann zu boomen und benötigte dringend eine Orientierung. Diese Orientierung hat sie bekommen. Die neuere Schweizer Architektur startete in eine weltweit erfolgreiche Zukunft. Jetzt ist eher ein Abflachen und eine Banalisierung festzustellen. Ein kräftiger Kreativitätsschub ist darum dringend erforderlich. Das gilt für die ganze Wirtschaft, nicht nur für die Baubranche. Aussergewöhnliche Leistungen können vor allem unserer Jugend neue Zukunftsperspektiven eröffnen.
Eigentlich ist es für diese Demonstration schon fast zu spät. Die «CH 91» wäre dafür – mindestens zeitlich – genau richtig gelegen. Man verlor sich aber damals in intellektuelle Höhenflüge und verpasste die Möglichkeit, allgemeinverständliche Antworten auf die Zukunftsfrage zu geben. Das darf mit der «Expo 2001» nicht noch einmal passieren. Die Schweiz – vor allem, wie mir scheint, die Schweizer Jugend – ist träge und desinteressiert geworden. Diese zukunftsängstliche Situation erfordert jetzt einen Exploit.
Ich bin für Eintreten und damit für den Start zu einer landesweiten konstruktiven Diskussion über die Schweiz von morgen, über eine «Schweiz in Bewegung». Was wir heute festzulegen haben, ist die Organisationsform – nicht Inhalte und schon gar nicht kleinliche Abgrenzungen und engmaschige Netze voller Eigeninteressen und Besserwissereien. Ich lehne darum den Antrag der Minderheit Onken ab.

Bieri Peter (C, ZG): Einige Redner haben bereits bei der «Expo 64» angeknüpft. Ich selber war damals noch ein Bub, und diese Eindrücke der «Expo 64» sind recht eigentlich in mich hineingegangen und bewegen mich deshalb dazu, hier zur «Expo 2001» meine Gedanken zu machen.
Als Mitglied der vorberatenden Kommission habe ich deshalb die Botschaft zur «Expo 2001» im Hinblick auf die Rahmenbedingungen und die Inhalte intensiv und auch mit viel Interesse studiert. Bereits bei früherer Gelegenheit hatten wir die Möglichkeit, uns als Parlamentarier über den Vorbereitungsstand dieses Grossereignisses zu informieren, das in fünf Jahren stattfinden wird. Es bestand innerhalb der Kommission kein Zweifel daran: Für dieses Ereignis sind bereits sehr viel Energie und Einsatz aufgebracht worden. Wir liessen uns auch nicht von der Miesmacherei einer gewissen Boulevardpresse leiten, welche bislang davon ausgeht – ich zitiere Frank A. Meyer –: «Wer immer ein böses Ende voraussagt, der hat Aufmerksamkeit, Anhänger und Erfolg.» Vielmehr liessen wir uns von der Feststellung desselben Journalisten leiten, der sagt: «Wir brauchen die 'Expo 2001'.» Auch meine ich behaupten zu dürfen, dass wir uns die Kritik, die wir insbesondere von Umweltschutzkreisen vernahmen, zu Herzen genommen und dieses Anliegen in der Machbarkeitsstudie sehr genau angeschaut haben. Wir haben es dann auch in der Kommission mit den zuständigen Verantwortlichen besprochen.
Es ist auch mehr als angezeigt, dass das Parlament eine Vorlage kritisch prüft, die den Bund per einfachen Bundesbeschluss 130 Millionen Franken kostet, die weitere Investitionen von etwa 400 Millionen Franken nach sich ziehen und Finanzströme von rund 1,5 Milliarden Franken auslösen wird. Wir sind deshalb dem Bundesrat sehr dankbar, dass er es fertiggebracht hat, in kurzer Zeit einen erklärenden Ergänzungsbericht nachzuliefern, der viele – wenn auch nicht alle – unserer Bedenken auszuräumen vermochte. Gerade im Hinblick auf die vielkritisierten Mängel im Bereiche der Ökologie konnten entsprechende, seit der Erstellung der bundesrätlichen Botschaft vom 22. Mai 1996 gemachte Weiterentwicklungen dargelegt werden.
Ich meine auch verspüren zu können, dass die Anforderungen an die Ökologie durchaus ernst genommen werden. Man soll sich jedoch nicht der Illusion hingeben, zu meinen, eine solche Grossveranstaltung erfolge ohne jegliche Belastung unserer Natur. Das wäre zu blauäugig. Wir können noch so viele schöne Worte und moderne Fachausdrücke wie etwa die vieldiskutierte «Nachhaltigkeit» verwenden: Wer rund 10 Millionen Eintritte erwartet, wird es wohl kaum fertigbringen, eine Ausstellung im strengen Sinne der Definition der Nachhaltigkeit zu gestalten. Ich meine deshalb, wir sollten mit diesem Begriff etwas vorsichtig umgehen. Wir tun des-

halb gut daran, den Organisatoren im Bereiche des Umweltschutzes das Mögliche und nicht das Unmögliche abzuverlangen.
Ich möchte einen zweiten Gedanken anbringen: Zweifellos sind die Erwartungen an den Inhalt und die Darstellungsart einer Landesausstellung gross. Zu Recht hat man festgestellt, dass frühere Landes- und auch Weltausstellungen ihrem Zeitalter wichtige Impulse zu geben vermochten. Es kommt deshalb nicht von ungefähr, dass sich der und die Interessierte im Vorfeld der heutigen Debatte sehr schnell und mit einer grossen Neugier nach den Inhalten und den möglichen Darstellungsformen erkundigten. Dies sind ja letzten Endes diejenigen Eindrücke, die hängenbleiben sollen und die Zeit überdauern werden. Ob zu Recht oder zu Unrecht: Man hat verschiedenenorts – auch in unseren Reihen – bemängelt, dass in der Botschaft relativ wenig Inhaltliches gefunden werden kann.
In der Kommission hat uns dann Frau Rellstab, Mitglied der Gruppe «Scénographie», einige Ideen vermittelt. Mit dem Motto «Die Zeit oder die Schweiz in Bewegung» hat sich nicht nur der Veranstalter ein hohes Ziel gesetzt; auch die interessierte Bürgerin und der interessierte Bürger haben gewissermassen mit zu erwarten, wie sich die Themen bis zur Eröffnung weiterentwickeln werden. Das löst auf allen Ebenen eine gewisse Spannung aus, bringt aber auch Unsicherheiten, Bedenken und Zweifel mit sich. Diese Spannung ist auszuhalten, auch wenn man in Kauf nimmt, dass Geld für etwas gesprochen wird, bei dem noch so vieles offen ist. Viel Geld für noch so viel Unbekanntes, könnte man hier gemeinhin sagen.
Ich selber kann mit dieser Spannung leben, wenngleich ich selber hoffe, dass es den Veranstaltern bald gelingen wird, wie das auch Frau Leumann gesagt hat, mit neuen Ideen auf eine verständliche und vor allem positive Art einen konstruktiven Beitrag dazu zu leisten, die Schweiz mit ihren Menschen in das neue Jahrtausend zu führen.
Ich möchte abschliessend als Präsident der zuständigen Sektion der Geschäftsprüfungskommission darauf hinweisen, dass wir im Rahmen der Verständigungskommission und deren Empfehlungen eine Motion überwiesen haben, die auch eine Empfehlung bezüglich der «Expo 2001» beinhaltet. Auch das Thema der Verständigung kann, soll, ja muss also im Jahre 2001 an der Sprachgrenze zu einem zentralen Aspekt dieser Ausstellung werden.

Gentil Pierre-Alain (S, JU): La décision que nous allons prendre ce matin à propos de l'Exposition nationale 2001 est importante. Elle intervient à un moment délicat.
La décision est importante parce que les villes et les cantons qui sont les initiateurs de cette exposition ont aujourd'hui besoin de l'appui de la Confédération pour bien montrer que nous allons vers une exposition nationale, et non vers une manifestation régionale ou un événement commercial banal. Par ailleurs, de nombreux partenaires de cette future exposition, qu'il s'agisse d'entreprises ou d'institutions semi-publiques, attendent ce signe de reconnaissance de la Confédération pour se joindre à l'exposition, pour y investir de l'argent, du temps et de l'imagination.
Mais cette décision intervient, je l'ai dit, à un moment délicat. Parce que, si les dirigeants de l'exposition ont défini les grandes lignes de la thématique et de l'organisation, si, à la demande de notre commission, ces organisateurs ont même précisé ces grandes lignes dans un document complémentaire, s'il est juste et légitime que la Confédération pose des exigences s'agissant de la thématique et de l'organisation de l'exposition, il convient de rappeler ici que la contribution de la Confédération, qui se montera à 130 millions de francs, représente le dixième du milliard et demi du budget actuellement fixé pour cette exposition nationale. D'autres partenaires sont intéressés à cette exposition. D'autres vont y apporter leur enthousiasme, leur imagination et leurs projets spécifiques.
Il ne faudrait donc pas que la Confédération exige un droit de regard détaillé sur l'ensemble du projet, qu'il s'agisse de son contenu ou de son organisation, au point de bloquer les réflexions en cours ou de les figer. L'attitude de la Confédération doit être véritablement celle d'une autorité subventionnante, c'est-à-dire d'une autorité qui doit être sourcilleuse sur la définition des responsabilités des interlocuteurs à qui elle apporte de l'argent; sourcilleuse également sur la définition des conditions-cadres dans lesquelles va se dérouler la manifestation; sourcilleuse enfin pour le contrôle et pour l'emploi des montants financiers accordés. Pour le reste, c'est-à-dire pour la mise en place effective de l'exposition nationale, pour sa thématique détaillée, il convient d'accorder aux organisateurs le droit de se mouvoir librement dans le cadre ainsi défini.
Bref, la Confédération doit encourager, elle doit accorder par ses encouragements une dimension nationale au projet, elle doit fixer des règles de fonctionnement et de contrôle. Mais, pour le reste, la Confédération ne doit pas, et notre Parlement pas davantage, se substituer aux promoteurs et organiser l'exposition nationale à leur place.
C'est dans cette esprit que je vous prie d'accepter l'entrée en matière et d'apporter votre soutien à cette exposition nationale.

Iten Andreas (R, ZG): Die Schweiz bedarf einer Manifestation des Zukunftswillens. Dafür eignet sich auch – neben vielen anderen aktuellen Tätigkeitsfeldern in Wissenschaft, Forschung, Unternehmertum, Kultur usw. – die «Expo 2001». Sie öffnet Perspektiven, und es ist jetzt genau die Zeit, wo Perspektiven ins Auge zu fassen sind.
Ich war bei der sogenannten «CH 91» als Delegierter des Regierungsrates verantwortlich für die Planung der Ereignisse in Zug. Damals herrschte keine innere Bereitschaft, zukunftsfähige Perspektiven zu verwirklichen. Es wurden Argumente der Umweltbelastung, des Verkehrs, des Rummels gegen die diskutierten Projekte vorgetragen. Der Souverän der Innerschweiz lehnte die geplanten Ereignisse der «CH 91» im Verhältnis 3 zu 1 ab. Das war sehr ernüchternd. Warum wurden diese Projekte abgelehnt? Ich habe in einem Buch mit dem Titel «Vorbei am Landesstolz» die Ablehnungsgründe untersucht. Zu diesem Zweck benützte ich die Zeitungsberichte, Leserbriefe, Kommentare, die in der Schweizer Presse drei Wochen vor und nach der Volksabstimmung erschienen waren. Diese Analyse hat für mich zu glaubwürdigen Erklärungen des Volksneins geführt.
Wenn ich nun die neue Vorlage mit der damaligen vergleiche, sehe ich verschiedene Parallelen, die als negativ beurteilt werden könnten. Ich sehe sie vor allem im thematischen Bereich. Das Grundkonzept der «CH 91» war sehr intellektuell. Die Bevölkerung konnte sich mit den Titeln und Überschriften der Ereignisse nicht identifizieren. Ein Journalist schrieb deshalb, die thematischen Ereignisse der «CH 91» seien am Landesstolz vorbeigegangen, und sie sei schliesslich daran gescheitert.
Eine ähnliche Ausgangslage liegt nun wieder vor. Der thematische Entwurf, wie er in der Machbarkeitsstudie vorliegt, ist ein Mischmasch von Themen, die noch kein Profil haben. Das muss geändert werden. Zwar wurde uns in der Kommission erklärt, dass die thematische Verfeinerung die Sache eines Prozesses sei. In der Tat sind einige Präzisierungen gemacht worden, aber die Themen sind immer noch sehr volksfremd und intellektualistisch.
Es sind fünf Arteplages vorgesehen; diese Arteplages haben im Moment folgende Themen: «Macht und Ohnmacht», «Die Natur und die Künstlichkeit», «Der Moment und die Unendlichkeit», «Daheim und anderswo» und «Der Bote». Allen diesen Titeln werden Figuren aus der Literatur zugeordnet: für «Der Bote» Robinson, für «Der Moment und die Unendlichkeit» Don Quichotte, für «Die Natur und die Künstlichkeit» Alice im Wunderland, für «Macht und Ohnmacht» Gulliver. Ich lese Ihnen einen kleinen Text zum ersten Thema, «Macht und Ohnmacht», vor; dazu wurde uns in der Kommission gesagt: «In diesem Themenbereich hat sehr viel Platz: das Wirtschaftsleben, global und lokal, das politische Leben und das Vereinsleben, die Raumplanung, der Föderalismus, die Regionalisierung, auch über die Landesgrenzen hinaus, die Beziehung Stadt-Land, die Diplomatie, die Verteidigung, das

Verhältnis zwischen Ökonomie und Staat, Transport und Kommunikation. Als Figur für dieses Thema haben wir eine Figur gesucht, die sich mit dem Grossen und dem Kleinen auseinandersetzt. Es könnte zum Beispiel Gulliver sein.»
Bei einem Beitrag von 130 Millionen Franken muss es uns Parlamentarierinnen und Parlamentariern erlaubt sein, auch Kritik an den thematischen Entwürfen zu machen, obwohl das heute hier ein bisschen in Frage gestellt worden ist. Wir tragen Mitverantwortung. Es stellt sich die zentrale Frage, ob diese thematischen Vorgaben mit den literarischen Bildern von Gulliver und Don Quichotte usw. attraktiv sind und an die Volksseele greifen, ob sie zum Beispiel, wie Herr Zimmerli gesagt hat, die schweizerischen Sensibilitäten berücksichtigen. Ich bin der Meinung, dass hier noch eine grosse Konzentrationsarbeit geleistet werden muss.
Ich meine also, ähnliche thematische Fehlkonstruktionen feststellen zu können wie damals bei der «CH 91». Es hat sich gezeigt, dass das an sich originelle Konzept nicht tragend war. Die Organisatoren der «Expo 2001» dürfen nicht die gleichen Fehler wiederholen. Es ist an sich nicht an uns – das wurde zu Recht festgestellt –, die Themen zu konkretisieren. Es sollte aber möglich sein, auf den fünf Arteplages stimmige, kohärente Ereignisse zu schaffen, damit nicht alles zerflattert.
Ich möchte exemplarisch einige Beispiele bringen, ohne zu meinen, ich sei Ausstellungsplaner: In Biel könnte man auf der Arteplage beispielsweise eine Ökopolis errichten, wo alle ökologischen, zukunftsweisenden, visionären Ideen zu einem lebendigen Dorf zusammengefasst würden. Daran könnten sich die ETH mit ihrer Umweltforschung, das Paul-Scherrer-Institut, die Microswiss-Zentren, die ökologisch ausgerichtete Industrie und zum Beispiel die Holzfachschule Biel beteiligen. Holz ist ein Baustoff der Zukunft. Man könnte zeigen, was mit ihm technisch und architektonisch möglich ist. Herr Bisig hat darauf hingewiesen, dass die «Expo 64» eine Zukunftsvision gehabt habe. Das war vor allem das Thema «Raumplanung». Wir könnten nun einen Schritt in das nächste Jahrtausend machen mit einer konzentrierten, ökologischen Veranstaltung, die ich Ökopolis nennen möchte.
Auf einer weiteren Arteplage könnte man die Schweiz und die internationale Welt und den Wirtschaftsstandort Schweiz in der globalen Herausforderung zeigen.
Yverdon würde sich gut als Standort für die Darstellung der kulturellen Schweiz eignen. Wir haben gehört, dass auf jeder Arteplage künstlerische und kulturelle Ausstellungen geplant seien. Auch dies könnte zu einer verhängnisvollen Zersplitterung führen, ohne dass eine stimmige, machtvolle Manifestation entstehen würde.
Wenn ich auf diese thematische Zersplitterung und auf die Gefahr hinweise, dass damit keine Identität der Arteplages entstehen kann, dann nur, um darauf hinzuweisen, dass aus früheren Fehlern die nötigen Lehren gezogen werden sollen. Ich bin überzeugt, dass die «Expo 2001» ein überragendes, ein in das 21. Jahrhundert weisendes Ereignis werden kann, wenn die Themen noch fassbarer, noch konkreter, noch überschaubarer werden.

Bloetzer Peter (C, VS): Wir leben in einer Zeit des Wandels. Wandel bedeutet Risiko, bedeutet Chancen und bedeutet auch besondere Herausforderung. Ein multikultureller, exportabhängiger Kleinstaat wie die Schweiz, der in einem neuen internationalen Umfeld seinen Herausforderungen gerecht werden und die Chancen wahrnehmen will, braucht unter anderem insbesondere innere Kohäsion, Selbstvertrauen, Vertrauen in seine Stärken und politische Handlungsfähigkeit. Wenn wir unser Land aus dieser Sicht beurteilen, so stellen wir Gräben zwischen Welsch und Deutsch, zwischen Stadt und Land, zwischen Agglomerationen und Peripherien fest. Das ist es, was unsere politische Landschaft prägt. Vor allem in der Aussenpolitik präsentieren wir uns zunehmend als gespaltenes Land mit mangelnder kollektiver Handlungsfähigkeit. Das Vertrauen in unsere Stärken ist zunehmend im Schwinden begriffen. Wenn wir die Politik des Bundesrates beurteilen, wie sie sich uns aus den Botschaften, Vorlagen und aus den Entscheiden heraus präsentiert, so können wir feststellen, dass der Bundesrat die Zeichen der Zeit erkannt hat.
Die Stärkung der staatlichen Handlungsfähigkeit ist eine der drei Leitlinien in unserer Legislatur. Mit einer Politik des regionalen Ausgleiches sollen die Kohäsion in unserem Lande, der Zusammenhalt in den einzelnen Landesteilen und in unserem Land als Ganzes gefördert werden. Mit einer Politik der Solidarität sollen unsere Sozialwerke erhalten bleiben und so die innere Einheit unserer Nation gestärkt werden. Eine solche Politik ist auch von seiten des Parlamentes unterstützungswürdig; auch wir haben in diesem Sinne das unsere beizutragen.
Wenn wir nun das vorliegende Projekt «Expo 2001» aus dieser Sicht beurteilen, so stellen wir fest, dass es eine zweckmässige Massnahme zur Erkennung unserer nationalen Stärken und Schwächen, zur Förderung des nationalen Selbstverständnisses, zur Förderung der Kohäsion in unserem Lande und auch zur Stärkung des Selbstvertrauens ist. Die Beratungen in der Kommission und die Anhörung der Projektverantwortlichen haben mich überzeugt. Es sind kreative, kompetente und motivierte Frauen und Männer am Werk. Es gilt nun, den Elan dieser Leute nicht zu brechen, sondern ihn voll zum Tragen zu bringen. Das Hauptinteresse am Gelingen dieses Vorhabens liegt nicht in erster Linie bei fünf Kantonen und vier Städten, sondern es ist das Interesse des ganzen Landes, das hier auf dem Spiel steht.
Wir, das Parlament, sind deshalb gefordert, gute Bedingungen für ein optimales Gelingen im Sinne der übergeordneten Zielsetzungen zu schaffen. Die Vorlage, so scheint mir, erfüllt diese Bedingungen, und auch diese Debatte, das Signal, das wir mit dieser positiven Beurteilung des Vorhabens nach aussen geben, ist geeignet, zu einem guten Gelingen des Werkes im Sinne der übergeordneten Zielsetzung beizutragen.
Ich beantrage Ihnen deshalb Eintreten auf die Vorlage.

Schallberger Peter-Josef (C, NW): Ich hoffe, Sie sind mir nicht böse, wenn ich meinen Wunsch an die Planer und Schöpfer der kommenden Landesausstellung in wenige Sätze fasse. Wäre ich Akademiker, würde ich vielleicht einen zehnminütigen Vortrag halten. *(Heiterkeit)* Aber das scheint nicht nötig zu sein; offensichtlich sind wir uns im Ziel der Expo einig. Die «Expo 2001» soll den inneren Zusammenhalt des Schweizervolkes fördern und unser angeschlagenes Selbstwertgefühl wieder stärken. Grosses kann ja nur leisten, wer an sich selber glaubt. Das gilt nicht nur für den einzelnen, das gilt auch für ein Volk.
Wenn wir den inneren Zusammenhalt fördern wollen, darf eines nicht geschehen: Die Expo darf nicht zu einer Propagandaaktion für einen Beitritt der Schweiz zur EU ausarten. Es ist besser, früh genug zu erkennen, was uns eint und was uns leider trennt.
Mit dieser Hoffnung unterstütze ich freudig die an unserer Sprachgrenze geplante Landesausstellung 2001. Diese Grenze soll uns künftig nicht trennen, sondern verbinden.

Loretan Willy (R, AG): Ich bin zwar – ich würde sagen, beinahe leider, Herr Schallberger – Akademiker, aber ich werde nicht zehn Minuten sprechen. Ich möchte auch mit meiner kritischen Frage an den Berichterstatter der WBK, Herrn Rochat, und an den Bundesrat den jetzt soeben abgehaltenen «Beinahe-Gottesdienst» nicht stören.
Die Ziele der «Expo 2001» auf der Sprachgrenze sind zu begrüssen und zu unterstützen. Es sind edle Motive dahinter. Über das Wie – mit oder ohne Schnellbootverkehr usw. – kann man streiten und diskutieren. Ich will mich nicht in diese Diskussion einlassen, sondern gestützt auf Seite 33 der Botschaft, Ziffer 3.1.3 des deutschsprachigen Textes, folgende Frage stellen: Woher nimmt denn dieser an sich «bankrotte» Bund das Geld, um diese edle Zielsetzung zu unterstützen? Dass der Bund etwas geben muss, ist klar. Hat die Kommission darüber diskutiert, wie diese 130 Millionen Franken – man hätte den A-fonds-perdu-Anteil ruhig etwas reduzieren dürfen – aufgebracht werden können?

In der Finanzplanung sind heute 59 Millionen Franken reserviert. Die Erfahrung zeigt, dass die Finanzpläne in der heutigen Zeit bei den Budgets regelmässig «heruntergefahren» werden müssen. Hat die Kommission auch darüber mit dem Bundesrat diskutiert? Ich befürchte, dass wir ab den Budgets 1997/98 dann die Jahrestranchen aus den bekannten Zwängen heraus werden reduzieren müssen. Dann müssen eben andere in die Tasche greifen, seien es die Regiebetriebe – soweit sie dazu in der Lage sind –, seien es private Sponsoren. Hat man über solche Szenarien in der Kommission, hat man darüber auch im Bundesrat gesprochen? Dies meine hoffentlich nicht allzu kritische Frage. Ich wiederhole: Woher, Herr Bundespräsident, Herr Kommissionssprecher, nimmt der Bund das Geld?

Respini Renzo (C, TI): Permettez-moi d'intervenir dans ce débat, dans lequel ont été soulignées l'importance et la nécessité d'une exposition nationale au début du troisième millénaire, pour faire une déclaration, une considération et pour exprimer un espoir.
Je commencerai par ce thème de la déclaration. Même si vous pouvez facilement imaginer la déception que j'ai éprouvée, avec beaucoup de Tessinois, quand le Conseil fédéral a écarté sans donner trop d'arguments à vrai dire, Monsieur le Président de la Confédération, le projet tessinois pour une exposition nationale, ne craignez rien, je partage l'avis de mes préopinants et je considère aussi qu'une exposition nationale est nécessaire aujourd'hui en Suisse. Une exposition nationale en Suisse n'est toutefois pas une kermesse, elle n'est pas une foire, ce n'est pas un comptoir, elle n'est pas une simple manifestation qui commence tel jour et qui se termine tel autre jour. Une exposition nationale, comme le dit le Conseil fédéral dans son message, est «une grande aventure culturelle» et je me permets d'ajouter que cette aventure culturelle a une importance politique remarquable, énorme. C'est la raison pour laquelle une exposition nationale chez nous ne peut pas se transformer en échec. On ne peut pas se permettre ce luxe parce que, dans ce cas, les dégâts et les conséquences négatives seraient beaucoup plus importants que ceux d'un insuccès d'une simple entreprise commerciale qui n'aurait pas réalisé tous ses objectifs. La première condition donc pour la réussite d'une exposition nationale est le soutien, et je ne manquerai pas d'accorder aujourd'hui le mien à ce projet.
Ensuite, la considération. Notre société est inquiète. La Suisse et les Suisses ont l'impression de ne pas être à la hauteur pour résoudre les problèmes internes et pour affronter les défis externes. Dans le passé, nous avons regardé le monde avec un petit air de supériorité et, aujourd'hui, nous nous retrouvons peu sûrs de nous-mêmes. Aux situations économiques, financières et sociales qui sont objectivement difficiles, s'ajoutent donc les difficultés subjectives que nous éprouvons en tant que Suisses. Vis-à-vis d'une société qui a un grand besoin de retrouver son élan, sa motivation, l'expression de toute sa force et de sa capacité de solidarité interne et externe, je suis frappé par cette phrase contenue dans le message du Conseil fédéral: «Le contenu et la forme de l'exposition seront développés puis concrétisés au cours des années à venir .... Il ne serait pas opportun de définir aujourd'hui déjà, tous les thèmes qui préoccuperont la Suisse en 2001.» Cet esprit de renonciation et cette timidité m'impressionnent. Je sais bien qu'on ne peut pas prévoir aujourd'hui quels seront les soucis des Suisses en l'an 2000 et fixer les détails d'une exposition nationale, mais la philosophie de fond, oui, on le peut. Cette dernière ne peut pas être représentée par le «Röstigraben», ainsi que le choix des sites pourrait l'indiquer, parce qu'on risquerait d'oublier les deux autres cultures – la romanche et l'italienne – qui ont pourtant un droit de citoyenneté dans notre pays. La philosophie de fond pourrait être, telle que la commission l'a suggéré et telle que le débat d'aujourd'hui l'a indiqué, le développement durable, concept qui a été développé. Mais il faut, et beaucoup d'intervenants l'ont dit, travailler sur ce thème de la philosophie de fond de l'exposition nationale. Il faut choisir prochainement le concept de base, le sens, et travailler autour de ces idées. Il faut créer un mouvement qui va amener le pays tout entier à l'exposition nationale en 2001, mais en partant ces prochains mois.
J'arrive à l'espoir. J'ai lu quelque part, mais la citation n'est pas précise, que le professeur Jean-François Berger a dit en substance: «Le peuple doit être conseillé, orienté, informé. J'ai l'impression qu'il y a une certaine démission des élites et qu'elles ont été écartées.» Il ne se référait pas à l'exposition nationale.
Voilà, je pense que les élites pourraient conseiller, orienter, informer le peuple, et que ces élites ne doivent pas démissionner ni être écartées. Leur place doit être au centre stratégique de l'élaboration culturelle du concept de l'exposition nationale. La société a en effet besoin d'idées nouvelles qui puissent catalyser un nouvel enthousiasme, enthousiasme qui se limite aujourd'hui à un acte de foi, à un acte de confiance. Mais ces idées nouvelles ne peuvent venir de ceux qui sont préoccupés par le quotidien. Et pourtant le succès de l'«Expo 2001» dépendra en très grande partie de la capacité de donner ces idées nouvelles et libres, qui sont aujourd'hui les seules capables de parler un langage différent, de proposer une vision différente des choses. Mon espoir est que la conception et la gestion de l'exposition nationale ne soient pas l'affaire des politiciens et des bureaucrates avec leur vision du déjà vu et que les élites ayant des capacités, de l'intelligence et du charisme puissent trouver leur place au centre de cette grande et unique aventure qu'est une exposition nationale.

Rochat Eric (L, VD), rapporteur: Permettez-moi de répondre très brièvement à la question de M. Loretan Willy concernant le financement.
Préalablement, j'aimerais dire la satisfaction que nous pouvons avoir, nous, membres de la commission, à voir le soutien qu'a ce projet au sein de ce Conseil. Certes, comme vient de le dire M. Respini, il peut être restreint parfois au seul enthousiasme ou à l'acte de foi, mais je crois que c'est sur cette base que nous pourrons construire une exposition 2001 solide et valable pour notre population.
M. Loretan pose la question très directe de savoir où l'on trouvera l'argent. Il est bien sûr possible de poser la question pour tous les objets qui nous sont soumis cette session. Il existe certes des recettes, il existe des dépenses, nous n'avons pas, au niveau de la Confédération, un budget qui sépare nettement ce qui est de l'investissement et ce qui est de l'exploitation. Nous devons admettre que l'Exposition nationale 2001 est un objet d'investissement: d'une part, il en a la durée, d'autre part il en a le but recherché. Cet investissement, comme la recherche universitaire, comme la protection contre le bruit, comme les actions de défense ou la réfection des routes et des tunnels, s'étale dans le temps et nous devons trouver les moyens de son financement en faisant des économies à d'autres endroits. C'est, si je suis bien informé, ce que la Confédération est en train de faire.
Nous fixons là une priorité, et je crois pouvoir vous demander, au nom de la commission, de fixer cette priorité-là dans l'investissement pour «Expo 2001». L'argent existe, le gâteau n'est pas multipliable à l'infini, mais nous devons choisir les buts que nous voulons pour la Suisse, et celui-ci est, à mon avis, un but honorable et digne d'être soutenu.

Delamuraz Jean-Pascal, Bundespräsident: Wollen Sie, Herr Schallberger, mich bitte entschuldigen, wenn der «dumme Akademiker» vielleicht ein bisschen mehr als zehn Minuten benötigt. Ich will es so kurz machen wie möglich. *(Heiterkeit)*
Dans tous les pays occidentaux, la relation individu-société s'est distendue. L'engagement de la responsabilité personnelle à l'égard de l'ensemble humain que nous constituons n'est certainement pas devenu ces dernières années notre branche forte. Il résulte de cette transformation, et même, on peut le dire, de cette altération du rapport individu-société, incontestablement un relâchement du tissu national, une moindre cohésion de nos pays et de nos Etats. Je pense que cette moindre cohésion, qui n'a rien à voir avec le respect de la pluralité culturelle, de la diversité d'une nation, est préoccupante pour l'exercice de la démocratie partout dans le monde.

Je pense que pour l'exercice de la démocratie directe telle que nous la vivons en Suisse, et je pense de surcroît que pour la «Willensnation» que nous sommes, qui n'est pas un pays qui va de lui-même comme beaucoup de pays européens, qui ont pour eux la configuration géographique, parfois la configuration économique, en tout cas la langue, la culture unifiée, qui sont des facteurs de cohésion au départ, je pense que pour la «Willensnation», cette distension du lien social et du rapport individu-société est plus grave que dans quelque autre démocratie du monde que ce soit, et notamment quelque autre démocratie européenne.
Il est donc indispensable que nous cherchions dans notre pays à renforcer cette cohésion, à restaurer ce que j'appellerais un esprit national, au travers de notre très grande diversité culturelle notamment, que nous soyons capables de retrouver les axes de notre responsabilité individuelle, donc une meilleure tenue générale du pays, sans quoi nous risquons les dangers d'implosion, comme les vieux appareils de télévision, le danger d'un dérapage vers des forces centrifuges qui l'emportent sur cette cohésion, et un danger à terme pour l'existence même du pays.
Ce n'est pas une exposition nationale en l'an de grâce 2001 qui va miraculeusement restaurer ce regroupement national et cette cohésion nationale. Il en faut bien davantage. Il faut surtout que nous trouvions ensemble l'esprit et surtout la volonté de cette restauration. Il n'empêche que, dans cette période cruciale de notre histoire, où il peut en aller de l'existence même de la Suisse, une exposition nationale intervenant en l'an 2001 est un phénomène, est un élément essentiel, une contribution capitale à cette volonté de restauration, à la condition bien sûr que nous réussissions l'évènement. C'est là la force que nous devons engager, à quelque niveau que l'on soit: nous, décideurs politiques, les décideurs régionaux. Tout le pays dans toutes ses organisations, dans tous ses secteurs et dans tous ses cantons doit être l'artisan de cette exposition nationale comme un des moyens de parvenir, si nous arrivons à le faire avec succès, à une consolidation de ce que j'appelle l'esprit national, c'est-à-dire aussi à une consolidation de cette confiance qui est actuellement si déficitaire dans notre pays, à tous les niveaux et dans toutes les relations intra-humaines que nous avons à pratiquer. C'est d'abord dans ce sens qu'est pensée et voulue une exposition, un rendez-vous national de cette importance et de cette signification.
Oui, M. Respini le soulignait fort opportunément, ainsi d'ailleurs que le porte-parole de la majorité – que je remercie, lui et sa commission, pour le travail de décantation qui a été fait –, ce n'est pas une kermesse, ce n'est pas une foire régionale, ce n'est pas une manifestation comme il y en a tant. C'est une originalité suisse, une exposition nationale, comme on en a fait à Berne en 1914, après 1896 à Genève, ou en 1939 à Zurich, après 1914, ou encore en 1964 à Lausanne, après 1939, et comme on n'en a plus fait, alors même que l'histoire s'est accélérée, alors même que les événements ont été beaucoup plus nombreux dans l'unité de temps, dans la troisième partie de ce siècle, qu'elle ne l'avait été auparavant. Nous nous sommes offert cette lacune, si j'ose dire, de ne plus avoir la force d'organiser un tel rassemblement, et cela pendant maintenant plus de trente ans. Il est indispensable que nous ayons à nouveau ce goût, que nous ayons l'imagination et la possibilité de refaire ce rassemblement, non pas dans un esprit rétrospectif touchant d'une contemplation de notre passé si glorieux, mais avec la force créatrice qui embrasse le futur et qui soit, comme le disait M. Bisig, un modèle non pas offert à notre jeunesse, mais construit et préparé avec elle, pour que l'on définisse un certain nombre des actes principaux de la construction suisse du XXIe siècle, encore une fois sans renier le moins du monde notre histoire, dans laquelle nous devons puiser quelque inspiration.
J'aimerais insister sur le fait que le caractère exceptionnel d'une exposition nationale implique évidemment des moyens exceptionnels de pensée, de conception, d'organisation, de financement également, et c'est bien la raison pour laquelle le Conseil fédéral, par ma personne, est devant vous afin de donner le premier déclenchement public, ici au Conseil des Etats, à la volonté politique de la Suisse de réaliser ce très grand événement.
Au-delà de cette nécessité de renforcement et de restauration de notre cohésion nationale, j'aimerais insister sur quelques aspects très importants d'une exposition nationale.
Le premier aspect est celui de la radiographie et de l'analyse globale de notre situation – sans jouer avec les mots, je dirais une analyse synthétique. Je m'explique. Depuis le dernier rassemblement de 1964, il s'est passé un nombre fabuleux de choses, non seulement dans notre vie de tous les jours, c'est secondaire, mais dans la vie de notre Etat, de notre société, et auxquelles plusieurs orateurs ont trouvé intérêt dans leurs discours de ce matin. Il est indispensable que nous puissions «reboussoler» nos concitoyens qui le veulent, que ceux-ci aient, d'une manière globale, le moyen de faire le point de la situation, de savoir à peu près où nous en sommes, dans tous les domaines des activités humaines, de l'activité politique, de l'état de la nation, des activités scientifiques, culturelles, bref qu'ils sachent où en est la Suisse de 2001 et qu'ils puissent, à partir de cette plate-forme, gambader en imagination dans cette Suisse du futur qui est la raison d'être d'une exposition nationale.
C'est la première raison de cette radiographie de la Suisse, une radiographie que je souhaite objective et donc impitoyable, qui ne dépeigne pas en rose tendre les situations. Il y a des situations conflictuelles à l'intérieur de ce pays ou, du moins, il y a des problèmes dans ce pays; il faut les présenter. C'est la tâche de l'exposition de les présenter, d'en tirer quelques solutions possibles. Ce n'est donc pas une peinture pastel d'une Suisse admirable et qui fonctionne impeccablement, c'est une Suisse qui doit être vue d'une manière confiante et critique à la fois, ce qui exige quelque talent.
Ensuite, j'aimerais insister sur le deuxième aspect qui est celui du coude à coude et du rendez-vous. Sans doute n'aurons-nous pas en un point et en un lieu plus de 7 millions de Suissesses et de Suisses réunis. Ces rendez-vous se feront en échelons séparés, mais il est indispensable que notre société, si elle veut exercer les nécessaires responsabilités individuelles et humaines qui sont dévolues à chaque citoyen d'une démocratie, puisse le faire dans le corps social et qu'elle ne se borne pas à recevoir d'une manière quiète et passive, totalement passive, une information via le fax ou l'Internet dans son salon, mais qu'il y ait un mouvement, un réveil de la mobilité. On attend de la Suisse qu'elle soit en mouvement, «in Bewegung», on attend aussi des Suisses qu'ils soient en mouvement et qu'ils soient capables de faire ce que j'appellerais, sans un trop grand mot, le pèlerinage de l'exposition nationale.
Un troisième élément a acquis de l'importance, c'est celui de notre inscription à l'égard du monde extérieur. J'utilise à dessein le mot de «monde extérieur» et non pas d'«étranger». Quand on sait les implications internationales au niveau mondial et au niveau continental que représente la vie du XXIe siècle plus encore que la vie de ce XXe siècle finissant, on voit bien qu'à vouloir faire une exposition autocontemplative, suisso-suisse et strictement orientée sur la préoccupation interne, nous raterions complètement le coche. Nous avons à nous présenter, à dire qui nous sommes à l'égard du visiteur provenu hors de nos frontières et que nous voulons accueillir. Si la Suisse était capable là de réaliser du même coup une manifestation d'envergure, elle montrerait d'une manière éloquente que ses capacités d'imagination et de construction ne sont pas aliénées par la méfiance et l'autodestruction qui sont parfois, j'en ai l'impression, devenues des sports nationaux, mais qu'elle a un message à apporter à l'extérieur en même temps qu'elle apporte un message à l'intérieur.
Ces trois remarques étant faites, j'abonde dans le sens notamment qu'ont abordé MM. Iten et Respini. Nous en sommes actuellement au brainstorming, comme on dit en français. On dit un grand nombre de choses, plus ou moins intelligibles, parce qu'il faut faire remuer nos esprits, il faut agiter avant l'emploi. Il est bien clair qu'avec ce message qui arrive cinq ans avant l'événement – lorsque je me réfère à la chronologie de 1964, ce même message n'était arrivé aux Cham-

bres que trois ans avant l'événement – nous sommes en présence d'un contenu qui n'est pas mûr, qui n'est pas définitif. Le pire, ce serait que les idées très générales, telles qu'elles sont agitées dans l'état actuel des choses, en restassent là et que l'évènement débouchât sur une exposition, une galerie absolument ésotérique, inaccessible au commun, faite pour quelques esthètes capables de comprendre mieux que le vulgum pecus que je suis le langage des concepts et les musiques sérielles.
Si ça devait être l'exposition nationale, je vous proposerais de retirer le crédit qui vous est suggéré.
Il est évident qu'il y a un travail de concrétisation monumental à opérer, et que ce travail de concrétisation, avec le travail normal de l'organisation qui va meubler ces cinq années, est tout à fait essentiel si nous voulons que l'exposition atteigne son public, si nous voulons que son message sensibilise, émeuve, actionne les Suisses et qu'il ne reste pas un message d'esthètes parlant aux esthètes en un nombre extrêmement restreint, dans une sorte d'élite confidente qui se retrouve et qui se recueille dans les temples préparés à cet effet.
L'exposition nationale – je pèse mes mots – doit être un événement populaire, profondément populaire. Cela ne signifie pas du tout qu'il faille prendre l'adjectif dans son acception péjorative et que «populaire» doive dire «facile», doive dire même «flatteur» à la limite, ou «populiste»! Je n'aime pas ce genre, et ce serait une catastrophe aussi pour l'exposition de déraper dans ce genre-là. Elle doit être capable de présenter des idées exigeantes et élevées, mais selon des axes accessibles, selon des voix qui se comprennent et qui trouvent leur écho, non pas dans des groupes triés sur le volet représentant l'élite intellectuelle du pays, mais de les trouver dans le peuple de ce pays. Là est une exposition nationale, et nulle part ailleurs!
C'est le principal souci que nous aurons à apporter dans la suite, du point de vue et au nom de la Confédération, dans l'accompagnement de l'exposition, suite à laquelle le Parlement sera associé puisqu'on parle d'un rapport annuel à vous rendre sur les états de développement. Permettez-moi de vous dire qu'on s'intéressera bien sûr à l'organisation matérielle des préparatifs, mais qu'on s'intéressera bien davantage au message spirituel qui doit être la raison d'être de l'exposition nationale.
Si, lorsque nous visiterons ensemble avec M. Respini et avec M. Iten l'exposition de Neuchâtel, Vaud, Fribourg, Jura, Berne en 2001 – je vous procurerai des entrées, j'espère que j'en recevrai une moi-même –, nous devions constater qu'on n'a pas évolué par rapport au vocabulaire que nous entendions, alors j'aurai une très grande honte à avoir associé la Confédération à cet événement. Ce ne sera pas le cas! Mes chers visiteurs, nous verrons autre chose.
Je poursuis encore un tout petit peu ma réflexion à l'égard de M. Respini. Il s'est étonné quand même du caractère très restreint de la pensée qui apparaît dans le message. J'aimerais que vous n'y voyiez pas, Monsieur Respini, ici la démonstration d'une sorte de réserve mentale qui nous aurait fait, comme d'habitude, ne pas exprimer les réalités, ou les exprimer un peu comme les Vaudois, à demi-mot devant un demi à moitié vide!
J'aimerais que vous voyiez bien que la réserve qui nous pousse ici dans le caractère très limité de l'allusion au contenu est uniquement dictée par deux facteurs. Le premier est celui de ne pas dire péremptoirement en 1996 ce que sera d'une manière exhaustive le contenu d'un événement en 2001. Mais le second est surtout de ne pas vouloir préjuger des travaux de réflexion que cette exposition doit induire, et que les préparatifs dans lesquels nous entrons devraient enrichir d'une réflexion nationale extrêmement large. Il est évident qu'un certain nombre de principes, ceux-là même que nous articulons au haut de la page 11 édition française du message, seront présents; il s'agit maintenant d'affiner cette musique et de dire vraiment de quoi il s'agit.
Je crois qu'avec les généralités que j'avais à vous communiquer, j'ai pu vous donner quelques explications sur l'état d'âme du Conseil fédéral, – si tant est que le Conseil fédéral ait une âme!–, et sur ce qui doit être la relation de l'autorité politique avec l'événement.
Deux mots sur le choix du site et sur le choix du projet. Je peux dire à M. Respini, mais je le dis aussi aux représentants de Genève, combien la discussion au Conseil fédéral a été passionnante, passionnée aussi à l'occasion, car l'intérêt de trois projets, incomparables en soi et entre lesquels il fallait bien finir par choisir, était tel que le choix était véritablement difficile.
Si on a déploré qu'en 1991 l'occasion ne soit pas saisie, qui était offerte par le Conseil fédéral, de profiter du 700e anniversaire de la Confédération pour faire une exposition nationale, ici on avait, si j'ose dire, «abondance de biens»: les trois propositions, avec des caractéristiques très différentes les unes des autres, étaient excellentes. M. Respini estime que nous n'avons pas eu beaucoup d'arguments pour éliminer finalement la candidature tessinoise. Vous avez raison, Monsieur Respini, elle était tellement bonne qu'il a fallu véritablement chercher un surcroît de qualité dans celle des trois lacs pour que cette solution finisse par l'emporter! Nous avons pensé que dans une région en redéploiement – ce serait aussi le cas du Tessin, sans doute –, il y avait là matière pour la première fois à sortir l'exposition du cadre urbain où toutes les éditions précédentes se sont tenues – Berne, Genève, Berne, Zurich et Lausanne – et à vivre ainsi dans un milieu semi-urbain semi-rural qui est bien à l'image de la diversité helvétique et de cette politique régionale dont nous parlions ici même, la semaine dernière.
Ensuite, nous avons voulu savourer le privilège que représente cette exposition sise à la frontière de deux régions linguistiques de notre pays. Ça ne signifie nullement que la région tessinoise et les vallées grisonnes du sud parlant l'italien, non plus que la région rhéto-romane, soient laissées pour compte; mais là, nous avons aussi la possibilité de construire, dans un endroit symbolique, des ponts par dessus deux régions linguistiques, et d'ajouter ainsi ce symbole à notre exposition.
La pluralité des partenaires est, en soi, une difficulté supplémentaire. Auparavant, c'était un canton, un peuple ou une ville qui organisait les expositions nationales; maintenant, c'est un exercice autrement plus complexe de cinq cantons, avec leurs spécificités, leurs dimensions, de quatre villes principalement, avec cette très grande diversité, cette nécessité de mettre ensemble des forces vives. C'est déjà un premier exercice très suisse, et l'exposition en elle-même est un laboratoire dans sa préparation du message qu'elle voudrait délivrer à l'extérieur.
Il en résulte aussi, il faut bien le dire, une diversité d'apports internes à l'exposition nationale, par la diversité de ses sources, qui est un enrichissement et qui fera que nous partirons, je crois, et dans un site et avec une organisation de base qui sont les plus favorables à l'épanouissement de cette exposition nationale.
Je dois ouvrir un chapitre. Il sera bref, mais je l'espère bien senti, sur l'appréciation des problèmes écologiques qui a retenu votre commission et qui a retenu le débat par plusieurs orateurs tout à l'heure. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en reparler dans la discussion de détail.
J'aimerais dire qu'en matière de protection de l'environnement les organisateurs ont livré un véritable travail de pionnier. Avec les exigences que le Conseil fédéral avait posées dans le cahier des charges, jamais on n'aura pris dans ce pays, pour une construction de grande envergure, sans doute, autant de précautions et planifié autant de mesures pour préserver l'environnement. Le respect de la nature, la décentralisation sur quatre sites évitant la concentration unique, le contrôle permanent que nous instituons de ces mesures, cet écobilan, tout cela est véritablement exemplaire. Je ne veux pas me gargariser de mots, mais cela est véritablement un élément qui doit vous engager quant à ce qui sera fait. Et même si, lorsque nous parlerons d'amendements tout à l'heure, il est possible que le représentant du Conseil fédéral ne juge pas indispensable d'ajouter des amendements au texte, la question de la prise en compte – j'y reviendrai – du développement durable, de cette fameuse «Nachhaltigkeit»,

est bel et bien une des données fondamentales avec laquelle les organisateurs doivent travailler.
Je me réjouis que les exigences de votre commission concernant l'organisation de l'exposition aient été telles – le père spirituel du rapport complémentaire est sans doute M. Zimmerli – que les organisateurs aient accéléré le rythme et qu'ils soient parvenus à vous livrer, à travers le rapport complémentaire du Conseil fédéral, des données et des décisions qui n'auraient été prêtes normalement que plus tard. Ainsi, vous avez pu, je le reconnais et m'en réjouis, voir plus clair et plus ferme dans l'organisation de l'exposition nationale, et celle-ci vous est apparue comme l'outil probablement adéquat à cette organisation, et non pas comme une vaste organisation encore un peu boursouflée que l'on n'avait, au moment de l'émission du message, pas encore canalisée et pas encore «dégonflée», si vous me permettez l'expression. Je crois que ce type d'organisation permet de respecter parfaitement ce principe de la haute surveillance de la Confédération, mais aussi de la responsabilité de l'exécution au niveau d'un comité d'organisation qui s'engage à conduire et à réaliser cette exposition nationale sur les voies et dans les créneaux que nous avons fixés.
J'aimerais, pour terminer, confirmer ce que le rapporteur de la commission, M. Rochat, a pu dire à M. Loretan quant à l'échelonnement financier des moyens nécessaires à l'exposition nationale. D'abord, je dois rassurer M. Loretan: nous ne prenons pas cette somme sur le budget militaire, *(Hilarité)* que cela soit dit une fois pour toutes. Je le rassure sur ce point capital. Ensuite, je dis qu'au budget 1997, que vous aurez à discuter en décembre si la décision est prise déjà par votre Conseil, nous avons prévu une tranche de 20 millions de francs, puis, selon le plan financier, 20 millions de francs en 1998, 19 millions de francs en 1999 et 20 millions de francs en l'an 2000. Le total que nous demandons, encore faut-il le rappeler, est de 40 millions de francs inférieur à ce que les organisateurs nous avaient demandé. Ils avaient bel et bien demandé à l'origine 130 millions de francs plus 40 millions de francs de couverture de déficit, soit au total 170 millions de francs. Le Conseil fédéral, pensant que les années de disette financière valent pour tout le monde, a réduit de 170 à 130 millions de francs l'enveloppe totale, y compris la garantie de déficit. Nous avons donc essayé de faire notre calcul au plus juste des moyens malheureusement très limités dont nous sommes dotés.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition

Bundesbeschluss über einen Beitrag an die Landesausstellung 2001
Arrêté fédéral concernant une contribution à l'Exposition nationale 2001

Detailberatung – Examen de détail

Titel
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Titre
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Ingress
Antrag der Kommission
.... nach Einsicht in die Botschaft des Bundesrates vom 22. Mai 1996 und in den Ergänzungsbericht vom 6. September 1996 ....

Préambule
Proposition de la commission
.... vu le message du Conseil fédéral du 22 mai 1996 et le rapport complémentaire du 6 septembre 1996 ....

Angenommen – Adopté

Art. 1
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates
Proposition de la commission
Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Ausgabenbremse – Frein aux dépenses

Abstimmung – Vote
Für Annahme der Ausgabe 36 Stimmen (Einstimmigkeit)

Das qualifizierte Mehr ist erreicht
La majorité qualifiée est acquise

Art. 2
Antrag der Kommission
Abs. 1
Organisation und Durchführung der Landesausstellung 2001 obliegen dem Verein «Expo 2001».
Abs. 2
Der Bundesrat entscheidet über Art und Umfang der Beteiligung der Schweizerischen Eidgenossenschaft am Verein «Expo 2001».

Art. 2
Proposition de la commission
Al. 1
L'organisation et la réalisation de l'exposition nationale sont confiées à l'association «Expo 2001».
Al. 2
Le Conseil fédéral décide des modalités et de l'étendue de la participation de la Confédération suisse à l'association «Expo 2001».

Rochat Eric (L, VD), rapporteur: L'article 2 alinéa 1er correspond au souci de précision qu'avait la commission pour les structures. Nous vous proposons donc de nommer précisément la personnalité juridique qui sera bénéficiaire des montants prévus à l'article 1er. Il s'agit donc de l'Association «Expo 2001», telle qu'elle est définie dans le rapport complémentaire du 6 septembre 1996. Vous retrouverez une mention de ce rapport complémentaire à l'article 2bis.
Je commente l'article 2 dans son ensemble. Les lettres a et b qui précisent les conditions de l'octroi sont transférées dans l'article 2bis. Quant à l'alinéa 2, il définit le rôle du Conseil fédéral, ses compétences d'engager ses départements et ses collaborateurs dans l'Association «Expo 2001». L'article 2 amendé a été accepté à l'unanimité de la commission.

Delamuraz Jean-Pascal, président de la Confédération: Le Conseil fédéral se rallie entièrement à cette nouvelle rédaction.

Angenommen – Adopté

Art. 2bis (neu)
Antrag der Kommission
Abs. 1
Die Gewährung des Bundesbeitrages ist davon abhängig, dass die beteiligten Kantone und Gemeinden sowie die übrigen Kantone einen substantiellen finanziellen Beitrag leisten.

Abs. 2
Mehrheit
Die vom Bundesrat in der Botschaft vom 22. Mai 1996 und im Ergänzungsbericht vom 6. September 1996 umschriebenen

Anforderungen bezüglich Umweltschutz, Raumplanung, Verkehr und Energie sind verbindlich. Vorbehalten bleiben Anpassungen und Ergänzungen im Rahmen gesetzlicher Prüfungs- und Bewilligungsverfahren.
Minderheit
(Onken, Frick, Gentil, Iten)
.... vom 6. September 1996 umschriebenen Anforderungen an die Nachhaltigkeit sowie an Umweltschutz, Raumplanung, Verkehr und Energie sind verbindlich ....

Art. 2bis (nouveau)
Proposition de la commission
Al. 1
La Confédération ne versera la contribution prévue que si les cantons et les communes participants, ainsi que les autres cantons, versent eux-mêmes une contribution financière substantielle.

Al. 2
Majorité
Les exigences en matière de protection de l'environnement, d'aménagement du territoire, de transports et d'énergie que le Conseil fédéral a formulées dans son message du 22 mai 1996 et dans le rapport complémentaire du 6 septembre 1996, sont impératives. Sont réservées les modifications exigibles à l'issue de procédures d'examen ou d'autorisation prévues par la loi.
Minorité
(Onken, Frick, Gentil, Iten)
Les exigences en matière de durabilité, de protection ....

Abs. 1 – Al. 1

Rochat Eric (L, VD), rapporteur: L'alinéa 1er est adopté à l'unanimité. Il reprend les dispositions contraignantes face aux cantons et aux communes participants pour le versement des montants prévus à l'article 1er.

Delamuraz Jean-Pascal, président de la Confédération: Le Conseil fédéral se rallie totalement à cet alinéa 1er.

Angenommen – Adopté

Abs. 2 – Al. 2

Rochat Eric (L, VD), rapporteur: Dans la rédaction de l'alinéa 2, la commission a introduit de nombreuses modifications. Tout d'abord, les exigences seront impératives. Ensuite, les exigences découlent désormais non seulement du rapport du 22 mai 1996, mais aussi du rapport complémentaire du 6 septembre 1996. La commission s'était posé la question d'introduire le rapport de faisabilité: il n'a pas à figurer dans l'arrêté fédéral, car il ne contient aucune disposition contraignante, et nous vous proposons donc de ne pas l'y mettre.
Les exigences, toujours les mêmes, concernent la protection de l'environnement, l'aménagement du territoire, les transports et l'énergie. Si l'énergie est nouvellement mentionnée, nous avons en revanche retiré la mention des structures d'organisation qui sont désormais définies à l'article 2 alinéa 1er, c'est l'Association «Expo 2001» figurant dans le rapport complémentaire susmentionné.
Finalement, nous introduisons une réserve pour les modifications que pourraient exiger des procédures d'examen et d'autorisation prévues par la loi et que les rapports du Conseil fédéral mentionnés ci-dessus ne peuvent pas bien entendu prévoir aujourd'hui déjà.
Nous avons tenté différents biais pour introduire la notion de développement durable. La presse s'est fait largement l'écho de ce principe et il eût été souhaitable qu'il puisse au fond figurer dans le texte à l'intention des non-initiés qui pourraient l'y chercher en vain. Nous avons cependant dû constater qu'il ne s'agit pas là d'une notion juridique bien définie et qu'elle s'insère mal dans les autres exigences mentionnées. Nous avons constaté que les buts du développement durable sont atteints à travers les exigences en matière d'environnement, d'aménagement du territoire, de transports et d'énergie. Finalement, nous n'avons pas voulu enfermer l'«Expo 2001» dans ce concept en lui donnant une place prépondérante, ceci pour ne pas courir le risque d'en paralyser la réalisation.
La minorité de la commission vous propose un amendement pour l'introduire. Le terme français «durabilité» n'a pas le sens recherché. Quant à la version allemande «umschriebenen Anforderungen an die Nachhaltigkeit sowie an Umweltschutz, Raumplanung ....», elle place précisément la «Nachhaltigkeit» en exergue par rapport aux autres exigences, ce que la majorité de la commission n'a pas voulu par 8 voix contre 2.
Je vous recommande donc d'adopter la proposition de la majorité et de rejeter celle de la minorité.

Onken Thomas (S, TG), Sprecher der Minderheit: Zunächst möchte ich als Anführer dieser Minderheit auch meinen Offenbarungseid leisten und sagen, dass ich die geplante Landesausstellung vorbehaltlos begrüsse, dass ich sie bejahe, dass ich mich darauf freue und dass ich hoffe, dass wir uns an diesen drei Seen wirklich begegnen und wechselseitig wieder entdecken können. Ich hoffe auch, dass wir ein schönes, emotional bereicherndes und vielleicht sogar begeisterndes Fest miteinander feiern werden.
Dies gesagt, wie Staatssekretär Blankart jetzt vielleicht formulieren würde, möchte ich nun aber den Minderheitsantrag einer parteipolitisch bunten, aber keineswegs schillernden Minderheit vorstellen. Dieser Antrag hätte in der Kommission beinahe zu einem Konsens geführt – aber eben nur beinahe – hat dann in der Diskussions- und Abstimmungsdynamik, wie das halt so ist, doch keine Mehrheit gefunden. Vielleicht gelingt es, wenn er überzeugend begründet wird, dem Antrag hier im Plenum doch noch zum Durchbruch zu verhelfen.
Eigentlich ist das Ziel höchst bescheiden: Der Begriff der Nachhaltigkeit soll in diesem Beschluss verankert werden. Kollege Bruno Frick, der ein Mitinitiator und Co-Autor dieses Antrages ist, und ich hatten ursprünglich eine ganz andere Vorstellung, von der wir jedoch abgelassen haben. Wir wollten in einem eigenen Absatz festgelegt wissen, dass sich die Landesausstellung «in Konzept und Durchführung nach den Grundsätzen der Nachhaltigkeit richtet». Auch mit dieser Formulierung beabsichtigten wir nicht, inhaltlich einzuengen; das betone ich hier ganz klar. Wir wollten keine Thematik vorschreiben. Es war vielmehr unser Anliegen, dem Grossanlass eine Art Grundhaltung zu unterlegen, ein ausstrahlendes Konzept, eine die Umsetzung des Vorhabens durchdringende Philosophie, wenn Sie so wollen. Nachhaltigkeit also als ein Rahmen, in dem jede inhaltliche Ausrichtung möglich ist, sei sie nun kultureller, naturwissenschaftlicher, wirtschaftlicher oder kommunikativer Art.
Die Kolleginnen und Kollegen in der Kommission befürchteten jedoch, dass die prominente Hervorhebung dieses Aspekts, der eigentlich von allen unbestritten war, zumal in einem eigenen Absatz zu einer zu eigenständigen, zu determinierenden Prägung führen würde. Bruno Frick und ich sind zwar, wie gesagt, nicht dieser Auffassung, dass hier inhaltlich etwas vorweggenommen wird; aber wir waren doch bereit, auf den vorliegenden Minderheitsantrag einzulenken, einsichtig wie wir nun einmal sind – und es ist schade, dass Kollege Bisig das offenbar nicht gemerkt hat. In diesem Minderheitsantrag ist wenigstens noch der Grundsatz der Nachhaltigkeit enthalten, er nennt also diesen umfassenden Begriff, diese prinzipielle Zielsetzung und hebt mit dem «sowie» auch etwas von den konkreteren, geläufigeren Termini, den eigentlichen Politiken Umweltschutz, Verkehr, Energie und Raumplanung, ab.
Doch warum dieses Beharren? Ist denn mit der Nennung des Umweltschutzes dem Anliegen nicht bereits Genüge getan, und reichen nicht die vielerlei Beteuerungen im Ergänzungsbericht, wo es unter anderem heisst: «Die 'Expo 2001' will eine Demonstration des sorgsamen Umgangs mit der Umwelt sein.»? Die Antwort lautet: nein. Umweltschutz ist noch nicht Nachhaltigkeit. Und die Materialien allein genügen bei einer so grundlegenden Forderung nicht. Die Absicht sollte vielmehr genannt und auch verpflichtend festgehalten wer-

den, oder umgekehrt: Wenn die vielfachen Bekräftigungen und Zusicherungen in Botschaft und Zusatzbericht ernst gemeint sind, warum dann nicht sie mit der Verankerung dieses schlichten Prinzips wirklich dingfest machen?
Seit der Konferenz von Rio ist Nachhaltigkeit ein fest umrissener, viele Einzelmassnahmen überdachender Begriff, der unter anderem auch den Terminus des qualitativen Wachstums abgelöst hat. Er visiert eine dauerhafte Entwicklung an, er meint Zukunftsfähigkeit und bringt «Nachweltverträglichkeit» zum Ausdruck.
Die Definition im Brundtland-Bericht «Our common future» ist heute eigentlich die gängige: «Nachhaltig ist eine Entwicklung, wenn sie gewährleistet, dass die Bedürfnisse der heutigen Generation befriedigt werden, ohne die Möglichkeiten künftiger Generationen zur Befriedigung ihrer eigenen Bedürfnisse zu beeinträchtigen.» Mit dieser Definition wird deutlich, dass es sich um eine übergreifende Strategie handelt. Sie integriert ökologische, wirtschaftliche und soziale Verträglichkeit, und sie schafft damit einen differenzierteren Bezugsrahmen, ein dynamischeres Gleichgewicht, als er nur mit der Nennung der vier Teilpolitiken Umwelt, Raumplanung, Energie und Verkehr angesprochen wird.
Die Nachhaltigkeit ist also nicht nur ein Begriff neben anderen, sondern es ist ein Schlüsselbegriff. Und wenn man diesen einführt, muss man nicht notwendigerweise weitere, die ebenfalls wichtig sind, in den Beschluss aufnehmen. Er entspricht auch der Legislaturplanung des Bundesrates. Dort heisst es, dass es bei der Nachhaltigkeit um die verstärkte Integration der Umweltanliegen in die anderen politischen Teilbereiche gehe und dass der Bundesrat zu diesem Zwecke einen Aktionsplan für nachhaltige Entwicklung in der Schweiz aufstellen und noch in dieser Legislatur mit dessen Umsetzung beginnen werde. Überdies besteht doch wohl auch nicht der leiseste Zweifel daran, dass diese grosse Herausforderung eine der wichtigsten, wenn nicht vielleicht sogar die entscheidende des nächsten Jahrhunderts sein wird, des nächsten Jahrhunderts, an dessen Schwelle wir immerhin mit dieser Landesausstellung stehen.
Der Bundesrat formuliert im Nord-Süd-Bericht sogar, dass es sich bei dem Modell der umweltverträglichen, nachhaltigen Entwicklung um eine «Überlebensfrage unseres Planeten» handle. Da wird also die Bedeutung von ihm selbst in dieser dramatischen Form herausgehoben. Es ist jedenfalls eine globale Herausforderung, auf die wir national antworten müssen, und zwar innovativ, ideenreich, mit Pioniergeist, also mit all diesen Ingredienzen, die ohnehin in einer Landesausstellung manifest werden sollten, wenn sie tatsächlich, wie es auch Herr Bisig wünscht, unsere Jugend wieder begeistern und beflügeln soll.
Wer Botschaft und Ergänzungsbericht studiert, der erkennt, dass im übrigen fast alle guten Ansätze bereits vorhanden sind. Es ist von Ökobuchhaltung die Rede, von Rückbaubarkeit, von Wiederverwendbarkeit der einzelnen Elemente, von Denken in Kreisläufen, von Umweltbilanzen usw. Die Organisatoren, das möchte ich gerne attestieren, haben mit grosser Umsicht vorgespurt, und ihre gebündelten Anstrengungen würden – konsequent umgesetzt – tatsächlich zu einer nachhaltigen Ausstellung führen. Nennen wir diese beachtlichen Bemühungen doch um Gottes Willen beim Namen, und schreiben wir sie fest, wie es dieser Antrag vorschlägt. Wir bringen nur in der knappsten aller möglichen Formen das zum Ausdruck, was die Organisatoren im Grunde genommen selber anstreben. Wir wirken ihnen nicht entgegen, sondern wir unterstützen sie in ihren Bemühungen.
Noch etwas – und wenn wir die Wechselwirkung zwischen den beiden Räten einbeziehen, ist es vielleicht sogar ein sehr wichtiges Argument –: Wir sind Erstrat. Der Beschluss ist unsere Vorlage an den Nationalrat. Wer auch nur ein wenig politisch denkt, wer nur einen Augenblick lang die Diskussionen antizipiert, die in der Kommission und im Plenum des Nationalrates ablaufen werden, der wird ohne Zögern zu einer Formulierung Hand bieten, die auf jeden Fall beschwichtigend und kanalisierend wirken wird und die letztlich einen Grundgedanken ausspricht, dem wir – meinetwegen mit Nuancen – im Grundsatz alle zustimmen können.
In diesem Sinne bitte ich Sie mit meiner Mitunterzeichnerin und meinen Mitunterzeichnern, dem Minderheitsantrag gegenüber der nüchterneren und traditionelleren Formel, die die Kommissionsmehrheit gewählt hat, den Vorzug zu geben und ihm zuzustimmen.

Frick Bruno (C, SZ): Gestatten Sie mir, zwei Gedanken zu den Ausführungen meines Kollegen Thomas Onken beizutragen. Es ist überflüssig zu sagen, dass ich das Vorhaben «Expo 2001» zu 100 Prozent unterstütze und mich darauf freue. Ich verspreche mir sehr viel davon.
Zum ersten Gedanken: Es ist in der Tat Sache der Ausstellungsträger, des Vereins, die Inhalte der Ausstellung zu gestalten. Aber der Beitrag des Bundes von 130 Millionen Franken macht uns zum politischen Mitträger. Wir haben das in der Kommission beispielsweise dahingehend formuliert, dass Artikel 2ter den Bundesrat verpflichtet, im Rahmen seines Geschäftsberichtes jährlich die eidgenössischen Räte zu orientieren. Wir sind uns unserer politischen Mitverantwortung sehr bewusst.
Ich habe Verständnis dafür, dass die Organisatoren heute die Inhalte der Ausstellung noch nicht präsentieren wollen. Es ist zwar alles im Fluss, und wir wissen, dass wir noch keine genaue Kenntnis davon haben, was uns im Jahr 2001 besonders beschäftigt. Wir wissen, dass die Ausstellungsmacher bereits heute die ganze Palette haben; aber sie wollen sich heute – mindestens bevor das Parlament beschlossen hat – noch nicht auf einzelne Inhalte festlegen, um nicht Opposition zu wecken und zu provozieren. Dafür habe ich volles Verständnis.
Wir sind also in der politischen Mitverantwortung, und damit komme ich zum zweiten Gedanken, nämlich zur Grundphilosophie dieser ganzen «Expo 2001»: Als politisch Mitverantwortliche müssen wir uns auch zur Grundphilosophie äussern. Was der Bundesbeschluss als Leitplanken bezüglich Umweltschutz, Raumplanung, Verkehr und Energie nennt, ist unser politischer Standard. Da machen wir nichts Neues. Aber es fehlt mir die Grundphilosophie, die positive Richtung, in die wir diese «Expo 2001» zur Ausgestaltung schicken wollen. Jede erfolgreiche Landes- oder Weltausstellung braucht ein Symbol. Erinnern Sie sich an die Weltausstellung in Paris, die mit dem Eiffelturm noch heute das Zeitalter der industriellen Entwicklung, der neuen Technik sichtbar macht und ein dauerhaftes Zeichen war. Ich stelle mir vor, dass die «Expo 2001» ebenfalls ein solches sichtbares Zeichen sein muss. Dann wird sie auch Ausstrahlung auf die ganze Schweiz und die Welt haben.
Unsere grösste politische Aufgabe ist es, die Nachhaltigkeit in der Politik umzusetzen. Ein solches Bekenntnis ist auch nötig für die «Expo 2001». Was heisst Nachhaltigkeit?
Nachhaltigkeit heisst, dass wir den Gleichklang von Ökologie, Ökonomie und Gesellschaft verwirklichen wollen, dass nicht die Ökonomie auf Kosten der Ökologie oder auf Kosten der Gesellschaft dominiert. Diesen politischen Einklang müssen wir realisieren, und das soll die Grundhaltung dieser «Expo 2001» sein. Damit geben wir – und da irrt Kollege Bisig – keinen Inhalt vor, wir sagen nicht, was veranstaltet, was gezeigt werden soll, welche Veranstaltungen stattfinden sollen; aber es ist die Grundphilosophie. Und es ist doch auch nötig, dass eine «Expo 2001» ein positives Erlebnis für eine ganze Generation schafft. So, wie es mit der Expo in Lausanne gelungen ist, einer ganzen Generation ein positives Erlebnis zu vermitteln, so kann die «Expo 2001», als Symbol der Nachhaltigkeit, ein positives Erlebnis für eine ganze Generation schaffen. Wir haben uns mit dem Rio-Abkommen zu den Grundsätzen der nachhaltigen Politik bekannt. Setzen wir sie auch in die Tat um.
Herr Bundespräsident Delamuraz, Sie haben die Idee aufgegriffen und im Zusatzbericht vertieft. Dafür möchte ich Ihnen herzlich danken. Sie haben die Nachhaltigkeit in der Kommission als eine der wichtigsten Linien der «Expo 2001» deklariert. Sie haben auch heute gesagt, «que le développement durable est une des données fondamentales». Es soll eine der Grundausrichtungen sein. Warum legen wir diese politische Grundrichtung nicht auch in unserm Beschluss

fest, wenn wir politische Mitträger sind? Das ist gerechtfertigt, konsequent und nötig.
Eine solche Nachhaltigkeit, aufgenommen in den Bundesbeschluss als Grundhaltung für die Expo, ist auch ein positives Signal für viele in der Schweiz. Sie haben im Sommer die Fragezeichen wahrgenommen, die Kritiken gehört. Es gibt sehr viele Mitbürgerinnen und Mitbürger, die sich fragen, ob ein solches Grossereignis unserer Umwelt nicht schade, ob es heute gerechtfertigt sei, diese Grossereignisse zu veranstalten? Wir brauchen die positive Aussage: Ja, es soll sein, im Zeichen und im Bewusstsein der Nachhaltigkeit. Wir gewinnen – ich sage das deutlich – bedeutende Kreise der Schweiz für die «Expo 2001», wenn wir uns auch im Bundesbeschluss zur Nachhaltigkeit bekennen. Es ist kein Misstrauen, wenn wir das festschreiben. Es ist aber eine positive Aussage.
Einige von uns befürchten, dass wir gewissen Kritikern Tür und Tor öffnen würden, dass unter dem Titel der Nachhaltigkeit alle möglichen sinnvollen und auch unsinnigen Wünsche präsentiert würden. Ich teile diese Angst nicht. Aber unter dem Titel der Nachhaltigkeit kann es uns auch gelingen, einige fragwürdige Projekte, wie das Projekt der Schnellboote auf dem Neuenburgersee, einer kritischen Prüfung zu unterziehen. Ich will nicht sagen, welche Art von Booten es braucht; aber ich frage mich in der Tat, ob die letzte autobahnfreie Zone der Schweiz, nämlich unsere Seen, noch zur nautischen Autobahn umgestaltet werden soll. Das als Nebenbemerkung.
Gesamthaft ist es entscheidend, dass wir das Bekenntnis, das Sie, Herr Bundespräsident, uns politisch gegeben haben, nämlich dass wir die Nachhaltigkeit als Richtlinie der «Expo 2001» sehen, auch für die Schweizerinnen und Schweizer sichtbar im Bundesbeschluss festsetzen.

Gemperli Paul (C, SG): Herr Frick hat gesagt, dass wir für die «Expo 2001» politisch mitverantwortlich seien. Ich möchte hier ein gewisses Fragezeichen machen. Wir sind mitbeteiligt in der Richtung, dass wir helfen, diese Ausstellung von den Finanzen her zu realisieren. Wir sind dabei, um auch mitzuhelfen, wenn es darum geht, Themen zu suchen, wenn es darum geht, bezüglich der Umweltverträglichkeit gewisse Standards zu verlangen.
Aber wir müssen klar unterscheiden: Die Verantwortung für die Ausstellung trägt der Verein. Die Kommission hat ganz eindeutig Wert darauf gelegt, dass hier eine klare Kompetenzabgrenzung erfolgt und dass die Verantwortung beim Organisator, beim Verein «Expo 2001», liegt. Wir dürfen nicht anfangen, Verantwortlichkeiten zu verwischen, sonst müssen wir uns dann nicht wundern, wenn am Schluss aus der Ordnung eine Unordnung entsteht. Das sei hier in diesem Zusammenhang noch festgehalten.
Herr Frick weist darauf hin, dass der Dreiklang Ökonomie, Ökologie und Gesellschaft im Rahmen dieser Ausstellung zu verwirklichen sei. Ich möchte nun darauf hinweisen, dass mir immer noch nicht ganz klar ist, was damit konkret gemeint ist. Was soll die Nachhaltigkeit beinhalten? Ist die Nachhaltigkeit nun das zentrale Thema dieser Ausstellung? Da würde ich Ihnen sagen: So, glaube ich, dürfen wir den Organisator nicht einschränken. Oder ist die Nachhaltigkeit kein Thema? Ist sie einfach ein Prinzip für den Bau, für den Betrieb und nachher auch wieder für den Abbau dieser Ausstellung? In dem Sinne, glaube ich, kann man die Nachhaltigkeit in etwa nachfühlen, und in dem Sinne ist sie auch im Zusatzbericht des Bundesrates enthalten.
Was hat nun die Mehrheit der Kommission gewollt? Die Mehrheit hat festgehalten, dass die Versprechen, die wir in der Botschaft und im Ergänzungsbericht bezüglich Umweltschutz, Raumplanung, Verkehr und Energie erhalten haben, verbindlich sind. Ich möchte vor allem auf diesen Umstand hinweisen. Das soll die Klarheit schaffen. Das, was in den Berichten steht, soll verbindlich sein. Da kann der Organisator grundsätzlich nicht ausweichen. Ich habe bereits heute morgen darauf hingewiesen, dass im Bericht festgehalten ist, dass die Ausstellung beispielhaft sein soll, dass man anhand einer Ökobilanz und einer Umweltverträglichkeitsprüfung alles überprüft. Das ist alles so vorgesehen, und es sind verbindliche Zusicherungen.
Wenn wir nun hingehen und die Nachhaltigkeit noch in den Text des Beschlusses hineinnehmen, haben wir ein neues Element, das irgendwie unbestimmt ist, und dieses Element hat meines Erachtens in diesem Zusammenhang keinen festen Platz. Das Verbindliche ist definiert, und daran wollen wir uns halten. Das Verbindliche beinhaltet meines Erachtens die Nachhaltigkeit, soweit sie fassbar ist. Es hat mir noch kein einziger gesagt – weder in der Kommission noch heute im Rat –, wo diese verbindlichen Kriterien, die wir festgelegt haben, nicht genügend sind, so dass wir nochmals einen zusätzlichen Begriff, den der Nachhaltigkeit, einfügen müssten. Da liegt doch die Problematik.
Herr Frick, gerade diese Schnellboote, die Sie erwähnt haben, haben mir Sorgen gemacht. Ich habe gestern morgen noch den entsprechenden Brief auf dem Pult gefunden. Ich persönlich bin auch nicht ein Anhänger von Schnellbooten auf diesen Seen. Darüber kann man diskutieren, darüber kann man sich unterhalten, und das ist im Rahmen der Umweltbilanz zu berücksichtigen. Aber wenn dann Schnellboote plötzlich zum Aufhänger der Nachhaltigkeit gemacht werden, dann habe ich Bedenken, dann glaube ich, dass der Veranstalter zu stark eingeschränkt wird. Das soll der Subvenient nicht machen.
Ich bitte Sie daher, der Mehrheit der Kommission zuzustimmen.

Inderkum Hansheiri (C, UR): Gestatten Sie mir, nachdem ich als Nichtkommissionsmitglied diese Debatte aufmerksam verfolgt habe, auch einige Ausführungen zum Minderheitsantrag.
Es gilt grundsätzlich, zwischen Inhalt einerseits und Gestaltung andererseits zu differenzieren. Inhaltlich kreist das Thema um die Begriffe «Zeit» und «Bewegung». Artikel 2bis Absatz 2, den wir hier diskutieren, bezieht sich grundsätzlich auf die Gestaltung der Ausstellung. Eine Zwischenstellung soll nun das Kriterium der Nachhaltigkeit einnehmen. Gestatten Sie mir, dass ich in diesem Zusammenhang die Botschaft auf Seite 25 zitiere: «Dabei ist die 'nachhaltige Entwicklung' nicht nur in das Konzept zu integrieren, sondern sie soll auch als einer der wesentlichen Inhalte der Ausstellung definiert werden: Die 'Expo 2001', an der Schwelle zu einem neuen Jahrtausend, ist der geeignete Katalysator, das Ideengut der Nachhaltigkeit einer breiten Bevölkerung nahezubringen und Entscheidungsträger auf deren Ziele zu verpflichten.»
Die Frage ist nun, ob wir das wollen. Persönlich stehe ich dem Minderheitsantrag und der Idee, die dahintersteht, positiv gegenüber. Die Politik steht tatsächlich heute mehr denn je vor der Herausforderung, die Bereiche Wirtschaft, Ökologie und Soziales in ein Gleichgewicht zu bringen. An dieser – zugegebenermassen – anspruchsvollen Zielsetzung müssen wir unser politisches Denken und Handeln immer wieder messen. Ich meine, dass diese Zielsetzung auch gut zum Thema «Die Zeit oder die Schweiz in Bewegung» passt.
Ich bitte Sie daher, dem Minderheitsantrag zuzustimmen, auch wenn einige «Schönheitsfehler» bestehen. Es wurde gesagt, dass der Begriffsinhalt der Nachhaltigkeit zuwenig klar sei. Ich glaube aber doch, dass sich dieser Inhalt zunehmend in dem Sinne verdichtet, wie es die Herren Onken und Frick aufgezeigt haben.

Delamuraz Jean-Pascal, président de la Confédération: Vous me permettrez personnellement tout d'abord de féliciter M. Onken de son engagement durable. En toutes circonstances, vous faites preuve vous-mêmes et vous incarnez un engagement durable qui force le respect. Si je vous invite plutôt à suivre la majorité de la commission, je ne vais pas engager l'artillerie royale contre la minorité. Je dirais que cet aimable quatuor – Onken, Frick, Gentil, Iten – n'est certainement pas l'abominable Bande des Quatre au sens où la Chine l'a entendu en d'autres temps.
J'aimerais quand même vous dire pour quelles raisons je suis cependant plutôt favorable à la solution de la majorité

de la commission. Tout d'abord, que cela soit dit, la durabilité n'est pas seulement la protection de l'environnement, c'est vrai, mais l'environnement est aussi, dans une certaine forme, durabilité. Ce développement durable – je l'ai dit, M. Frick l'a retenu et il m'a bien compris, je peux le répéter ici – est sans doute un des axes selon lesquels l'exposition devra s'articuler, devra se concevoir et devra se réaliser. C'est davantage, voyez-vous, un mode de comportement, une sorte de philosophie que ça n'est un système juridique établi et formellement fixé. Le Conseil fédéral l'a d'ailleurs dit dans le rapport complémentaire: «Dans son Agenda 21, la conférence de Rio 1992 s'est prononcée pour un programme d'action en faveur du développement durable. Pour résoudre les problèmes environnementaux globaux, le programme exige également des actions locales. Grâce à sa gestion de l'environnement, l''Expo 2001' s'engage à atteindre les buts de cet Agenda 21.» Vous avez la confirmation écrite, si tant est qu'elle soit nécessaire, de cette partie du programme, de la réflexion et de l'action de l'exposition nationale. Mais, après vous avoir montré qu'il y aura du développement durable qui baignera les décisions du comité de l'exposition nationale, j'aimerais immédiatement ajouter qu'il ne me paraît ni nécessaire ni opportun de prévoir cela expressis verbis dans le catalogue des matières et des exigences, tel qu'il figure à l'alinéa 2 de l'article 2bis. En effet, l'idée de durabilité, qui sera une réalité positive, concrète de l'exposition, n'est pas comme les autres matières et les autres exigences qui sont citées – telles que la protection de l'environnement, l'aménagement du territoire, le transport, l'énergie –, un corps de loi, un corps de texte ayant valeur légale et constituant un système juridique obligeant et auquel on doit se référer.

C'est à ce critère qu'ont correspondu la mise en valeur et la référence qui est faite, à cet alinéa 2, à la protection de l'environnement, à l'aménagement du territoire, aux transports et à l'énergie. En fonction de cela, nous pouvons dire que les exigences en ces matières doivent être respectées par l'exposition. On connaît en effet les exigences dans chacun de ces quatre domaines: c'est des lois, c'est des prescriptions, c'est des règlements, auxquels vous pouvez vous référer sans bavure, rédigés de manière claire, juridiquement agréés, légalement décidés par le Parlement ou par les autorités cantonales, en l'occurrence de l'un ou l'autre de ces domaines. La protection durable, en revanche, est davantage une philosophie, elle n'est pas encore codifiée, Monsieur Onken ou Messieurs de la minorité; elle ne peut pas être une référence au même titre, au même degré, de la même nature que la référence que l'on fait dans cet alinéa aux transports, à l'aménagement du territoire, à la protection de l'environnement et à l'énergie. C'est la raison formelle essentielle qui me fait pencher pour la solution de la majorité.

J'ajoute, Monsieur Onken, et ce n'est pas secondaire, que si l'on entendait ajouter la référence environnement durable à ce catalogue d'exigences, je ne vois pas pourquoi on n'y ajouterait pas d'autres denrées, d'autres éléments dont on a dit qu'ils étaient, eux aussi, importants pour la réalisation et pour le contenu de l'exposition nationale. On a insisté par exemple sur le contenu culturel de l'exposition nationale, on a montré combien cette exposition nationale, dans sa radiographie, devait parler des conquêtes scientifiques et les porter à la connaissance du peuple suisse. On a parlé des réflexions sociales et économiques qu'elle doit contenir. Nous ne les citons pas dans l'énumération de l'alinéa 2 parce que ce sont autant d'idées, de concepts qui ne se laissent point réduire formellement et systématiquement à une référence légale.

C'est la raison pour laquelle si, a contrario, nous introduisions la seule notion de l'environnement durable dans cette énumération, on créerait un boitement entre ce qui s'y trouve déjà et ce que nous n'aurions pas pris dans la charretée. C'est pourquoi il est, à mon avis, de meilleure logique de ne pas reprendre ce terme, en l'occurrence de suivre la majorité. Mais j'y insiste, cela ne veut pas dire, bien au contraire, que l'environnement durable sera absent de l'exposition et de la conception de ses réalisateurs.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit	27 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit	11 Stimmen

Art. 2ter (neu)

Antrag der Kommission

Der Bundesrat orientiert die eidgenössischen Räte jährlich im Rahmen seines Geschäftsberichtes über den Stand des Projektes «Expo 2001».

Art. 2ter (nouveau)

Proposition de la commission

Chaque année, dans le cadre du rapport de gestion, le Conseil fédéral informe les Chambres fédérales de l'avancement du projet «Expo 2001».

Angenommen – Adopté

Art. 3

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Entwurfes	36 Stimmen (Einstimmigkeit)

An den Nationalrat – Au Conseil national

Achte Sitzung – Huitième séance

Donnerstag, 5. Dezember 1996
Jeudi 5 décembre 1996

08.00 h

Vorsitz – Présidence:
Stamm Judith (C, LU)/Leuenberger Ernst (S, SO

96.041

Landesausstellung 2001. Beitrag des Bundes

Exposition nationale 2001. Contribution de la Confédération

Botschaft und Beschlussentwurf vom 22. Mai 1996 (BBl III 337)
Message et projet d'arrêté du 22 mai 1996 (FF III 321)

Ergänzungsberichte zur Botschaft
vom 6. September und vom 5. November 1996
(wird im BBl veröffentlicht)
Rapports complémentaires au message
du 6 septembre et du 5 novembre 1996
(sera publié dans la FF)

Beschluss des Ständerates vom 24. September 1996
Décision du Conseil des Etats du 24 septembre 1996

Kategorie III, Art. 68 GRN – Catégorie III, art. 68 RCN

Antrag der Kommission
Eintreten

Antrag der grünen Fraktion
Rückweisung an den Bundesrat
mit dem Auftrag, für neue Köpfe mit neuen Ideen zu sorgen, die endlich ein inhaltliches Konzept zur Landesausstellung 2001 («Expo 2001») vorlegen sollten.

Antrag Schlüer
Rückweisung an den Bundesrat
mit dem Antrag, den durchführenden «Verein Landesausstellung» zu verpflichten, innerhalb eines halben Jahres ein Ausstellungskonzept vorzulegen, das sowohl Inhalt als auch Gehalt der geplanten Landesausstellung der Öffentlichkeit gegenüber sichtbar werden lässt.

Proposition de la commission
Entrer en matière

Proposition du groupe écologiste
Renvoi au Conseil fédéral
avec mandat de présenter le concept du contenu de l'Exposition nationale 2001 («Expo 2001») soutenu par de nouvelles personnalités.

Proposition Schlüer
Renvoi au Conseil fédéral
avec mandat d'exiger dans un délai de six mois, du Comité stratégique, responsable de l'exposition nationale, un concept qui présente de manière claire au public, aussi bien le contenu que la forme de l'exposition nationale.

Präsidentin: Um die Vielgestaltigkeit unseres Landes zu dokumentieren, werden wir heute beim Eintreten vier Berichterstatter und Berichterstatterinnen hören.

Müller-Hemmi Vreni (S, ZH), Berichterstatterin: Zu Beginn eines neuen Jahrtausends eine Landesausstellung zu planen und zu gestalten ist sicher ein faszinierendes, ein herausforderndes Vorhaben. Faszinierend, weil der Schritt über die Jahrtausendschwelle auf einmalige Weise zu Standortbestimmung, Reflexion, zu Ausblick und Vision herausfordert. Herausfordernd, weil die beabsichtigte Manifestation der Zukunftsgestaltung in einer Zeit der wirtschaftlichen und sozialen Verunsicherung stattfindet und darum die Frage nach der nationalen Solidarität und Identität von besonderer Brisanz ist. Faszinierend, herausfordernd soll die «Expo 2001» unter dem Motto «Die Zeit oder die Schweiz in Bewegung» sein.
Das vom Bundesrat ausgewählte Drei-Seen-Projekt der Kantone Bern, Waadt, Neuenburg, Freiburg und Jura sowie der Städte Murten, Biel, Neuenburg und Yverdon will gemäss Botschaft unser Land für die Herausforderungen des neuen Jahrhunderts rüsten sowie den Zusammenhalt und das Zusammengehörigkeitsgefühl der multikulturellen, föderalistischen Willensnation Schweiz verbessern.
Die «Expo 2001» soll bewegen, soll offen und dynamisch konzipiert sein und sich den sozialen, kulturellen, ökonomischen, ökologischen, technischen sowie wissenschaftlichen Herausforderungen stellen. Die «Expo 2001» soll ein Ort der freundschaftlichen Begegnung und des interessierten Dialogs sein, wo gemeinsam die Perspektiven für die Schweiz von morgen entwickelt und diskutiert werden. Der Bundesrat ist von Idee und Machbarkeit der «Expo 2001» überzeugt und beantragt, dass sich der Bund an der Realisierung mit 130 Millionen Franken beteiligt; darin eingeschlossen sind 20 Millionen Franken Defizitgarantie.
Eine Schwierigkeit bei der politischen Diskussion des Projektes – dies zeigte sich auch in der Kommission – ist, dass die inhaltlichen Leitvorstellungen bis heute noch nicht sehr konkret ausgestaltet sind. Die Verantwortlichen machen gegenüber dieser Kritik geltend, dass es gerade das Ziel der «Expo 2001» sei, einen Prozess auszulösen und so mit den verschiedenen Zielgruppen, Partnerinnen und Partnern, die Leitideen weiterzuentwickeln und zu vertiefen. Es sei daher falsch, viereinhalb Jahre vor der Ausstellung und bevor die Bundesbeteiligung geklärt sei, ein detailliertes Konzept vorzulegen. Prozesshafte Beteiligung ist also auch eine Herausforderung an die Politik. Der Ständerat hat dem Rechnung getragen und im Bundesbeschluss festgelegt, dass der Bundesrat jährlich im Rahmen des Geschäftsberichtes über den Stand des Projektes orientiert (Art. 2ter).
Unsere Kommission unterstützt diesen wie auch die weiteren ständerätlichen Entscheide, auf die in der Detailberatung eingegangen werden kann.
Wir befassen uns weiter intensiv mit den ökologischen Bedingungen und Auswirkungen der Expo. Eine Landesausstellung, die mit 6 Millionen Besucherinnen und Besuchern rechnet und dezentral an vier Standorten am Wasser und einem Standort auf dem Wasser stattfindet, stellt diesbezüglich grösste Anforderungen. Mit dem Bundesrat unterstreicht die Kommission deshalb folgende zwei Ziele:
1. Es gilt, vorbildhaft Zeichen für einen sorgsamen Umgang mit Natur und Umwelt zu setzen. Die Umweltverträglichkeit der Ausstellung hat höchste Priorität.
2. Es gilt, die Grundsätze der nachhaltigen Entwicklung nicht nur ins Konzept der Ausstellung zu integrieren, sondern sie auch zu einem wesentlichen Inhalt zu machen.
Wir beantragen konkret, dass die Kreditgewährung von der umweltverträglichen Planung und Durchführung abhängig ist, und verstehen darunter explizit, dass die Durchführung möglichst emissionsfrei, mit erneuerbaren Energien und innovativen Technologien erfolgt; dass der Anteil des öffentlichen Verkehrs am Anreiseverkehr möglichst hoch ist; dass der ausstellungsinterne Verkehr den natürlichen Gegebenheiten angepasst wird; dass die Renaturierung der beanspruchten und beeinträchtigten Lebensräume sichergestellt ist.
Weiter beantragt Ihnen die Kommission, basierend auf den Ausführungen und Absichtserklärungen in Botschaft und Zusatzberichten, das Prinzip der Nachhaltigkeit als verbindliche Anforderung im Bundesbeschluss zu verankern.
Das politische Ja zum Projekt «Expo 2001» bedeutet, sich mit der Drei-Seen-Region auf einen gemeinsamen, kreativen

und innovativen Prozess einzulassen. Dieser soll in verschiedenster Hinsicht nachhaltige Zeichen setzen. Das Ja erfordert jetzt, zu Beginn, sicher etwas Mut und Risikobereitschaft, zwei Eigenschaften, die Politikerinnen und Politiker eher von anderen zu fordern gewohnt sind.
Namens der Kommission beantrage ich Ihnen, sich auf den Prozess «Expo 2001» einzulassen, auf die Vorlage einzutreten und sie in der von der Kommission beantragten Form gutzuheissen.

Guisan Yves (R, VD), rapporteur: Le Conseil fédéral, comme nous tous d'ailleurs, a constaté que les relations entre l'individu et la société se distendaient toujours davantage. Ce manque de cohésion, ajouté aux difficultés économiques que nous vivons, est devenu très préoccupant. Il a donc pensé qu'une exposition nationale permettrait de resserrer ces liens et de faire le point sur les problèmes multiples qui contribuent à cette déstabilisation. Il pensait tout d'abord l'organiser à l'occasion du 700e anniversaire de la Confédération. Cette démarche n'a pas été retenue, à la suite des diverses votations populaires autour du projet de Suisse centrale. Il a semblé alors que le tournant du siècle créait une nouvelle et réelle opportunité, d'autant plus que l'éventualité d'une manifestation à l'occasion du 150e anniversaire de la Confédération moderne imposait des délais beaucoup trop rapprochés. Un appel aux cantons les invitant à déposer un projet a été lancé par le Conseil fédéral le 13 juin 1994. Le projet des Trois Lacs a finalement été retenu, parce qu'en lui-même déjà, et avant de passer à d'autres réalisations, il synthétise un certain nombre des objectifs souhaités. Il a réuni en effet plusieurs cantons et plusieurs villes au sein d'un espace relativement restreint. Cela permet à la fois de maintenir une certaine unité à la manifestation, et de lui donner une consonance conforme à la nouvelle politique régionale. Ce projet rassemble, d'autre part, la culture romande et la culture alémanique au point de rencontre de la frontière des deux langues. Cet aspect multiculturel est essentiel pour rappeler que nous avons voulu vivre ensemble, malgré nos différences.
C'est pour cette raison également que la commission a décidé de présenter son rapport dans les quatre langues nationales, quitte à abréger quelque peu chacune de nos interventions.
Enfin, le site est magnifique et se prête mieux que tout autre à une réflexion sur l'homme et l'environnement. Les conditions pour créer un mouvement d'enthousiasme novateur sont par conséquent parfaitement présentes et chacune et chacun de nos concitoyennes, concitoyens ou amis de l'étranger, proches ou lointains, seront appelés à y participer activement.
La commission a estimé que les renseignements fournis par le message du Conseil fédéral étaient par trop succincts et a demandé toute une série d'informations additionnelles, particulièrement en matière d'organisation, de gestion de l'environnement, des transports et du contenu. Deux rapports complémentaires au message du Conseil fédéral ont été mis à disposition en date du 6 septembre et du 5 novembre derniers. Ils concrétisent des réponses que nous ont fournies Mme et MM. les conseillers d'Etat Elisabeth Zölch et Francis Matthey, Mme Gabrielle Nanchen et M. Rudolf Burkhalter, délégué aux questions opérationnelles. Ces rapports font partie intégrante de l'arrêté fédéral.
Très sommairement, l'organisation structurelle a été affinée et constituée sous forme d'association. Elle se compose d'un Comité stratégique, présidé par M. Matthey, conseiller d'Etat, et comportant 18 membres: un représentant des cinq cantons et quatre villes concernés, trois représentants des autres cantons, trois délégués de la Confédération, dont seul M. Daniel Margot, conseiller personnel de M. Jean-Pascal Delamuraz, président de la Confédération, y fonctionne jusqu'à présent, et trois personnalités civiles extérieures aux autorités. Le Bureau du Comité stratégique réunit le président et quatre membres et supervise les activités de la Direction générale opérationnelle composée d'un président et de quatre directeurs professionnels à plein temps, responsables respectivement du secteur artistique, du marketing/ventes, de l'administration et des finances et, enfin, de la technique et logistique.
Les statuts de cette association «Expo 2001» viennent d'être avalisés le 29 novembre dernier, l'équipe opérationnelle ainsi que quelques vacances au Comité stratégique restent donc encore à nommer.
L'environnement fait l'objet d'une attention toute particulière. Les études d'impact et plans d'affectation font l'objet d'un rapport et d'une procédure de consultation qui sera soumise à chaque canton organisateur ainsi qu'à la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie. Le système de gestion de l'environnement incorpore la notion de développement durable en ces objectifs. Un écobilan sera régulièrement tenu à jour avec une modification des stratégies et la mise en place de nouvelles mesures au gré de l'évolution tout au cours des travaux et de l'exposition elle-même. Les rapports complémentaires qui sont inclus à titre de référence dans l'arrêté fédéral mentionnent explicitement le recours à du matériel réutilisable à titre de principe, et le rétablissement complet des sites dans leur état original, une fois l'exposition terminée. Malgré ces garanties déjà très explicites, la commission propose de compléter l'arrêté par un article 2bis qui le confirme encore.
L'accent est mis dans toute la mesure possible sur les transports publics. «Rail 2000» au pied du Jura sera terminé pour l'ouverture de la manifestation, de même que, probablement, la N 1. Mais il ne sera malheureusement pas possible d'achever la N 5, malgré l'insistance de certains commissaires. On peut se demander parfois si une rigueur administrative difficile à comprendre ne l'emporte pas sur les objections techniques et financières du Conseil fédéral. Avec ce dispositif, on devrait pouvoir obtenir une proportion d'environ 60 pour cent de transports par les moyens publics ou collectifs, contre 40 pour cent de déplacements individuels.
Le contenu fera l'objet d'une publication prochaine. Il se divise entre quatre thèmes principaux: la nature et l'artifice, où le développement durable sera aussi traité; chez moi et dans l'univers; l'instant et l'infini; et pouvoir et liberté, répartis entre les différents Arteplages.
L'Helvéthèque en assure la synthèse et le rôle de messager. Ces quatre thèmes sont traités de façon systématique, au gré de dix questions pour penser l'avenir, telles que par exemple l'avenir de la société post-industrielle ou les capacités de notre développement économique sur le long terme, pour ne citer que deux d'entre elles. Le crédit de 130 millions de francs, dont 20 millions de francs à titre de garantie de déficit éventuel, est subordonné au respect de ces conditions. Permettez-moi donc de souhaiter que cette assemblée confère un large appui à ce projet. Cela permettrait déjà d'augurer favorablement de son succès.

Ratti Remigio (C, TI), relatore: L'«Expo 2001» è e sarà una festa per la Svizzera e per la costruzione del nostro futuro; una festa nella quale la Svizzera italiana, la terza Svizzera, vorrà e dovrà sentirsi pienamente compartecipe, per rifondare la Svizzera del XXI secolo.
Interpretando il pensiero del Ticino, che due anni or sono aveva proposto alla Svizzera intera il suo progetto di esposizione nazionale denominato «le nuove frontiere», con i suoi tre cantieri, i cantieri della pace, i cantieri del sapere e i cantieri della vita – abbiamo voluto sentire e trovare nel messaggio oggi proposto dal comitato strategico di «Expo 2001» e dal Consiglio federale idee e forza creativa sufficienti per far sognare e agire ogni cittadina e cittadino di questo Paese. Una grande occasione di incontro, affinché la Svizzera entri nel primo secolo del terzo millennio con la consapevolezza di chi vuole essere in una costruttiva tensione tra le dinamiche interne e quelle del mondo; una consapevolezza e un dialogo tesi a «guadagnare tempo», a spendere bene quel tempo oggetto di questa «Expo 2001», per la costruzione di un mondo che onori il Creatore. Noi abbiamo fiducia e crediamo che l'anima creativa di «Expo 2001» si manifesterà progressivamente in tutta la sua forza e originalità, mettendo nella loro giusta ma relativa dimensione quelle tante, e forse troppe, preoccupazioni legate alla concretizzazione materiale del

progetto – le finanze, la logistica, l'ambiente – che, con l'intelligenza e con la voglia di esemplarità, certamente potranno essere risolte dagli organizzatori stessi.
Così vogliamo dapprima brevemente riaffermare quello che l'«Expo 2001» non potrà essere, per avere la certezza di costruire assieme nella direzione voluta. L'esposizione nazionale non potrà essere in nessun caso né un certificato di autocompiacimento, né un saggio di autoflagellazione, una lezione di morale o un'immagine didattica e pedante. Essa non potrà essere neppure la celebrazione egoistica delle nostre diversità, o un discorso autoritario attraverso il quale il potere politico o un'élite intellettuale possano imporre il proprio punto di vista.
Pur nella concretezza di una manifestazione che richiederà investimenti e la soddisfazione dei bisogni di pane e di pesci di milioni di partecipi visitatori, l'Expo saprà mettere gli aspetti commerciali al servizio della costruzione di un'immagine viva e concreta di ciò che la Svizzera è, nonché del ruolo che essa intende svolgere nell'Europa e nel mondo.
Per questo è importante – e in questo senso i rapporti complementari richiesti al Consiglio federale danno assicurazioni – che l'«Expo 2001» sappia coinvolgere, oltre agli svizzeri, anche i vicini di casa e i visitatori stranieri, ai quali offrire, con le nostre bellezze del paesaggio, l'espressione di un Paese nel cuore del continente, che vuole essere forte e aperto. È naturale, quindi, che «Expo 2001» inviti tutti i residenti su suolo svizzero a darsi un'immagine chiara di un proprio progetto per la Svizzera e il mondo di domani, prendendo coscienza delle proprie possibilità, dei propri fabbisogni fondamentali e delle proprie responsabilità collettive.
È bello poter pensare che tutto questo possa avvenire in una festa, una festa che richiede adesione e amore, un tempo di preparazione e tappe di avvicinamento, come dovrebbero essere le manifestazioni del 1998 e l'esposizione universale di Hannover nel 2000. Starà alla stessa sensibilità di una Svizzera da sempre diversa indicare le vie di una partecipazione attiva e innovativa, superando i travagli e le nebbie di questa fase storica di transizione. La nostra è una Svizzera da rifondare, da rigenerare nel pieno rispetto dei suoi sette secoli di storia. Vale la pena, quindi, di vivere e far vivere, con la partecipazione di tutti, questa nuova esposizione nazionale.
Vi invito quindi a votare il decreto così come è proposto dalla Commissione della scienza, dell'educazione e della cultura.

Bezzola Duri (R, GR), relatader: «La Svizra in movimaint» es il motto da l'«Expo 2001». Fingià daspö ons es la Svizra landervia da's müdar. Las lavuors da renovaziun vi da la «Chasa svizra» düraran amo ün pêr ons.
Ün'occasiun per preschantar quista «Chasa svizra» renovada es sgüra l'exposiziun naziunala dal 2001.
L'«Expo 2001» es üna sfida, però surtuot eir üna schanza per as gnir consciaint da las forzas, da las particularitats, da las diversitats e da muossar quai a tuot il muond.
Dürant la renovaziun da la «Chasa svizra» esa però da resguardar la diversità da nos pajais, da nossas linguas e da nossas culturas.
Il proget «Exposiziun naziunala 2001» cuostarà raduond una mezza milliarda francs. La Confederaziun as parteciparà cun üna contribuziun da 130 milliuns francs. Inclus es eir üna garanzia da deficit da 20 milliuns francs.
Da far quist'investiziun vala la paina be, scha no impustüt ils organisatuors-train a nüz il temp subit, hoz, fingià dürant la planisaziun, preparaziun a la construcziun per render cuntschainta l'idea a nossa populaziun. Però eir l'effet dal proget a lunga dürada es da grond'importanza.
Illa cumischiun s'haja radschunà bler, miss in dumonda quai e tschai e discutà intensivamaing surtuot davart il tema da l'ambiaint e dal trafic. Las soluziuns propuonüdas da la majorità da la cumischiun sun radschunaivlas.
Il fat ch'eu poss quà sco quart pledader da la cumischiun discuorrer illa quarta lingua naziunala listess lönch sco'ls rapreschantants da tschellas linguas naziunalas es per mai e'ls Rumantschs üna grond'onur.
Pro la survista dals cuosts per l'«Expo 2001» vezzan Els, cha la pusiziun «cultura e programs d'exposiziun» indicha ün import da 50 milliuns francs. Üna part da quel es sgüra destinà per la sparta «4 linguas e culturas» da nos pajais.
Natüralmaing vessan no vis jent, e quai am permet eu da manzunar quia in quist'occasiun, scha'l proget «Tessin es seis nouvs cunfins» füss gnü realisà. I s'ha decis otramaing. Hoz sustegn eu cun persvasiun insembel culla cumischiun il concept dals «3 lais».
L'«Expo 2001» sto esser üna manifestaziun per l'avegnir ed üna manifestaziun da solidarità. L'uffizi per cultura ha eir in connex cull'exposiziun 2001 fat impissamaints concrets. Avicinar, reflettar, progettar e realisar es il böt per il 2001. Il plan da la legislatura 1995–1999 voul tanter oter rinforzar la coesiun naziunala, üna masüra da grond'importanza nüglia be per no Rumantschs. La durabilità es eir in connex culla cultura e lingua rumantscha da grond'importanza.
La masüras tenor plan da legislatura sco per exaimpel: egualisar il svilup in differentas regiuns, colliar las regiuns, intermediar tanter regiuns e tanter pajais e cità, mantgnair e promouver la diversità culturala, promouver il barat cultural, però eir rinforzar la convivenza da la populaziun svizra ed estra aint il pajais. L'exposiziun 2001 güda a ragiundscher quists böts.
L'«Expo 2001» es situada in üna regiun dastrusch als cunfins da nos pajais e spordscha cun quai l'occasiun unica ed excepziunala per exemplifichar e demonstrar quai chi voul dir il vaira spiert da la convivenza. Id es eir ün'occasiun implü per rinforzar la collavuraziun sur cunfin, per as drivir eir invers l'Europa, il muond inter.
Che progets concrets sun previs? Id existan progets per realisar il rom da l'«Expo 2001» ün'isla d'inscunter interculturalo chi resta eir davó il 2001 sco simbol e sco suvenir e surtuot sco lö d'incletta vicendaivla e dal scambi tanter las cumünanzas da la Svizra, ma eir da l'Euroa.
Id es eir previs ün chomp d'actività culturala cul böt da concentrar e da coordinar las activitats d'inscunter tanter las gruppas da las differentas regiuns linguisticas, e quai avant, dürant e davó il 2001.
Grazia a sia diversità culturala po la Svizra – situada aint il center da l'Europa – dar ün exaimpel da toleranza e respet vicendaivel. Avant, dürant e davó il 2001 vaina la pussibiltà da reflettar davart quist inrichimaint in nos pajais.
Avant ün on vaina discus intensivamaing sur dal sen e'l scopo, da la revisiun da l'artichel da linguas. L'«Expo 2001» spordscha la pussibiltà da realisar masüras concretas per mantegner las quatter linguas e culturas e da promouver il spiert da cumünanza in nos pajais.
Nos pajais as rechatta pel mumaint in üna situaziun psicologicamaing critica. Bleras chosas sun pel mumaint bloccadas. L'«Expo 2001» pudess contribuir bainquant per debloccar quista situaziun Simils «exercizis da detensiun» ans güdan sgüramaing ün pass inavant!
Eir in nom dals Rumantschs, però eir in nom da la cumischiun Tils giavüscha dad acconsentir al credit d'impegn da 130 milliuns francs e da sbüttar las dumondas da refüsaziun.

Präsidentin: Wir werden jetzt die Begründung der beiden Rückweisungsanträge hören; danach werden die Fraktionen Stellung nehmen. In einem zweiten Umgang werde ich alle Minderheits- und Einzelanträge nacheinander begründen lassen und bitte dann die Fraktionen, zu all diesen Anträgen Stellung zu nehmen. Danach wird abgestimmt.
Ich hoffe, dass wir so etwas Zeit gewinnen und der Wichtigkeit des Geschäftes dennoch keinen Abbruch tun.

Schlüer Ulrich (V, ZH): Ich gestehe zu, die Einleitung dieses Geschäftes ist glänzend erfolgt; die äusserlichen Umstände, die uns zu einem gemeinsamen Fest führen sollten, sind auf eine überzeugende Weise dargestellt worden. Aber es geht auch um Inhalte, wie sie in der Botschaft und in den nachgelieferten Papieren festgehalten sind.
Mein Rückweisungsantrag richtet sich nicht gegen die Landesausstellung, schon gar nicht gegen eine Landesausstellung, die an der Sprachgrenze organisiert werden soll. Aber die Programme lassen Fragen offen, und ich hoffe, von unserem Bundespräsidenten auf diese Fragen Antworten zu be-

kommen. Ich hoffe, dass diese Antworten so überzeugend ausfallen, dass dieser Rückweisungsantrag anschliessend zurückgezogen werden kann.
Wir haben für diese Landesausstellung ein Organigramm bekommen, und wir haben ein Konzept über die Abfallentsorgung bekommen, wie diese nach der Landesausstellung vor sich gehen soll. Aber was wir nicht bekommen haben, ist ein Konzept zum Inhalt, zum Gehalt, dieser Ausstellung. Ich meine, bevor wir 130 Millionen Franken bewilligen, dürfen wir verlangen, dass dieses Konzept nachgeliefert wird.
Auf Seite 13 der Botschaft lese ich den Satz: «Es spielt eine entscheidende Rolle, dass die 'Expo 2001' von Beginn weg ein überzeugendes Bild von sich vermittelt.» (Ziff. 2.3.2)
Ein guter Vorsatz – aber wie ist er umgesetzt worden? Man spricht von einem Experimentierfeld, das man gestalten wolle. Man spricht davon, man wisse heute noch nicht, was dann im Jahre 2001 in diesem Land aktuell sei. Auf den Inhalt der «Expo 2001» konzentriere man sich erst, wenn man dies wisse.
Die Gefahr, dass wir uns hier auf ein kurzatmiges, auf Tagesschlagzeilen ausgerichtetes Fest einlassen, bei dem der äusserliche, der orientierungslose Aktivismus den Gehalt dominiert, ist gross.
Wir lesen, es gehe darum, Emotionen zu wecken. Da kommt uns in den Sinn: Das haben wir im Zusammenhang mit einer Veranstaltung doch auch schon gelesen, wo es auch darum ging, das Bild der Schweiz darzustellen. Ich habe jene Zeitung hervorgeholt, wo ich diese Sätze auch schon gelesen habe: die Zeitung, die im Jahre 1992 zur Weltausstellung nach Sevilla eingeladen hat. Dort sprach man von einer Schweiz, die sich «von ihrer spielerischen, von ihrer phantastischen, zuweilen skurrilen, ja queren Seite» zeigen solle.
Auch damals sollte die Darstellung der Schweiz Emotionen wecken, erinnern wir uns. Und tatsächlich hat sie Emotionen geweckt. Sevilla 1992: Erinnern Sie sich an den Satz von der Schweiz, die nicht existieren soll? Erinnern Sie sich, dass das Tourismusland Schweiz sich vorstellte, indem die Besucher des Restaurants über Speisereste und unabgewaschenes Geschirr zu gehen hatten? Dies hat Emotionen hervorgerufen. Im Veranstaltungsland hat diese Darstellung die emotionelle Feststellung hervorgerufen, dass da ein Land offenbar völlig die Orientierung dafür verloren hat, wie es sich selbst darstellen soll. Und im eigenen Land hat sie Empörung geweckt ob der verunglückten Selbstdarstellung der Schweiz, ob des verunglückten Sammelsuriums von Schlagworten, das uns aufgetischt wurde. Dieses Sammelsurium von Schlagworten lesen wir, zumindest zum Teil, auch wieder in den Vorbereitungspapieren zur «Expo 2001». Das lässt befürchten, dass hier ein Happening zielloser Betriebigkeit vorgesehen ist. Wir lesen vom Ort der Freude, wir lesen von allen Fragen, die gestellt werden sollen. Wir lesen davon, es gehe um die Darstellung der Zukunft. Welcher Zukunft denn? Es gehe darum, neue Erfahrungen zu sammeln. Welche Erfahrungen denn? Es gehe darum, offen, dynamisch für Überraschungen zu sorgen. Wir müssten Ideen diskutieren, haben wir von der Berichterstatterin gehört. Welche Ideen denn? Wir müssten eine prozesshafte Vorbereitung eingehen. Herr Guisan sagt, wir müssten den Zusammenhalt fördern. Wie fördern wir denn den Zusammenhalt?
Wir kennen doch die zentralen Fragen, die diese Schweiz heute bewegen und die diese Schweiz auch im Jahre 2001 bewegen werden. Es ist die Frage: Will dieses Land, will dieses Volk neutral bleiben? Es ist die Frage: Wollen wir weiterhin eine direkte Demokratie in einem föderalistischen Staat aufrechterhalten? Es ist die Hauptfrage: Wollen wir ein Kleinstaat bleiben? Wollen wir unabhängig und eigenständig in die Zukunft gehen? Oder sehen wir für uns eine Rolle vor, wo wir im Schlepptau der Grossen auftreten und an den internationalen Konferenzen eher die «Rolle des übereifrigen Echos» für die Standpunkte der Grossen einnehmen?
Weshalb, Herr Bundespräsident, werden diese Fragen ausgespart? Weshalb kommen diese grundlegenden Fragen zur Zukunft der Schweiz in den Vorbereitungspapieren zu dieser Landesausstellung überhaupt nicht vor? Dominiert da etwa die Furcht, die Antworten der breiten Bevölkerung könnten anders ausfallen, als man sie sich im Elfenbeinturm eidgenössischer Expertenkommissionen zurechtgelegt hat?
Das führt mich zur Schlussfrage, Herr Bundespräsident: Glaubt der Bundesrat tatsächlich, man könne die Schweiz, man könne die Schweizer, die Besucher und die Gäste unseres Landes für ein Ereignis begeistern, das die zentralen, die grundlegenden Fragen unseres Landes in der heutigen Zeit angstvoll ausklammert, dafür aber ein bis in alle Details ausgeklügeltes Abfallentsorgungskonzept in den Mittelpunkt stellt?
Ich danke Ihnen, wenn Sie mir diese Fragen beantworten können.

Teuscher Franziska (G, BE): Der magische Stern «Expo» ist am Schweizer Himmel erschienen und soll Wunder wirken. Er soll uns Schweizerinnen und Schweizern den Weg ins neue Jahrtausend weisen. Die Verheissungen der Expo sind wundervoll und passen sehr gut in diese märchenhafte Weihnachtszeit. Denn mit der Expo lösen wir alle Probleme. Wir überwinden die Wirtschaftskrise in der Drei-Seen-Region, wir meistern die Verkehrsprobleme, und wir führen den serbelnden Tourismus aus der Misere. Andere Regionen der Schweiz könnten darüber fast neidisch werden. Aber Neid ist fehl am Platz, denn mit der Expo finden wir die eidgenössische Zusammengehörigkeit wieder.
Der Expo mangelt es nur an einem, nämlich an Inhalt. Das scheint aber die wenigsten zu stören. Sie haben offenbar die Gewissheit, dass der Expo-Stern sie schon richtig weist. Wer in bezug auf diese Verheissungen Zweifel hegt, läuft Gefahr, als Nestbeschmutzerin bezeichnet zu werden. Die Expo-Promotoren in Biel waren zerknirscht, als sich im letzten Moment vor der Expo-Abstimmung über den Kredit der Stadt Biel Widerstand zu regen begann. Die Expo-Einstimmigkeit war gestört.
Erfreulicherweise ist die Expo-Einstimmigkeit auch hier im Parlament gestört. Dies zeigen die Rückweisungsanträge und die verschiedenen Anträge zum Geschäft.
Die grüne Fraktion ist unter den gegebenen Umständen nicht bereit, auf die Expo-Vorlage einzutreten, und beantragt deshalb Rückweisung der Vorlage. Es ist verantwortungslos, einen Kredit von 130 Millionen Franken für ein Projekt zu sprechen, über dessen Inhalt wir noch im dunkeln tappen. Dies in einer Zeit zu tun, in der es an allen Ecken und Enden an Geld mangelt, ist doppelt verantwortungslos.
Die grüne Fraktion anerkennt, dass in der Expo-Idee auch Chancen liegen. Diese Chancen können nur genutzt werden, wenn neue Expo-Macher und vor allem -Macherinnen der Expo endlich Leben verleihen, denn bisher bestimmten vor allem Männer die Expo-Gremien. Dies allein wäre Grund genug, um den Expo-Kredit zurückzuweisen. In der Botschaft zum Expo-Kredit steht: «Das Jahr 2001 .... kann aber auch als Symbol gelten für die Neuorientierung unseres Landes.» Diese Neuorientierung zu Beginn des neuen Jahrtausends lassen wir Frauen uns sicher nicht von Männern vorschreiben.
Das neue Jahrtausend darf nicht mit der schweizerischen Expo-Tradition beginnen. Denn alle bisherigen Landesausstellungen hatten im Grunde zwei Pole: einerseits die Modernität und den technischen Fortschritt der Wirtschaft, andererseits ein stark ländlich geprägtes Bild mit Trachten und Sennhütten. Dieses Selbstbild der Schweiz ist nach dem Debakel der 700-Jahr-Feier endgültig überholt.
Der Bundesrat hat aus den eingereichten Projekten das Drei-Seen-Projekt ausgewählt. Anders als z. B. das Projekt aus dem Kanton Genf «Le Cerveau», welches mit dem Thema «Kommunikation» ein zukunftsweisendes Thema aufnahm, glänzte das Drei-Seen-Projekt mit einem inhaltslosen Titel «Die Zeit oder die Schweiz in Bewegung». Es wurde die seltsame Idee geäussert, dass der Inhalt des Projektes erst entwickelt werden könne, wenn die Finanzierung der Expo gesichert sei.
Die inhaltliche Orientierungslosigkeit prägt auch die Rahmenbedingungen, innerhalb deren die Expo organisiert werden soll. Der Bundesbeitrag von 130 Millionen Franken ist für eine Grossveranstaltung entweder zuviel oder zuwenig. Es

ist zuviel Geld, wenn damit letztlich eine Selbstdarstellung der privaten Geldgeber subventioniert wird. Die 130 Millionen Franken des Bundes, die wir heute sprechen sollen, dienen ja in erster Linie dazu, die Infrastruktur der Expo zu finanzieren. Die Inhalte der Expo sollen dann durch die privaten Firmen bestimmt werden. Damit sind eine Konsumveranstaltung und eine PR-Aktion für die beteiligten Firmen vorprogrammiert. Wie soll z. B. eine kritische Auseinandersetzung mit der Gentechnologie möglich sein, wenn die Basler Chemie die entsprechenden Ausstellungsteile bezahlt?
130 Millionen Franken sind andererseits zu wenig Geld, um eine echte Debatte über die Zukunft des Landes zu finanzieren. Die Expo wäre im öffentlichen Interesse, wenn sie eine lebendige Auseinandersetzung über die Zukunft des Landes ermöglichen würde. In diesem Fall sollte aber auch die Öffentlichkeit den inhaltlichen Teil der Expo mitfinanzieren.
Die Expo-Macher rühmen die Nachhaltigkeit und die Umweltverträglichkeit ihres Konzeptes. Ich persönlich glaube den Expo-Machern, dass sie um eine ausgewogene Ökobilanz und um ein voll integriertes Umweltmanagement bemüht sind. Dass die gesetzlichen Umweltbestimmungen eingehalten werden, scheint mir eine Selbstverständlichkeit. Die Expo-Macher vergessen aber eines: Das Drei-Seen-Konzept ist als solches nicht umweltverträglich. Wenn eine Expo-Besucherin, welche die vier Ausstellungsorte innerhalb der Drei-Seen-Region besuchen will, über 100 Kilometer zurücklegen muss, dann ist das niemals umweltverträglich. Das macht nicht nur eine Besucherin, sondern das sollen 10 Millionen Besucherinnen und Besucher machen, damit die Expo nicht zum finanziellen Debakel wird. Damit sind eine enorme Umweltbelastung und eine sinnlose Energieverschleuderung vorprogrammiert.
Die grüne Fraktion ist der Expo gegenüber nicht abgeneigt. Eine Expo könnte Begegnungen zwischen Leuten aus verschiedenen Schichten und Sprachregionen ermöglichen. Sie könnte zugleich Unterhaltung und Anregung für Gedanken über die Zukunft sein. Es wäre durchaus spannend, eine Expo zu erleben, in welcher der Begriff Nachhaltigkeit konkretisiert würde. Oder wir könnten wirklich einmal der Zeit voraus sein und die erste Expo in Cyberspace konzipieren. Vielleicht wäre eine kybernetische Ausstellung wirklich die einzige, mit der wir uns in der Welt nicht blamieren würden.
Mit dem vorgeschlagenen Konzept wird zuerst das Geld verlangt, um dann später die Inhalte zu bestimmen. Dies widerspricht jeder gängigen Geldgeberpraxis. Oder haben Sie schon von einer Jungunternehmerin gehört, die von einer Bank einen Kredit bekommen hat, um eine Idee zu verwirklichen, die noch gar nicht geboren ist?
Die grüne Fraktion ist der Meinung, dass es den bisherigen Expo-Machern an Kreativität mangelt. Deshalb weisen wir die Vorlage zurück mit dem Auftrag, neuen Expo-Macherinnen Platz zu machen, welche neue, vielleicht auch unkonventionelle Inhalte für eine Expo zu Beginn des neuen Jahrtausends entwickeln. Wir brauchen keinen «Monsieur Expo», wir brauchen eine «Madame Expo»!
Um einer wirklich guten Expo zum Durchbruch zu verhelfen, können wir uns auch eine Fristerstreckung vorstellen, denn das Jahr 2001 ist völlig willkürlich gewählt.
«Die Zeit oder die Schweiz in Bewegung: gemeinsam können wir ein grossartiges und einmaliges Werk schaffen. Haben wir den Mut, es anzupacken.» So steht es in der Machbarkeitsstudie der «Expo 2001». Haben wir als Parlament den Mut, die konzeptlose Expo zurückzuweisen, und haben wir die Zeit, auf ein innovatives Konzept mit aufmüpfigem Inhalt zu warten.
Im Namen der grünen Fraktion beantrage ich Ihnen die Rückweisung dieser Vorlage.

Moser René (F, AG): Die Fraktion der Freiheits-Partei ist für Eintreten, obschon sie, das muss ich schon sagen, allergrösste Sympathie für den Rückweisungsantrag Schlüer hat. Aus zeitlichen Gründen verzichten wir aber darauf.
Unsere Fraktion lehnt aber gleichzeitig alle neuen Anträge aus dem Rat zu diesem Geschäft ab. Eigentlich sollte in der Planungsphase einer Landesausstellung Freude herrschen; das Gegenteil ist der Fall. Der Ärger wird tagtäglich grösser. Jene Linken, die jetzt unter dem Titel «Umwelt» alles kritisieren, haben offensichtlich keine Ahnung, wie sich das auf die Motivation der Planer auswirkt.
Wenn ich die Diskussion in der WBK analysiere, stelle ich fest, dass wir in der Schweiz, in diesem Saal, wahrscheinlich nie mehr eine Landesausstellung besprechen müssen; das ist gestorben. Und das haben wir einer Minderheit in diesem Land zu verdanken, nämlich den Umweltaktivisten. Sie leiten nicht nur Einspracheverfahren auf verschiedensten Ebenen ein, nein, jetzt fordern sie noch in erpresserischer Art und Weise, dass die Veranstalter 1 Prozent sämtlicher Einnahmen für ihre Zwecke abgeben sollen. Das heisst dann, dass 1,3 Millionen Franken von den Bundesgeldern und weitere 3,8 Millionen Franken aus dem Gesamtbudget der Einnahmen abgezwackt werden. Das sind dann total 5,1 Millionen Franken. Das ist ja schon der Gipfel aller Dinge, die hier passieren! *(Unruhe)* «Unruhe im Saal», das ist gut so.
Es ist in der Tat so, dass wir hier von «Ökomelkern» reden können. Sie kümmern sich überhaupt nicht um die Realität, um das, was man für eine Ausstellung, die nur für eine kurze Dauer bestehen soll, als machbar erachten kann. Es sollen Konzepte vorgelegt werden – so haben Sie gelesen –, die eine Energiebilanz von Null zu erreichen hätten. Damit kämen wir dem Perpetuum mobile etwas näher.
Vergessen Sie nicht: Für alle Projekte müssen ja Umweltverträglichkeitsprüfungen (UVP) erstellt werden. A propos UVP-Büros: Was für Leute sitzen denn dort? Schauen Sie einmal, wer das ist: Es sind genau die gleichen Leute, die hier in Sachen Umwelt immer wieder das grosse Sagen haben. Wie zufällig ist es so, dass die Umweltaktivisten auch diese Büros kontrollieren.
Eine Minderheit verlangt, dass das Verkehrskonzept im Verhältnis 75 zu 25 zugunsten des Kollektivverkehrs ausfallen soll. Ich bin schon gespannt – die Begründung muss ja noch vorgetragen werden –, wie das in der Praxis umgesetzt werden soll.
Die Organisatoren der Expo haben sich wirklich etwas vorgenommen. Sie haben in Anlehnung an die ISO-Norm 14 001 ein Umweltmanagement auf ihre Fahne geschrieben. Die meisten hier wissen gar nicht, was das ist. Ich sage Ihnen aber eines, ich kenne diese Materie. Diese Bedingungen sind strenger als alles, was je gesetzlich festgeschrieben wurde. Wer das bestreitet, der soll sich erkundigen. Das heisst, dass die Organisatoren über die gesetzlichen Pflichten hinausgehen. Das ist wirklich ein sehr grosses Entgegenkommen gegenüber sämtlichen Umweltaktivisten.
An die Adresse der Grünen: Ja, Sie geht es besonders an, Sie mit Ihrer grossen Erfahrung! Wir – das sage ich besonders Ihnen von der grünen Seite – möchten eine Landesausstellung, welche unserer gesellschaftlichen, unserer technologischen und wirtschaftlichen Entwicklung Rechnung trägt und nicht immer Ihren Einzelinteressen entgegenkommt. Wir wollen weder einen Jahrmarkt – den sollen allenfalls Schausteller organisieren – noch eine Ökomesse. Diese kann eine Umweltorganisation machen, wenn sie will, aber bitte: Bezahlen Sie das dann auch selbst!
Zu den einzelnen Anträgen werden wir uns später äussern.

Scherrer Jürg (F, BE): Ich bitte vor allem die Sprecherin der Opposition, der grünen Fraktion, zur Kenntnis zu nehmen, dass das Bieler Stimmvolk am letzten Wochenende einem Expo-Kredit von 8 Millionen Franken zugestimmt hat. Das war Volkes Stimme, und wir hier in diesem Saal sind beauftragt, auf Volkes Stimme zu hören. Ich will jetzt nichts mehr von Rückweisungsanträgen hören oder davon, dass angeblich Geld falsch ausgegeben wird. Wir könnten sonst auch über andere Budgetposten im Bundeshaushalt – ich denke z. B. an den öffentlichen Verkehr – reden.
Die «Expo 2001» ist für die Region der drei Seen und für den Jura von fundamentaler Wichtigkeit. Unsere Region setzt vor allem in wirtschaftlicher Hinsicht grosse Hoffnungen auf die Landesausstellung. Nehmen Sie zur Kenntnis, dass wir in Biel beinahe acht Prozent Arbeitslose haben! Nehmen Sie zur Kenntnis, dass unsere Region wirtschaftlich seit langem

im Abseits steht und von Mutter Helvetia nicht besonders privilegiert behandelt wird! Wir erwarten etwas, und wir sind sicher, dass die Landesausstellung für unsere Region nicht nur während der sechs Monate ihrer Dauer, sondern weit darüber hinaus wirtschaftliche Impulse bringen und somit nachhaltig sein wird. Das ist das, was die Freiheits-Partei unter Nachhaltigkeit versteht: Arbeitsplätze für alle, damit auch die sozialen und umweltpolitischen Anforderungen, die ja von links-grüner Seite immer so gross herausgestrichen werden, auch nur teilweise befriedigt werden können.
Dazu brauchen wir aber die nötigen Infrastrukturen, Herr Bundespräsident. Ich habe am letzten Montag, in der Fragestunde, mit Genugtuung zur Kenntnis genommen, dass die N 5 zwischen Biel und Solothurn dannzumal fertiggestellt sein wird. Ich hoffe aber, dass auch Teile der Umfahrung Biel, die wir unbedingt brauchen, um die Besucherströme leiten zu können, fertiggestellt sein werden.
Die links-grünen Forderungen nach einer Aufteilung des Privatverkehrs und der Massentransportmittel im Verhältnis von 25 zu 75 Prozent sind völlig daneben; sie sind überhaupt nicht realisierbar. Auch alle anderen vorliegenden Forderungen nach einer sogenannt ökologisch-nachhaltigen «Expo 2001» sind rundweg abzulehnen.
In den letzten Jahren ist in diesem Land durch diese überrissenen fundamental-ökologischen Forderungen genug Schaden angerichtet worden. Es reicht jetzt! Wir, die Region der drei Seen, sind nicht bereit, unter dem Deckmantel des sogenannten Umweltschutzes Verzögerungen hinzunehmen und weiter zuzuwarten, bis wir von einer wirtschaftlichen Besserstellung profitieren können.
In den letzten zehn Jahren sind durch ökologisch-fundamentalistische Forderungen Gesetze und Verordnungen geschaffen worden, die den Mittelstand in diesem Land verdrängen. Der Mittelstand kann kaum mehr atmen. Wir pönalisieren das kleine und mittlere Gewerbe, die tragende Säule unserer Volkswirtschaft. Die «Expo 2001» soll ja angeblich den Zusammenhalt der Schweiz fördern, aber wenn die Politik in diesem Land mit der Demontage der Schweiz weiterfährt, dann wird es im Jahre 2001 bald nichts mehr geben, wofür es sich zu feiern lohnt. Wir haben jetzt noch genau fünf Jahre Zeit, um uns zu besinnen, in welcher Richtung es mit der Politik in diesem Land weitergehen soll. Wir haben genau fünf Jahre Zeit, die Schweiz auf einen Weg zurückzuführen, der dem Zusammenhalt und – das sage ich deutlich – dem Nationalstolz unseres Volkes Rechnung trägt, damit die «Expo 2001» nicht zu einer Show alternativer Kulturschaffender verkommt, sondern zu einem Fest, zu einer Leistungsschau des Schweizervolkes und zu einem Ausblick auf die Zukunft unseres Landes wird.
Persönlich habe ich die allergrösste Sympathie – Kollege Moser hat es bereits ausgedrückt – für die Argumentation von Herrn Schlüer. Ich kann jedes Wort, das er gesagt hat, unterschreiben. Herr Schlüer, nehmen Sie es mir nicht übel, dass ich dem Rat trotzdem beantrage, Ihren Rückweisungsantrag abzulehnen, aber wir können einfach keine Verzögerung mehr akzeptieren. Ich lege Wert darauf, dass Ihre Worte nicht nur im Protokoll Niederschlag finden, sondern auch von den Expo-Machern gebührend berücksichtigt werden.

Weber Agnes (S, AG): Die Vorlage «Expo 2001» hat in der SP-Fraktion keine grossen Wellen geworfen. Wir sind und bleiben vorläufig skeptisch. Wir wollen aber auch nicht einfach dagegen sein, denn kulturelle Ereignisse, die einen Beitrag zur gesellschaftlichen Innovation leisten, wollen wir nicht verhindern. Die Zustimmung vieler in meiner Fraktion ist aber vom Resultat der heutigen Verhandlungen abhängig.
Folgende Schwerpunkte sind uns wichtig: Die «Expo 2001» muss professionell, unternehmerisch, kulturell spannend und innovativ geplant und gesteuert werden. Inhaltlich sollen in einer Standortbestimmung, und zwar im aktiven Diskurs mit der Bevölkerung, Antworten auf die folgenden Fragen gesucht werden: Wo stehen wir? Welches sind unsere Stärken und welches unsere Schwächen? Wo liegen unsere Probleme? Was möchten wir wie verändern, was wollen wir und was nicht, was ist uns wichtig? Welche Rolle spielen wir im Herzen Europas und auf der Welt? Zentrales Thema und zukunftsweisende Idee ist eine nachhaltige und zukunftsfähige Schweiz in wirtschaftlichem, sozialem und kulturellem Sinn. Was hinterlassen wir kommenden Generationen? Wovon sollen sie leben? Wie sollen sie auf dem Planeten Erde überleben? Wie sieht unsere Zukunft aus? Diese Nachhaltigkeit ist nicht nur Thema, sondern auch gelebtes Prinzip der Ausstellung.
Mit innovativer Gestaltung, die wichtige Impulse für Wirtschaft und Gesellschaft gibt, wird der Weg in ein neues Jahrtausend gewiesen. Die «Expo 2001» ist mit erneuerbaren Energien und beispielhaften, innovativen Technologien möglichst immissionsfrei durchzuführen, ansonsten lohnt sich der Aufwand nicht, denn die emissionsärmste Expo ist noch immer keine Expo. Es ist uns wichtig, dass die betroffene Bevölkerung und ihre Sorgen ernsthaft und exemplarisch in die Vorbereitung einbezogen werden. Die einzigartige und wertvolle Landschaft am Südufer des Neuenburgersees, die «Grande Cariçaie», mit ihrer Vielfalt an Flora und Fauna, mit ihren Vogelschutzgebieten von internationaler Bedeutung darf auf keinen Fall beeinträchtigt werden.
Frauen und deren Sichtweise und Erfahrungen sollten massgeblich auf jeder Planungsstufe einbezogen werden. Dass die Machbarkeitsstudie sprachlich nicht einmal geschlechtsneutral formuliert werden konnte, ist leider kein gutes Zeichen.
Eine Kernfrage der Expo ist die Art und Weise des Gebrauchs der Umwelt und die Lösung der Mobilitätsbedürfnisse. Wir begrüssen die versprochenen Anstrengungen, mit der Umwelt schonend umzugehen. Wir erwarten darüber hinaus eine möglichst CO_2-freie Expo, indem klar auf den öffentlichen Verkehr gesetzt wird. Deshalb unterstützen wir den Antrag der Minderheit Baumann Stephanie, der einen «Modal split von 75 zu 25 zugunsten des Kollektivverkehrs» vorsieht. Wenn nun innerhalb und ausserhalb dieses Parlamentes, angeblich wegen der Expo, auf schlaumeierische Weise mehr Geld für mehr Strassen verlangt wird, so stimmt dies sehr nachdenklich. Wenn nicht klar auf die Karte öffentlicher Verkehr gesetzt wird, so ist eine solche Expo weder zukunftsweisend noch umweltverträglich. Wenn Sie die Akzeptanz der Expo im kritischen Teil der Bevölkerung und hier im Parlament steigern möchten, so setzen Sie hier ein deutliches Zeichen.

Berberat Didier (S, NE): Le groupe socialiste a pris connaissance et a débattu du message concernant l'Exposition nationale 2001 ainsi que des deux rapports complémentaires des 6 septembre et 5 novembre qui ont été demandés par les deux Chambres de notre Parlement.
On doit bien constater que, dans sa forme actuelle, le projet suscite de notre part quelques interrogations, notamment en matière de contenu et d'environnement. Notre groupe a toutefois mesuré l'ampleur du travail déjà effectué par tous ceux qui travaillent dans le cadre de l'Expo. Il est également parfaitement conscient de la difficulté d'une telle entreprise puisqu'il est normal que tout ne soit pas d'ores et déjà défini et ficelé, lorsque l'on sait que nous sommes encore à près de quatre ans et demi de l'ouverture de l'«Expo 2001». En effet, ce processus est évolutif et ne s'achèvera qu'à la veille de son ouverture, faute de quoi nous prendrions le risque d'être en retard d'une Expo en 2001.
Même s'il est critique sur certains points, notre groupe soutiendra majoritairement ce projet, car il estime qu'il est fondamental qu'une telle manifestation puisse se tenir. Une autre partie de celui-ci se déterminera en fonction du sort réservé aux propositions et amendements.
A une époque où l'on constate que les liens entre les différentes parties de notre pays ont tendance à se distendre, il apparaît plus que jamais nécessaire de rapprocher nos quatre cultures à travers la réalisation de ce grand projet commun. Il importe donc de rassembler les Suisses et la Suisse à travers la réflexion, le débat, la découverte, la fête, le rêve et la cohésion nationale. Il est de première importance que nous puissions donner à notre pays, et à sa jeunesse en particulier, des raisons de croire et d'espérer en l'avenir de la

Suisse qui n'existe que par une volonté commune, et surtout de vouloir participer à sa construction.
L'«Expo 2001» devra donc nous permettre de nous situer et de nous poser notamment les questions suivantes: Où sommes-nous? Où allons-nous? Quelles sont nos forces et nos faiblesses? Quel rôle voulons-nous voir jouer à la Suisse en Europe et dans le monde? Comment nous situons-nous face à notre environnement et quelle terre laisserons-nous à nos enfants? Qu'en est-il de la cohésion nationale et sociale de ce pays?
En ce qui concerne le contenu, les organisateurs nous ont assuré en commission que tous les grands problèmes auxquels est confronté notre pays seront traités. Un rapport approfondissant et concrétisant l'étude de faisabilité sera d'ailleurs prochainement présenté en ce qui concerne le contenu et la scénographie.
Les expositions nationales précédentes ont toujours été le fait de grandes villes. La particularité de celle-ci est qu'elle ne sera pas située en un seul lieu, mais dans quatre villes moyennes et cinq cantons à cheval sur deux langues, ce qui ne pourra que favoriser l'éclosion d'un esprit de coopération interrégionale. Cela explique peut-être le fait que l'Expo et ses organisateurs suscitent l'agacement chez celles et ceux qui estiment que le salut ne peut venir que des grandes métropoles.
Pour que l'Expo réussisse, il est également nécessaire que celle-ci ne soit pas élitaire et qu'elle fasse participer de très larges cercles de notre population. De plus, il nous semble important que l'Expo soit portée par l'ensemble des habitants, notamment ceux des régions concernées. A ce sujet, il est bon de rappeler que les parlements communaux et cantonaux, qui ont déjà été consultés et qui sont, jusqu'à preuve du contraire, l'émanation de la population, ont tous accepté à de très fortes majorités ce projet. Le corps électoral de Bienne, cela a déjà été rappelé, en a fait de même dimanche dernier, avec une proportion d'environ 60 pour cent de oui. Les organisateurs de l'Expo devront donc dès maintenant associer tous les milieux, même ceux des opposants à cette manifestation, afin que les préoccupations de ceux-ci soient prises en compte.
En ce qui concerne l'organisation, le choix opéré, qui prévoit la distinction entre les domaines stratégique et opérationnel, nous semble judicieux. Ainsi l'Expo pourra, pour sa direction opérationnelle, compter sur une équipe de professionnels compétents en matière de management, de conduite de grands projets, complémentaires et innovateurs, qui devront garantir le strict respect du budget prévu. Nous aurons l'occasion, d'ailleurs, de suivre l'évolution de ce dossier, puisque l'arrêté qui nous est soumis prévoit que chaque année, dans le cadre du rapport de gestion, le Conseil fédéral informera les Chambres sur l'avancement du projet.
Venons-en maintenant aux problèmes d'environnement qui ont le plus longuement retenu la commission et notre groupe. Sur ce point, «Expo 2001» devra être exemplaire. Il faut relever que les organisateurs se sont fixé des objectifs ambitieux. Des contacts permanents et constructifs entre ces derniers et les organisations de protection de l'environnement ont lieu, et les organisateurs ont pu entrer en matière sur presque toutes les revendications desdites organisations. Il a également été décidé d'optimiser la manifestation, d'un point de vue écologique, par la mise sur pied d'un système de gestion de l'environnement ou charte environnementale, basé sur la norme ISO 14 001, et qui se fonde sur les résultats de l'étude d'impact en cours, mais aussi sur les bilans écologiques établis sur une base volontaire.
De plus, les plans d'aménagement cantonaux seront édictés et seront soumis, avec l'étude d'impact, à un préexamen de la part des cantons, déjà à la fin de cette année. Après la prise en compte d'éventuelles oppositions, les cantons donneront leur approbation qui sera d'ailleurs susceptible de recours auprès du Tribunal fédéral. Il faut également préciser que les organisations de protection de l'environnement disposeront, de par la législation fédérale, d'un droit de consultation et d'un droit de recours. Celles-ci sont d'ailleurs déjà associées à toutes les réalisations de l'exposition. Enfin, une instance de contrôle indépendante examinera toutes les décisions de la direction quant à leur compatibilité avec les exigences de la protection de l'environnement, et les principes généraux y relatifs. Ces règles étant posées, il appartient maintenant aux organisateurs de jouer le jeu et de considérer que le respect de ces exigences en matière d'environnement n'est pas un handicap, mais représente une chance qu'il faut saisir. Ainsi l'Expo pourrait accélérer la mise au point de certaines techniques ou énergies renouvelables prometteuses.
En matière de répartition modale du trafic, notre groupe considère que le rapport de 75 pour cent de transports publics pour 25 pour cent de transports privés est un idéal auquel il faut tendre. Il est bien entendu conscient que cet objectif sera très difficile à atteindre, mais il souhaite que les organisateurs mettent tout en oeuvre pour favoriser le plus possible les transports publics, puisque l'Expo devrait être un modèle en matière d'environnement et d'utilisation de véhicules non polluants. Il est indéniable qu'un important effort en matière de marketing devra encore être fait pour promouvoir l'utilisation des transports publics.
Enfin, si le groupe socialiste est unanime pour affirmer qu'il est indispensable que le principe du développement durable ou de durabilité soit intégré dans «Expo 2001», il diverge sur l'importance à donner à ce concept. Une majorité estime que le développement durable doit être le thème central de l'Expo, alors que d'autres veulent en faire un concept qui doit également guider les organisateurs dans toutes leurs démarches et réalisations.

Langenberger Christiane (R, VD): Monsieur Schlüer, j'ai la chance d'avoir participé durant deux années aux travaux de l'Expo 64, et comme j'en garde un souvenir fabuleux, je ne suis donc ni tout à fait neutre, ni tout à fait ignare en la matière. Pour moi, il est évident qu'une Expo nationale est un acte de foi susceptible de renforcer notre cohésion, de redonner espoir, de faire surgir des talents, de briser la morosité et d'apporter aussi un peu de rêve. Vouloir peindre le diable sur la muraille en évoquant l'Exposition universelle de Séville, ou, dans un autre registre, les fêtes du 700e, c'est partir avec des a priori peu significatifs, même si nous devons en tirer les leçons qui s'imposent. Or est-ce vraiment un luxe de tenter de nous ressaisir, de faire le point, d'être à l'écoute du passé et de notre avenir, alors que notre image à l'étranger est parfois devenue synonyme d'arrogance et d'égoïsme? Est-ce bien le moment de nous cabrer une nouvelle fois, de trouver mille excuses pour échapper à cette prise de conscience? Sommes-nous véritablement incapables de donner une nouvelle impulsion à ce type de rassemblements qui nous permettent de nous ouvrir au monde et à notre jeunesse?
J'aimerais évoquer trois points qui focalisent la discussion: l'environnement, le contenu, le financement. Les rapports complémentaires montrent que les organisateurs font véritablement oeuvre de pionniers en intégrant un controlling permanent de la gestion de l'environnement dans la direction du projet et en respectant neuf des dix paradigmes revendiqués par les mouvements écologistes. Si j'appuie ces revendications, en revanche j'aimerais que l'on n'arrive pas à exagérer, parce qu'à force de suivre ce type de revendications, on finira effectivement par en oublier le contenu. Pour ma part, j'interprète cette écologie visionnaire comme un appel à consteller l'Expo d'inventions, à l'image de la Serpentine, susceptibles de placer notre pays à la pointe de la technologie environnementale et d'en faire un challenge pour la recherche, pour l'économie, et un modèle de vie pour nos jeunes.
Les explications fournies par Gabrielle Nanchen sur la conception de l'Expo et le travail des scénographes m'ont convaincue. Ce n'est encore qu'un récipient certes, mais suffisamment inspiré pour éviter un patchwork, suffisamment flexible pour permettre l'éclosion d'un laboratoire d'idées, pour inciter à la participation, au dialogue avec la population, notamment avec nos jeunes. Tout est imaginable. Les organisateurs ont encore le temps de rester perméables aux propositions de certaines personnalités de notre pays, mais ils auraient tort, il est vrai, de se fermer aux critiques et de s'isoler. Au sein de l'association, les représentants de la Confédé-

ration seront au nombre de trois, dont le délégué du Conseil fédéral et un délégué du Département fédéral des finances. Ces délégués auront la responsabilité de choisir un PDG qui s'entourera de trois à quatre directeurs. Ce n'est pas au Conseil fédéral à gérer cette Expo et à en porter l'entière responsabilité!
En revanche, la délégation devra veiller à ce que la future direction donne de la consistance à cette Expo et en fasse un événement qui enthousiasme même les esprits les plus critiques de cette salle. Le contrôle du Conseil fédéral est également indispensable afin d'assurer une utilisation judicieuse de notre contribution financière et de donner des impulsions d'économies à un projet qui semble encore très optimiste quant à la participation du monde industriel.
En résumé, le groupe radical-démocratique rejette certaines propositions susceptibles d'engendrer un mélange des compétences. Il soutient les efforts d'une gestion respectueuse de l'environnement, tout en souhaitant que l'on accélère la construction du réseau de routes d'accès, particulièrement la N 1 et la N 5. Enfin, nous rejetons les propositions individuelles et reviendrons, si vous le permettez, sur les propositions de minorité.

Kofmel Peter (R, SO): Die Befindlichkeit unseres Landes sei schlechter als sein effektiver Zustand; eine tiefe Identitätskrise kennzeichne unsere Schweiz. Solches und ähnliches kann man zurzeit oft lesen und hören. Höchste Zeit also, mit allen möglichen Mitteln zu versuchen, dies zu ändern. Eine Landesausstellung ist eine derartige Möglichkeit. Packen wir jetzt diese Chance. Herr Schlüer, Frau Langenberger, ich bin hier als Solothurner relativ neutral, ich bin auch neutral vom Alter her; zum Zeitpunkt der letzten Expo hatte ich, glaube ich, gerade die letzten Windeln abgelegt.
Der Bundesrat – vergessen wir das nicht – hat aus mehreren Projekten das Drei-Seen-Projekt am Jurasüdfuss ausgewählt. Eine Gruppe von Persönlichkeiten aus allen Landesteilen hat eine beeindruckende Machbarkeitsstudie vorgelegt und erste grobe inhaltliche Konzepte erarbeitet. Es sei an die Adresse aller Umweltverbände in diesem Land gesagt: Dabei wurden Umweltaspekte wie noch nie exemplarisch berücksichtigt.
Einige behaupten nun, der Inhalt sei noch unklar. Bei der «Expo 64», Herr Schlüer, hatte man vier Jahre vor Beginn, 1960, als Inhalt genau einen Satz: «Pour la Suisse de demain – croire et créer.» Punkt, Schluss, fertig! Man war nicht weiter. Wir sind heute sehr viel weiter.
Andere finden, es müssten noch mehr Umweltschutzmassnahmen vorgeschrieben werden, wieder andere kritisieren den Aufbau der Projektorganisation. Eine weitere Gruppe verlangt nun noch, dass sich der Bund auch einmische. Die Bewohner am Jurasüdfuss verlangen nach vernünftigen und, Frau Weber, realisierbaren, realistischen Verkehrskonzepten. Wieder andere stellen ihre Forderungen offen und höchst unverschämt in der Form von Erpressungen. Aber niemand rühmt jene – ich möchte das hier tun –, die die bisherige grosse Arbeit geleistet haben.
Die gedrückte Stimmung in diesem Land haben wir selbst zu verantworten. Sie ist unter anderem dadurch entstanden, dass wir uns auf das «halbleere» Glas fixieren. Sie entsteht auch, Herr Schlüer, durch das ewige Wiederkäuen einmal gemachter Fehler, z. B. des Fehlers von Sevilla.
Die Aussagen in der Machbarkeitsstudie, in der Botschaft vom 22. Mai 1996 und in den Ergänzungsberichten vom 6. September und vom 5. November 1996 stellen für uns zum jetzigen Zeitpunkt des Projektes das «halbvolle» Glas dar. Es ist einiges getan worden, vieles bleibt zu tun. Packen wir es an wie gestern Abend GC die zweite Halbzeit: offensiv, positiv und mit Vertrauen.
Wir von der FDP-Fraktion gehen von folgendem aus: dass der «Verein 'Expo 2001'» die gesamte Verantwortung für Planung, Inhalt, Durchführung und Demontage übernimmt. Eine Vermischung der Kompetenzen, etwa im Sinne des Antrages Suter, lehnen wir ab.
Wir gehen auch davon aus, dass das inhaltliche Grobkonzept nun verfeinert und bis zur Ausstellungseröffnung an neue Entwicklungen angepasst wird. Herr Mühlemann wird sich zu dieser Frage noch äussern.
Wir gehen auch davon aus, dass das in den genannten Berichten beschriebene Umweltverständnis umgesetzt wird, weil ja der Inhalt der genannten Berichte nach Artikel 2bis Absatz 2 des Beschlussentwurfes verbindlich ist. Das heisst, dass die Landesausstellung umweltverträglich und nach den Prinzipien der Nachhaltigkeit geplant und durchgeführt werden muss, und zwar ohne dass wir das explizit in den Bundesbeschluss hineinschreiben. Deshalb sind auch die bereits laufenden ökologischen Erpressungsversuche von Umweltorganisationen nicht nötig. Diese gehören meines Erachtens schlicht und ergreifend in den Bereich der Miesmacherei.
Wir gehen auch davon aus, dass nun eine schlagkräftige operative Direktion mit einem verantwortlichen Kopf an der Spitze eingesetzt wird. Männchen oder Weibchen ist da völlig egal, Kompetenz ist gefragt. Dieser Kopf ist allerdings vom verantwortlichen Strategieausschuss zu bestimmen und nicht vom Bundesrat.
Wir gehen auch davon aus, dass der Ausbau der Zufahrten, vor allem aus dem Osten über die A 1 und A 5, mit aller Kraft vorangetrieben wird. In dieser Frage ist der Bund direkt gefordert.
In diesem Sinne treten wir auf die Vorlage ein und lehnen die Einzelanträge ab. Wir bitten Sie, der heutigen Projektleitung, die bisher sehr gute Arbeit geleistet hat, Kredit für die nächste Phase der Vorbereitungen zu geben. Tun Sie das mit Ihrer Zustimmung zum Beschlussentwurf!

Mühlemann Ernst (R, TG): Viele in diesem Lande haben seinerzeit das Projekt des Tessiner Architekten Mario Botta begrüsst, der an den drei Grenzseen eine im Zeichen der Öffnung der Schweiz nach aussen stehende Landesausstellung realisieren wollte. Ich habe seinerzeit vom Bundesrat verlangt, auch für dieses Projekt eine Machbarkeitsstudie durchzuführen. Der Bundesrat hat dies abgelehnt. Ich kann das verstehen und stehe heute hinter dem Drei-Seen-Projekt, allerdings nicht ohne Wenn und Aber, wie das viele Redner in diesem Saal auch zum Ausdruck gebracht haben. Wenn wir ein 1,3-Milliarden-Projekt realisieren wollen, brauchen wir eine Idee. Ohne eine geistige Botschaft, ohne eine Vision, werden die Gelder der privaten Organisationen nicht fliessen. Das ist meine grösste Sorge.
Ich gebe gerne zu, dass es nicht so einfach ist, eine Idee zu finden, aber wenn Sie sich die oft zitierte Weltausstellung von Sevilla noch einmal in Erinnerung rufen, dann werden Sie feststellen: Dort war eine Vision vorhanden, dort hat man auf der einen Seite des Flusses die technisch orientierte Industrie- und Informationsgesellschaft dargestellt und auf der anderen Seite die irrationale Welt der Kultur, die eine ganz andere Ergänzung liefert. Zwischen diesen beiden Welten hat man Brücken gebaut. Das war eine gute, eine zündende Idee. Eine solche fehlt mir bei diesem Drei-Seen-Projekt vorläufig.
Natürlich hat man mir jetzt noch zehn neue Ideen zugespielt, die offenbar bereits wieder in dieser kreativen Laborsituation entstanden sind, wo man vielen zumutet, Ideen zu bringen. Das Programm mit den zehn Ideen ist aber ein «Reader's Digest»-Programm: Wer vieles bringt, bringt allen etwas. Das genügt nicht! Man muss eine Konzentration der Kräfte anstreben.
Natürlich ist es gut, die Idee von Sevilla wieder aufzunehmen. Es ist auch interessant, die komplexe Umwelt, die mit ihrer rasanten Entwicklung uns alle überrascht, darzustellen. Es ist selbstverständlich auch wichtig, vom Umweltschutz als einer zündenden Idee zu sprechen. Es ist auch interessant, darüber zu philosophieren, dass vieles in diesem Lande nur entstehen kann, wenn private und staatliche Organisationen zusammenarbeiten. Auch die Idee von Mario Botta, die Idee der Öffnung, ist darin enthalten.
Herr Bundespräsident, Sie müssen sich aber entscheiden. Aus dieser Fülle von Ideen muss eine herausgegriffen werden, die dann – vielleicht zusammen mit zwei, drei Nebenideen – zum Durchbruch kommen muss. Das fehlt mir im Augenblick ganz eindeutig. Erschwerend kommt hinzu, dass wir

nicht einfach im Geistigen der Globalisierung steckenbleiben dürfen. Es ist eine Landesausstellung, die auch die Schweiz berühren muss.
Das Ganze darf am Schluss nicht einfach in den Händen der Burgunder bleiben, die rund um die drei Seen wohnen. Es müssen auch die Alemannen aus der Nordostschweiz oder die Rätoromanen aus dem Engadin oder die Langobarden aus dem Tessin zum Zuge kommen. Herr Bundespräsident, es darf kein Bild gemalt werden, unter dem steht: «La Suisse orientale, les Grisons et le Tessin n'existent pas!»
In diesem Sinne hoffe ich, dass es Ihnen gelingen wird, eine zündende Idee zu finden, die das Nationale mit dem Globalen verbindet. Ich zweifle nicht daran, Herr Bundespräsident – Sie sind ja ein geübter Experte in Sachen Landesausstellungen –, dass Sie hier selber in diese Ideenkrise eingreifen und das Ganze vorwärtsbringen werden.

Zwygart Otto (U, BE): Die LdU/EVP-Fraktion ist für Eintreten auf die Vorlage. Wir stimmen der Vorlage im Grundsatz zu und begrüssen gleichzeitig substantielle Änderungen zugunsten konkreter Verpflichtungen, erstens für klarere Strukturen in der Organisation und zweitens für eine verbesserte Nachhaltigkeit.
Eine Landesausstellung entspricht einer Tradition. Zwar scheint es uns nicht ums «Festen» zu sein, aber es ist immer wieder eine Chance für eine zeitgemässe Darstellung und Selbstwahrnehmung. Das ist zu begrüssen, und wir hoffen, dass nach unserem grundsätzlichen Ja nicht später ein schaler Nachgeschmack wegen Versäumnissen in der Vorbereitung zurückbleiben wird. Denn idealistische, vielfältigste Vorstellungen, vage Ideen und ein ganzer Ideenstrauss sind uns auf Hochglanzpapier vorgelegt worden, ohne konkrete Inhalte und ohne Machbarkeitsstudie. Das ist ein Problem.
Glücklicherweise hat uns die Realität eingeholt. Aus einem formlosen Wolkengebilde hat sich in der Zwischenzeit ein viel konkreteres Konzept entwickelt. Ein Grossanlass wie die Landesausstellung findet nun einmal auf der Erde statt, zu Land und zu Wasser. Vor allem jedoch sollen ja Menschen bewegt werden, und dazu braucht es wirklich – wie Herr Mühlemann vorhin gesagt hat – eine Idee und nicht einen Strauss von Ideen. Schon der Ständerat hat dem träumerischen Dunst ein wirklichkeitsnaheres Gepräge gegeben.
Neben der anfänglichen Konturlosigkeit in der Führungsebene bereitet allgemein Sorge, dass zuwenig auf die Gefährdung der Umwelt geachtet wurde. Von den 187 Seiten der Machbarkeitsstudie befassen sich nur 6 Seiten, und dies erst noch vage, mit Fragen der Umwelt und der Energie.
Nun hat der Zusatzbericht des Bundesrates vom 6. September, zusammen mit dem Ergänzungsbericht vom 5. November 1996, dem mehr Substanz verliehen. Aber warum mussten der Botschaft, die schon vorlag, zwei Berichte nachgeschoben werden?
Es ist schon bedauerlich, wenn ein solch ehrgeiziges Projekt am Anfang mit so wenig Realitätsbezug vorgelegt wird. Der Bundesrat hat Schwächen erkannt und sie in den offensichtlich notwendigen Zusatzberichten glücklicherweise aufgedeckt, und dies erst noch in bezug auf ein Vorhaben, das in so kurzer Zeit durchgepeitscht wird. Das macht uns schon Sorgen. Wenn in einer so kurzen Zeitspanne Projektierungen und Ausführungen realisiert werden sollen, dann sind Bedenken anzumelden.
In meiner Einfachen Anfrage vom 1. Oktober 1996 (96.1087) – ich danke dem Bundespräsidenten übrigens für seine rasche und substantielle Antwort – habe ich darauf hingewiesen, dass die Bewältigung des Verkehrs die Achillesferse der «Expo 2001» ist und sein wird. In der Antwort hat der Bundesrat auch festgehalten, dass für die Bewältigung des internen Verkehrs nur Schnellboote in Frage kämen. Aber ob der vorgesehene Katamaran «Iris» das kann, steht leider nach wie vor in den Sternen. Denn der Bundesrat hält in seiner Antwort zur erwähnten Anfrage unter anderem fest: «Die Umweltverträglichkeitsprüfung wird zeigen, unter welchen Auflagen von einem umweltverträglichen Betrieb der 'Iris' ausgegangen werden kann. Im Rahmen der Erarbeitung des Umweltverträglichkeitsberichtes werden zurzeit die Fragen der Wellenbildung, des Energieverbrauchs, der Luftschadstoffemissionen und der Lärmentwicklung gründlich untersucht.» Hier geht man einfach von der Annahme aus, dass die notwendigen Auflagen nicht zu einschränkend sein werden. Es musste in der Zwischenzeit ja notwendigerweise von den Schnellbooten auf Boote mit anderer Geschwindigkeit – z. B. auf dem Zihlkanal – gewechselt werden. Da sind schon gewisse Änderungen eingetreten.
Ich frage mich nun – das sage ich zuhanden des Bundesrates, aber auch zuhanden der Geschichte –, in welcher Form die erwähnte Umweltverträglichkeitsprüfung vorgelegt wird. Gehe ich wohl richtig in der Annahme, dass es sich nur um ein Grenzwertmodell handelt? Denn Grenzwerte zu Aktivitäten, die noch nicht bekannt sind, lassen sich doch gar nicht festlegen. Das könnte bei einer der bekannten Aktivitäten z. B. dazu führen, dass man festhielte, Schnellboote, die nicht mehr als dreissig Zentimeter hohe Wellen verursachten, seien umweltverträglich. Was aber, wenn man am Schluss feststellen muss, dass Boote, die solche umweltverträglichen Wellen verursachen, nicht machbar sind? Es wäre verhängnisvoll zu glauben, dass dann die erwähnten Bedingungen zugunsten unwiederbringlicher Werte wie Schilfgürtel und Uferschutz kurzfristig weggelassen würden.
Dass im Expo-Konzept zentrale Fragen betreffend Visionen, Inhalte, Strukturen, Finanzierung, Sicherheit, Umwelt und Verkehr grösstenteils unbeantwortet sind, haben viele erkannt und gerügt. Man arbeitet daran, dies substantieller zu erfassen. Vor allem gilt es dies im Hinblick auf die Mitfinanzierung durch die Privatwirtschaft zu tun. Kein Unternehmen kann es sich heute leisten, in ein öffentlich höchst wirksames Projekt zu investieren, das nur im entferntesten die Gefahr eines ökologischen, sozialen oder allenfalls kulturellen Negativimages in sich birgt. Die Besucher, die Investoren, aber auch wir als Geldgeber in Form von Subventionen sollen wissen dürfen, dass mit dem Eintritt oder der Unterstützung der Gastgeberregion keine unumkehrbaren Nachteile verbunden sind.
Der Werkplatz Schweiz soll auch hier eine Chance erhalten, die Chance zu einem selbstbewussteren Auftreten. Die heutige und die zukünftige Lebensqualität soll kein Schlagwort sein, sondern muss ihren Niederschlag auch im vorliegenden Geschäft finden. So gesehen besteht die berechtigte Hoffnung, dass sich die «Expo 2001» zur Freude aller umsetzen lässt, auch der Organisatoren, welche sich zum Anwalt der Umwelt gemacht haben.
Neben den weiter gehenden Anträgen zur Verpflichtung für eine nachhaltige «Expo 2001» unterstützt unsere Fraktion auch den Antrag zu einer effektiveren Geschäftsführung; ich meine den Antrag Suter. Wenn das ehrgeizige Projekt nicht scheitern soll, dann brauchen wir eine effiziente Organisation. Eine «Madame Expo», es könnte auch ein «Monsieur Expo» sein, könnte durchaus zu einer grösseren Identifikation bei der Bevölkerung führen. Von einer Volksbewegung sind wir ja noch weit entfernt; da besteht ein grosser Nachholbedarf. Von unserer Seite her haben wir keine Bedenken, wenn eine bisher noch nicht bekannte Persönlichkeit gesucht wird, welche aber mit Dynamik und Organisationstalent mithelfen kann, dass die «Expo 2001» kein Rohrkrepierer wird.
Die LdU/EVP-Fraktion unterstützt also den Antrag auf Eintreten, und sie unterstützt dieses ganze Projekt.

Scheurer Rémy (L, NE): En décidant de faire organiser une exposition nationale, le Conseil fédéral a voulu maintenir une tradition plus que centenaire, mais il a surtout voulu trouver une réplique, que nous espérons rassurante, au fait que dans la société occidentale les relations entre l'individu et la société se distendent. Cette évolution pose des problèmes qui seraient rapidement très graves dans un pays tel que le nôtre.
Le thème central de l'exposition, «Le temps ou la Suisse en mouvement» permet une analyse de ce phénomène, et il est bien choisi pour donner à chacun l'occasion de réfléchir à ce que nous étions, à ce que nous sommes, et à ce que nous devenons ou pourrions devenir. Aussi le groupe libéral apporte-t-il son soutien au crédit d'engagement de 130 millions

de francs pour l'organisation et la réalisation de l'Exposition nationale 2001.
S'agissant de l'arrêté sur lequel nous allons nous prononcer, nous rappelons qu'il concerne uniquement la contribution de la Confédération à l'exposition nationale et les conditions mises à l'octroi de cette contribution. Quant au contenu même de l'exposition, il ne saurait en être question ici dans le cadre de cet arrêté.
Les conditions sont de deux ordres: d'une part, il faut que l'exposition reçoive le soutien financier qui témoigne d'un véritable intérêt de la part des cantons et des villes directement concernés, ainsi que des autres cantons suisses. Les décisions prises jusqu'à dimanche dernier montrent que cet intérêt existe, non seulement auprès des autorités élues, mais aussi au sein de la population.
L'autre condition concerne le respect de l'environnement. Ce nécessaire respect existe dans l'esprit des organisateurs. Il est exprimé dans le message du Conseil fédéral. Il a été renforcé dans son expression par le Conseil des Etats; et la Commission de la science, de l'éducation et de la culture de notre Conseil a demandé un rapport complémentaire en plus de celui déjà demandé par le Conseil des Etats. Ces deux rapports sont cités dans l'article 2bis alinéa 2 et les exigences qu'ils contiennent sont impératives.
Considérant ces dispositions, considérant aussi les engagements pris par les organisateurs envers les associations de protection de la nature, considérant enfin et surtout les précautions prises de leur propre mouvement en faveur de la protection de la nature par ces mêmes organisateurs, nous exprimons la conviction qu'il serait exagéré, démesuré, d'en demander encore davantage.
Les organisateurs se sont engagés à respecter les normes les plus sévères en matière de protection de la nature, celles d'ISO 14 001. Ils ont d'ores et déjà fait exécuter une vingtaine d'études d'impact sur l'environnement, en particulier, Monsieur Zwygart, une étude sur l'impact des vagues provoquées par les navettes, et une autre – écoutez bien, Mesdames et Messieurs –, sur le bruit sous-lacustre, autant dire, sur l'effet de la navigation sur l'ouïe des poissons! Aller plus loin conduirait à l'absurde. On ne peut tout de même pas demander un sondage d'opinion auprès des silures du lac de Morat!
En résumé, notre groupe considère que les conditions posées à l'octroi du subside sont en bonne voie de réalisation pour ce qui est des contributions financières, et qu'elles sont loyalement acceptées et remplies par les organisateurs en ce qui concerne la protection de l'environnement. Comme il s'agit d'un crédit d'engagement, notre groupe s'en tient aux deux conditions posées. Il considère qu'il n'est pas de la tâche du Parlement de s'engager dans la discussion sur les modalités de l'organisation de l'exposition, ni sur son contenu. Cela relève essentiellement de la responsabilité des organisateurs, voire de la compétence du Conseil fédéral.
Nous savons cependant qu'un immense travail de préparation est en cours et qu'un millier de personnes sont déjà, à divers titres et à divers degrés, occupées à la réalisation de l'exposition. Nous avons constaté aussi que les organisateurs ont réalisé en un temps record une étude de faisabilité qui a reçu l'approbation du Conseil fédéral. Tout cela inspire confiance pour la suite.
A l'intention de ceux qui voudraient en savoir, aujourd'hui déjà, beaucoup plus sur le contenu de notre prochaine exposition nationale, vous, par exemple, Monsieur Schlüer, nous demandons un minimum de patience. Jusqu'à présent, les organisateurs ont reçu, en tout et pour tout, 8 millions de francs mis à leur disposition par deux grandes banques. Ils ne pourront véritablement agir avec l'ampleur nécessaire à une exposition nationale que lorsqu'ils auront la garantie du subside de la Confédération, c'est-à-dire d'un montant équivalant à peu près au dixième du budget global, le dixième seulement.
Nous comprenons difficilement le souci de M. Schlüer, qui souhaite connaître le contenu et la forme de l'exposition avant de se prononcer sur le crédit qui permettra justement de définir le contenu et la forme, mais nous lui demandons surtout de comprendre que sa demande est prématurée. Aucune des précédentes expositions n'avait défini son contenu et sa forme plus de quatre ans avant son ouverture. Si M. Schlüer maintient sa proposition, nous la refuserons.
Il y a une autre proposition qui émane du groupe écologiste et qui demande de confier l'exposition à de nouvelles personnalités, traduction de «neue Köpfe». Nous ressentons cette proposition comme lourde de méchanceté et pleine de venin et comme nous ne sommes ni méchants ni venimeux, nous vous en proposons le rejet.
Enfin, je tiens à exprimer ma reconnaissance aux rapporteurs, particulièrement à vous, chers collègues, Remigio Ratti et Duri Bezzola. Vos propos démontrent que la phase régionale de préparation touche maintenant à sa fin et que la phase véritablement nationale de l'exposition peut commencer.

Föhn Peter (V, SZ): Namens der SVP-Fraktion beantrage ich, alle Anträge der Mehrheit der WBK zu unterstützen. Bei Artikel 2bis Absatz 2 beantrage ich, den Antrag der Minderheit Scheurer zu unterstützen.
110 Millionen Franken und zusätzlich 20 Millionen Franken Defizitgarantie, also total 130 Millionen Franken, sind zwar für einen einzigen Anlass, welcher über einen Zeitraum von sechs Monaten in einer bestimmten Region stattfindet, in der heutigen Zeit viel, sehr viel Geld. Wir stehen aber an der Schwelle zum dritten Jahrtausend, und unsere Wirtschaftslage sieht nicht gerade rosig aus. Verunsicherung macht sich breit, also sind Zukunftsperspektiven gefragt. Gerade deshalb dürfen wir uns nicht verschliessen, uns nicht zurückziehen, denn es nützt nichts, zu jammern und die Faust im Sack zu machen. Wir müssen vorwärtsschauen, innovativ sein, Zukunftsvisionen anpeilen, und zwar mit vollem Engagement, mit einer positiven Einstellung. Was würde sich da besser eignen als die Landesausstellung «Expo 2001» an der Schwelle zum neuen Jahrtausend?
Die SVP-Fraktion will aber keinesfalls, dass die grossen Probleme, welche die Schweizerinnen, die Schweizer und die Schweiz heute in Wirtschaft, Gesellschaft, Umwelt, Wissenschaft und Technik beschäftigen, an der «Expo 2001» einen zentralen Platz einnehmen, wie dies in der Botschaft auf Seite 10 geschrieben steht. Nein! Statt noch mehr Frust zu verbreiten, soll die «Expo 2001» als Vorzeigebeispiel motivierend auf unsere Schweizer Bevölkerung und auf unsere Nachbarn einwirken, so dass noch Jahre und Jahrzehnte danach positiv auf diese Landesausstellung – wie auf die «Expo 64» in Lausanne – zurückgeschaut wird und zurückgeschaut werden kann.
Die SVP-Fraktion will zudem keine rein intellektuelle oder gar belehrende «Expo 2001». Vielmehr wollen wir – und das Volk verdient dies auch – eine Ausstellung für die Allgemeinheit, von der die Besucher begeistert nach Hause zurückkehren werden. Es muss und darf ein Grossanlass werden, der mit einer festlich-lockeren Atmosphäre eine breite Bevölkerungsschicht anzieht.
Wir stellen uns einzig die Frage: Inwieweit darf und soll der Bund in die Organisation der «Expo 2001» eingreifen? Es wurde uns gegenüber klar beteuert, dass der Verein «Expo 2001» für die Durchführung sowie für die finanziellen Belange die volle Verantwortung übernimmt. Das heisst mit anderen Worten: Dem Bund erwachsen unter keinen Umständen eventuelle Mehrkosten. Ich bitte unseren Bundespräsidenten, zu dieser Angelegenheit im Plenum noch kurz Stellung zu nehmen und zu bestätigen, dass vom Bund absolut keine Nachtragskredite gefordert werden können, auch dann nicht, wenn die Beiträge der organisierenden Kantone und Gemeinden sowie die Beiträge der anderen Kantone nicht wie budgetiert eingehen sollten. Grundsätzlich sind wir einverstanden, dass dem Verein «Expo 2001» die volle Verantwortung übertragen wird. Aber in Anbetracht des grosszügigen Bundesbeitrages und unserer Verantwortlichkeit in bezug auf die Bundesgelder ist ein sinnvolles Controlling von seiten der Eidgenossenschaft angebracht, ja gerade verpflichtend. Abkommen und Verträge sowie der Budget- und Abrechnungsstand sollten vom Bund periodisch eingesehen werden.

Befriedigt hat uns – die WBK wie die SVP-Fraktion – die Zusicherung der Organisatoren, dass für die Landesausstellung nichts gekauft, sondern alles gemietet wird. Alle Bauten und Anlagen der Ausstellung werden später, aus Gründen des Umweltschutzes und der Wirtschaftlichkeit, wiederverwendet. Man spricht in der Machbarkeitsstudie von Vor- statt Wiederverwendung. So ist man einerseits gezwungen, innovative und marktorientierte Produkte zu verwenden, andererseits sollten an der Expo kaum Abfälle anfallen, die nicht verwertbar sind. Somit wird die Wirtschaft stark gefordert sein. Andererseits geht der Verein «Expo 2001» einem grossen Risikofaktor aus dem Wege, und das Budget kann entsprechend genau erstellt und überprüft werden.
Alle von Ihnen, die einmal in einem Organisationskomitee mitgewirkt und ihm vorgestanden haben, waren bestimmt froh, wenn nicht allzu viele Auflagen und Einschränkungen vorgegeben wurden. So kann man eine gute Idee viel wirkungsvoller umsetzen. Nicht anders verhält es sich mit der Organisation der Landesausstellung. Machen wir dem Verein «Expo 2001» doch nicht zu viele Auflagen, denn das könnte eine gute und sinnvolle Durchführung einer gefälligen Expo gefährden.
Deshalb bitte ich Sie im Namen der SVP-Fraktion, auf die Vorlage einzutreten. Lehnen Sie alle einschränkenden Minderheitsanträge sowie alle diesbezüglichen Einzelanträge ab. Nur so geben wir mit wirtschaftlichem Weitblick einer zukunftsweisenden Ausstellung eine optimale Chance. Voraussetzung dazu ist unter anderem auch, dass die «Expo 2001» nicht zu einer «Öko 2001» umfunktioniert wird.
So wollen wir heute dieses Fest, die «Expo 2001», definitiv starten lassen.

Simon Jean-Charles (C, VD): Avons-nous vraiment ne serait-ce qu'une seule raison, mais suffisante, un seul besoin, mais incontournable, une seule envie, mais irrépressible, d'organiser une exposition nationale en 2001? La coalition contre nature de ceux qui ne veulent jamais plus rien entreprendre de grand a déjà lourdement répondu non.
Le groupe démocrate-chrétien, quant à lui, est absolument persuadé qu'il y faut au contraire répondre par l'affirmative. Oui! Organiser au seuil du troisième millénaire une exposition nationale est fondamental, tout simplement pour prouver au monde, mais surtout pour nous prouver à nous-mêmes, que la Suisse existe bel et bien.
C'est une raison qui peut paraître à première vue un peu simpliste, mais c'est surtout devenu quasiment un véritable pari. Souvenez-vous, en effet: nous avons piteusement raté la plupart des rendez-vous du 700e; quand nous nous présentons à l'étranger, c'est pour nous lancer dans de ridicules exercices d'autoflagellation; la globalisation lamine notre cohésion nationale, si bien qu'il n'est bientôt plus un de vos discours, Monsieur le président de la Confédération, dans lequel vous ne soyez obligé de fustiger cette redoutable et irrépressible tendance. C'est donc d'abord parce que nous voulons croire à l'avenir de notre pays que nous soutiendrons fermement l'organisation d'une telle manifestation.
Cela dit, ce ferme soutien ne signifie cependant pas que nous soyons déjà parfaitement rassurés par le travail des organisateurs, et quelques petites interrogations demeurent encore sans réponse.
Pour commencer, il nous semble que l'élaboration d'un tel concept constitue une occasion unique de répondre notamment aux deux revendications principales de notre époque. Ce ne sont plus du pain et des jeux, comme au temps des Romains, mais bien plutôt du sens et du travail que réclament aujourd'hui les citoyens. Or, les déclarations de l'équipe des concepteurs sont un peu timides en la matière. En ce qui concerne le «sens», ce que l'on nous communique nous paraît encore trop imprégné d'intellectualisme opaque, si vous me pardonnez l'expression. On nous explique bien sûr que le monde change tellement vite que le contenu de l'Expo imaginable aujourd'hui aurait tous les risques d'être bientôt parfaitement obsolète et que c'est la raison pour laquelle on est obligé de rester sur la réserve, sinon dans le vague. Mais cette explication n'est malheureusement pas totalement satisfaisante, car il ne faut pas se leurrer: d'une part, bon nombre des questions fondamentales de notre société actuelle seront sans doute encore celles de la société de 2001 parce que non résolues; d'autre part, de toute façon, les organisateurs n'ont pas le choix, ils doivent absolument produire du sens, produire du contenu sans crainte du gaspillage, s'ils veulent espérer emporter l'enthousiasme général et surtout s'ils veulent empêcher qu'on finisse faussement par croire que cette soi-disant avarice conceptuelle n'est qu'une simple absence d'idées.
Quant au travail, là aussi les organisateurs peuvent bien mieux faire. Mais, nous le savons aussi, contraints par un budget extrêmement serré, les organisateurs doivent trouver des solutions économiques optimales en prévoyant déjà pour «l'après-Expo» la réutilisation de bon nombre d'éléments. Quoi qu'il en soit, il conviendrait d'éviter qu'on commence à murmurer çà et là que seules les grandes multinationales décrocheront des contrats intéressants et que les PME du pays peuvent d'ores et déjà se faire une raison. Là aussi, il nous semble urgent de renverser la vapeur, tant il est vrai qu'une exposition nationale doit être faite pour les Suisses, du moins en majorité, mais aussi, dans la mesure du possible, par les Suisses.
Et puis, il y a aussi la nomination de ce Monsieur Expo emblématique, nomination fort souhaitable aux yeux de tous et qui tarde. Et il y a encore le problème des transports qui flotte encore un peu. (A ce propos, on ne peut que s'étonner du manque de détermination pour achever ce fameux tronçon de la N 5 parfaitement vital pour l'Expo.) Et puis il y a encore ces navettes chargées de transporter les visiteurs entre les différentes Arteplages et l'Helvéthèque et dont le faible débit nous inquiète quelque peu en prévision des jours d'affluence. Voilà pour les réticences qui, je le répète, ne remettent pas en cause notre détermination à soutenir le projet. D'autant plus que, nous avons pu nous en rendre compte, les choses avancent. Les organisateurs sont parfaitement conscients de ces problèmes et mettent tout en oeuvre pour y répondre le plus rapidement possible. Nous croyons, comme le Conseil fédéral, qu'ils y parviendront.
Mais on ne saurait terminer sans parler de la question qui a fait et qui fera encore couler beaucoup d'encre, la question du respect de l'environnement. Nous sommes convaincus qu'il s'agit là d'un aspect fondamental de la future exposition, dans son contenu comme dans son contenant, et nous sommes très satisfaits des précautions minutieuses prises par les organisateurs à ce sujet. Cela dit, l'outrecuidance – le mot n'est pas trop fort – de certains qui, n'ayant sans doute pas beaucoup d'idées, se raccrochent à une seule au risque qu'elle ne devienne fixe, nous semble pénible. Alors, nous l'affirmons clairement: oui, le développement durable doit vraisemblablement être un des thèmes principaux de l'«Expo 2001», mais il n'y a aucune raison qu'il en soit le seul. Le problème de la cohésion nationale, des réflexions sur la place du travail dans la société de demain, sur le développement de nouvelles technologies, sur les conséquences du vieillissement de notre population, pour ne parler que de cela, sont des sujets aussi fondamentaux, et une exposition nationale ne saurait les négliger, voire les reléguer au second plan.
Voilà pourquoi le groupe PDC acceptera le message du Conseil fédéral, repoussera les propositions individuelles et, en majorité, soutiendra la proposition de la minorité Scheurer.

Müller-Hemmi Vreni (S, ZH), Berichterstatterin: Das Misstrauen gegenüber Konzept und inhaltlichen Rahmenbedingungen, das Misstrauen gegenüber Personen des strategischen Ausschusses, wie es in den Rückweisungsanträgen zum Ausdruck kommt, ist eigentlich ein Misstrauen gegenüber dem Bundesrat. Er hat den grundsätzlichen Auftrag erteilt, er hat das Konzept aus drei Vorschlägen ausgewählt, er hat die Machbarkeitsstudie gründlich überprüft und mit zusätzlichen Auflagen versehen. Er, der Bundesrat, ist aber zum Schluss gekommen:
1. dass eine Landesausstellung, die Wege in die Zukunft aufzeigen soll, politisch erstrebenswert ist, weil sie unter ande-

rem oder vor allem der Willensnation Schweiz den Rücken stärken kann;
2. dass das Drei-Seen-Projekt mit seinem prozesshaften bzw. prozessbetonten Charakter die gewünschten kreativen Impulse auslösen kann und so das Netzwerk «Expo 2001» entstehen kann.
Das Misstrauen ist aber vielleicht auch ein Misstrauen gegenüber den geistigen, den kulturellen, den wirtschaftlichen, den sozialen, den ökologischen Kräften in unserem Land – um nur einige zu nennen –, indem ihnen nicht zugetraut wird, dass sie die Bälle, die ihnen nun zugespielt werden sollen, abnehmen und via Projekte zurückspielen können.
Herr Schlüer, die Expo soll die Fragen der Innenpolitik, die Rolle des Staates, den nationalen Zusammenhalt und die Solidarität ansprechen. Die Expo soll aber auch die Probleme des Werkplatzes Schweiz in bezug auf den internationalen Handel, die Arbeitslosigkeit, die soziale Sicherheit, Ausbildungs- und Forschungsfragen, Kunst und Kreativität usw. zum Inhalt haben. Auch die Aussenpolitik gehört dazu: Beziehungen zu Europa und zur Welt, der Beitrag der Schweiz zu Sicherheit und Frieden, zur nachhaltigen Entwicklung, zur Verteidigung der Menschenrechte. Das sind Fragen, die sich auch im Jahr 2000 und danach stellen werden, Inhalte, zu denen wir als Nation Stellung nehmen müssen. Diese Inhalte finden sich in der Botschaft.
Die «Expo 2001» soll keine Wirtschaftsmesse und kein Jahrmarkt sein und soll keine regionale Wirtschaftsförderung auf Kosten anderer Regionen sein. Die «Expo 2001» setzt auf partnerschaftlichen Dialog. Eine Expo, die auf partnerschaftlichen Dialog, auf den multikulturellen Dialog setzt, die den Anspruch hat, Wege der Zukunftsgestaltung aufzuzeigen und zur Diskussion zu stellen, kann zu Beginn dieses Prozesses nicht die pfannenfertige Ausgestaltung anbieten – schon gar nicht in einem Zeitpunkt, in dem der offizielle Startschuss noch nicht gegeben worden ist.
Das Ja zum Eintreten auf den Kreditbeschluss kann und soll durchaus ein kritisches Ja sein. Wer Prozesse auslösen will, muss auch ein offenes Ohr für Kritik haben. Dies ist eine Grundvoraussetzung von prozesshaftem Arbeiten.
Der Bundesrat und der strategische Ausschuss müssen ein weit offenes Ohr für die Kritik und die Anregungen haben, die heute geäussert worden sind. So ist es unbestritten, dass nach der Zustimmung durch das Parlament die operative Führungscrew raschestmöglich bestimmt werden soll, im Sinne der Konzentration der Kräfte, wie es Herr Mühlemann ausgedrückt hat. Genauso unbestritten ist wahrscheinlich, dass man nicht eine oder mehrere Personen auswählt, bevor die Stellen überhaupt gesichert sind.
Die «Expo 2001» ist unbestrittenermassen eine Herausforderung für die kreativen, innovativen, wachen Kräfte in unserem Land. Sie soll eine Herausforderung sein für alle Frauen und Männer, für alle jungen Frauen und Männer in diesem Land. Die Kommission ist überzeugt, dass die «Expo 2001» politisch in diesem Sinne erstrebenswert ist.
Im Namen der Kommission beantrage ich Ihnen noch einmal, heute zu dieser Herausforderung politisch ja zu sagen, auf den Kreditbeschluss einzutreten und beide Rückweisungsanträge abzulehnen.

Guisan Yves (R, VD), rapporteur: Nous nous trouvons dans une situation, je dois bien le dire, un peu paradoxale devant les réserves qui sont faites par nombre des intervenants: on demande en quelque sorte de pouvoir déjà juger des oeufs, alors qu'on a affaire à un élevage de poussins. J'aimerais quand même rappeler que le comité actuel dispose d'un crédit de 8 millions de francs, qu'on en est au stade de l'étude de faisabilité et de ses prolongements et qu'aucun mandat formel ne lui a encore été donné. Il est bien compréhensible, dans ces circonstances, que le message qui date du 22 mai 1996 ait nécessité des compléments d'information et des rapports complémentaires, parce que pendant les six mois qui se sont écoulés depuis lors, un certain nombre de travaux ont été poursuivis, et des études approfondies ont permis de donner des précisions supplémentaires.
Pour la même raison, il n'était pas possible non plus de disposer déjà d'une direction opérationnelle et de savoir qui sera «Monsieur ou Madame 'Expo 2001'». Cette personnalité sera nommée exclusivement en vertu de ses compétences et d'aucun autre critère. Il n'était pas possible non plus, de nouveau pour les mêmes raisons, de pouvoir déjà disposer maintenant d'une sélection des entreprises et de savoir quelle est la nature des contrats qui seront fixés avec elles. Tout cela demande une décision en bonne et due forme. Actuellement l'ont déjà prise trois des quatre villes et trois des cinq cantons. Manquent la ville d'Yverdon, le canton de Berne et le canton du Jura. Une fois ces décisions et la nôtre formalisées, la direction et les organisateurs pourront aller de l'avant et vous donner des précisions supplémentaires.
Le contenu qui a retenu énormément votre attention est quand même beaucoup plus avancé que vous voulez bien le dire. Mme Gabrielle Nanchen a clairement expliqué à la commission qu'en fait les quatre Arteplages sont comme les bras de la croix suisse, avec les quatre thèmes que j'ai cités lors de mon introduction, à savoir «la nature et l'artifice», «ailleurs et chez moi», «l'instant et l'infini», «pouvoir et liberté», chacun de ces thèmes étant traité dans un Arteplage.
Les questions posées par exemple par M. Schlüer trouveront leurs réponses dans «pouvoir et liberté». D'ailleurs, quand il parle de la neutralité et de l'indépendance, la façon dont il pose les questions témoigne déjà des réponses qu'il entend recevoir. Je dirai simplement à ce titre qu'elles seront circonstanciées, mais que déjà maintenant on peut savoir, en tout cas si on parle d'indépendance, que 80 pour cent de nos importations proviennent de l'Union européenne et 75 pour cent y vont, pour situer le problème.
Chacun de ces thèmes – «la nature et l'artifice», etc. – sera traité systématiquement selon dix questions que je vous cite pour que vous voyiez un peu quel est l'état de la réflexion:
1. l'avenir de la société postindustrielle – je l'avais déjà citée auparavant;
2. la difficulté de comprendre notre monde;
3. vivre et travailler dans le futur;
4. les mutations des organisations privées et étatiques;
5. les développements techniques qui marqueront notre vie et notre travail;
6. les forces de la Suisse;
7. le rôle de la Suisse dans l'Europe et dans le monde;
8. les capacités de notre développement économique sur le long terme;
9. la nouvelle société de classes;
10. la Suisse, une seule grande agglomération.
Vous voyez donc qu'il y a déjà là une matière absolument considérable, et je ne crois pas que nous sommes exposés à des déceptions.
Il a été fait allusion à plusieurs reprises, dans les interventions précédentes, à l'énergie. Tout le problème de l'énergie fait partie du management de l'environnement. Un accent particulier sera mis sur l'énergie renouvelable avec l'utilisation d'énergie solaire ou éolienne. Je vois donc là aussi un effort considérable entrepris. Je signalerai simplement aussi au passage que, dans l'étude modale des transports qui a déjà été faite, il s'avère que le trafic pour se rendre à l'exposition consommera une quantité d'énergie très largement supérieure à celle de l'exposition elle-même, mais ne dépassera pas celle des loisirs d'un week-end habituel en Suisse. Donc, la tendance vers la répartition 75 pour cent de transports collectifs contre 25 pour cent de transports individuels est respectée, mais elle est parfaitement irréaliste dans ces proportions-là, il faut bien le dire. Il y a toutes sortes de régions périphériques qui ne sont pas atteignables si facilement que cela avec des transports collectifs, et si une famille se rend à l'exposition, il est bien normal qu'elle recoure, dans une large mesure, au transport individuel.
Au vu de ces arguments, je pense que les propositions de renvoi qui ont été présentées ne sont décidément pas justifiées et je vous prie de les refuser.

Delamuraz Jean-Pascal, président de la Confédération: Recréer un rassemblement populaire, un rassemblement helvé-

tique, et un rassemblement des Suisses avec leurs voisins, voilà l'ambition qui justifie une exposition nationale en l'an de grâce 2001. Il s'agit en effet de contribuer à consolider et à rendre plus cohérente l'unité helvétique, tout en respectant et en montrant de manière éloquente la richesse de sa diversité culturelle, dont les quatre langues nationales utilisées par les quatre rapporteurs tout à l'heure sont un exemple particulièrement vivant et saisissant.

La nécessité de faire le point, aussi, car il se sera écoulé quelque 37 ans entre l'exposition de 1964 et celle-ci, alors que, me direz-vous, tous les moyens de télécommunications ont été profondément changés et qu'Internet vous apporte, dans le calme de votre salon, tous les renseignements dont vous avez besoin pour vivre en société et vous y guider le plus utilement. Eh bien, je ne crois pas! Je crois qu'à ces techniques de télécommunications, en effet révolutionnaires, à la généralisation de la télévision, ne serait-ce que cela, doit se superposer un acte volontaire de chaque individu de vouloir participer à un rassemblement humain et de connaître, directement et dans le terrain en quelque sorte, ce qu'est son pays, comment il s'y comporte avec ses semblables, quels sont les problèmes, les espoirs de l'avenir. Et cela, les systèmes de télécommunications les plus performants ne le remplaceront jamais.

Il ne s'agit pas d'organiser une foire ou une kermesse, mais bien ce rassemblement, et j'insiste, ce rassemblement populaire où les Suissesses et les Suisses se reconnaissent, et non pas une sorte d'exposition élitiste qui serait présentée, dans sa perception, à un public extrêmement limité de nantis et d'initiés, mais vraiment une exposition dans laquelle, je le répète, tous les Suisses se reconnaissent.

Montrer notre capacité de créer, d'innover, de prendre des risques, de se regrouper autour d'un projet, d'apprivoiser les nouvelles technologies et d'organiser la société du XXIe siècle, voilà ce que doit être le message, le contenu et le rayonnement de cette exposition nationale; en même temps, être capables de renforcer notre identité, de la présenter au monde extérieur aussi, – l'ensemble de ce projet est extrêmement ambitieux.

Je suis heureux que la plupart d'entre vous adhèrent à ce projet extrêmement ambitieux et veulent lui donner suite, quitte à le modifier sur tel ou tel point, adhèrent à la position du Conseil fédéral telle que contenue dans le message. Ce faisant, vous accomplirez un acte de confiance.

Je crois que c'est bien là l'essentiel. A propos des innombrables questions que l'on se pose, essentiellement sur le contenu de l'exposition mais aussi sur sa forme d'organisation, voire sur son financement, – autant de questions que je traiterai brièvement tout à l'heure –, il y a d'abord, à la base de ce projet d'Exposition nationale 2001, une confiance, une confiance du Gouvernement, du Parlement fédéral, à l'égard des organisateurs de l'exposition. Ces organisateurs sont les représentants de collectivités publiques, cantonales et communales, élus démocratiquement, présentant tous les signes de la responsabilité publique. C'est à eux que vous confieriez l'organisation de cette exposition. N'attendez pas, ce serait une erreur considérable de démarche, que ce soit en quelque sorte l'Etat, la Confédération qui se substitue à ceux qui ont reçu la belle mission d'organiser, avec un minimum de liberté de pensée et d'expression, cette exposition nationale. Un acte de confiance.

Je dis maintenant deux mots de l'organisation de cette vaste manifestation. L'arrêté, tel qu'il est sorti des délibérations du Conseil des Etats, a pu tenir compte des dernières décisions du Comité stratégique de l'exposition en matière d'organisation. Il a permis de clarifier les responsabilités, tout en rendant, il faut le dire, plus contraignantes les conditions imposées par la Confédération aux organisateurs.

Aller plus loin, ce serait outrepasser les compétences fédérales, ce serait confondre, précisément, les responsabilités, ce serait donner des signes de méfiance parfaitement décourageants. Une telle méthode aboutirait aux antipodes de ce que l'on voudrait faire: elle conduirait finalement à déresponsabiliser ceux qui ont la charge et la mission d'organiser cette exposition.

Le contrôle, nous avons pu le décrire dans notre message. Nous avons également pu, dans les messages complémentaires, dire comment il serait opéré. Je crois véritablement que ceux qui, dans le débat, se sont posé la question de savoir comment le contrôle serait opéré ont pu obtenir une réponse convenable.

Un contrôle parlementaire annuel, par le biais du rapport de gestion, vous permettra de suivre les travaux de préparation de l'exposition. La présence de trois représentants au Comité stratégique, y compris le délégué, nous permettra d'avoir le dialogue constant et de contrôler le bon déroulement des travaux.

Le contrôle de la régularité dans l'octroi des mandats et, dès 1997, des dépenses de l'association, ajoutera encore un rempart supplémentaire à ce contrôle, cependant que le contrôle fiduciaire, par un organe de révision indépendant, au double niveau stratégique et opérationnel, devra donner toutes garanties quant à l'emploi des millions de la Confédération, la Délégation des finances elle-même intervenant.

Il faut libérer ce montant et le libérer maintenant, car on en a besoin pour continuer les travaux sur une base sûre. On en a besoin pour solliciter les appuis financiers privés, indispensables à la réussite de l'exposition. Le Conseil fédéral veillera en tout cas à examiner d'une manière constante la faisabilité et l'opportunité des projets auxquels l'exposition donnera le jour. Je réponds entre autres ici à la préoccupation du rapporteur de langue française.

De surcroît, et c'est le deuxième aspect que je veuille traiter, il a été question, avec insistance, de savoir quelle serait la composante environnementale, la composante écologique, de cette exposition, dans son organisation, mais aussi dans son contenu. Je crois qu'il est parfaitement légitime que, si cet aspect a été effleuré dans le rendez-vous de 1964, compte tenu des conditions dans lesquelles nous vivons aujourd'hui, il est un aspect central d'une exposition nationale adaptée à son temps.

Sur ce point, je puis donner tant à Mme le rapporteur de langue allemande qu'à Mme Weber Agnes l'assurance que l'exposition sera réalisée avec aussi peu d'émissions polluantes que possible, au moyen d'énergies renouvelables et de technologies nouvelles. C'est un aspect qui sera rigoureusement contrôlé et exigé. La part des transports publics sera aussi élevée que possible, et les transports prévus pour se déplacer à l'intérieur de l'exposition seront adaptés aux conditions naturelles. La «renaturation» et le rétablissement de l'écosystème seront planifiés et c'est en cela qu'il ne faut pas faire de comparaison entre l'épopée de Séville, exposition universelle, et l'épopée de l'exposition nationale que nous préparons. Allez voir la désolation qui règne sur les terrains de Séville, et vous aurez l'exemple de ce qu'il ne faut pas faire et de ce qui ne se fera pas dans le projet que nous avons sous les yeux.

M. Zwygart s'est particulièrement intéressé au programme et aux nuisances des navettes. Je puis lui dire que la présentation du rapport sur l'impact des navettes sera faite dans quelques jours, lors d'une conférence de presse dont je connais déjà les premières conclusions: ces conclusions sont positives.

M. Schlüer s'est demandé au début de ce débat pourquoi l'exposition ne répondait pas maintenant et aujourd'hui déjà à un certain nombre de questions du futur, capitales pour notre pays: la neutralité, ou d'autres aspects encore. Eh bien, précisément, parce qu'on est au travail du côté de l'exposition nationale!

Il n'était pas possible, en 1996, de dire en quelque sorte le contenu fini de ce projet. Cela exigerait une imagination que personne ne doit avoir, car il s'agit précisément maintenant de consacrer les cinq années qui viennent, un peu moins, à la préparation de ces thèmes et à la manière dont ils doivent être présentés. Dix questions ont été posées par les organisateurs, qui sont des questions capitales et qui devront être pour eux le fil conducteur de leurs réflexions.

La représentation des femmes, Madame Weber Agnes, est dépendante des propositions que les organisations elles-mêmes feront le plus souvent. On peut ajouter à cela que le Co-

mité stratégique est composé en majorité de personnes désignées par les autorités cantonales et communales qu'elles représentent. C'est aussi pourquoi le comité attend de savoir quels seront les trois représentants des cantons avant de nommer les trois représentants privés, mais l'assurance a été donnée par le président du Comité stratégique que la place des femmes dans l'organisation, dans la responsabilité de cette exposition, serait une place de choix et qu'elles seraient associées beaucoup plus qu'il n'est coutume dans nos organisations un peu «machistes» dans notre pays.
Les «Schwerpunkte» dont a parlé M. Mühlemann, ce dessein des lignes de force est en train de s'accomplir, comme je l'ai dit; pour ce faire, il est bien clair que la manière dont on aura pu capter l'intérêt, l'appui, l'engagement des investisseurs privés et de toute la population sera essentielle. Quand je dis, toute la population, Monsieur Mühlemann, je reviens à cette notion d'une exposition nationale populaire, qui ne doit pas être l'exposition de quelques régions côtières des trois lacs, mais l'exposition de la Suisse, et la composante tessinoise comme la composante orientale de cette exposition nationale seront les mêmes que toutes les autres composantes régionales du pays. On ne peut appeler «exposition nationale» qu'une exposition qui répond aux échos et qui s'amarre dans le pays tout entier. Sans cela, ce serait une petite exposition régionale, et nous n'en voulons pas.
Ces raisons me conduisent à vous recommander d'entrer en matière, de ne pas appuyer les propositions de renvoi, et à vous dire que, dans l'exigence qu'a eue le Conseil fédéral quant au rapport de faisabilité et quant aux engagements des organisateurs, on est allé extrêmement loin. C'était légitime; jamais un projet d'exposition nationale n'a été soumis à un feu critique si approfondi, si tôt avant l'événement.
Je clorai mon exposé en donnant à M. Föhn toutes les garanties quant au fait que le budget sera respecté, et la contribution de la Confédération, qui vous est demandée aujourd'hui, doit s'entendre augmentation comprise. Il n'y aura pas d'ajout au budget que nous vous présentons maintenant.

Schlüer Ulrich (V, ZH): Es geht nicht darum, die Landesausstellung zu verzögern. Ich habe verstanden, dass die gestellten Fragen zwar jetzt nicht beantwortet werden, dass sie aber als «Faden» verstanden werden, an dem man sich orientieren will. Ich vertraue aber darauf, Herr Guisan, dass man nicht bloss die Tendenz, die man einem Fragesteller nachsagt, zum Leitfaden nimmt und glaubt, die Frage sei damit schon beantwortet. Die tatsächlich gestellten Fragen müssen Gegenstand dieser Landesausstellung bilden, und zwar im Rahmen einer fairen Auseinandersetzung. Wenn dies gewährleistet ist, bin ich bereit, meinen Rückweisungsantrag zurückzuziehen. Ich bitte Sie aber, bei Artikel 2bis den Antrag Tschopp zu unterstützen.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
L'entrée en matière est décidée sans opposition

Präsidentin: Herr Schlüer hat seinen Rückweisungsantrag zurückgezogen. Wir haben noch über den Rückweisungsantrag der grünen Fraktion abzustimmen.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der grünen Fraktion	18 Stimmen
Dagegen	136 Stimmen

Bundesbeschluss über einen Beitrag an die Landesausstellung 2001
Arrêté fédéral concernant une contribution à l'exposition nationale 2001

Detailberatung – Examen de détail

Titel
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Titre
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Ingress
Antrag der Kommission
.... und in die Ergänzungsberichte vom 6. September und 5. November 1996 ....

Préambule
Proposition de la commission
.... et les rapports complémentaires des 6 septembre et 5 novembre 1996 ....

Angenommen – Adopté

Art. 1
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Ständerates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Art. 2
Antrag der Kommission
Abs. 1, 2
Zustimmung zum Beschluss des Ständerates

Abs. 1bis (neu)
Mehrheit
Ablehnung des Antrages der Minderheit
Minderheit
(Ostermann, Baumann Stephanie, Goll, Müller-Hemmi, Weber Agnes, Widmer)
Das zentrale Thema der Ausstellung ist die nachhaltige Entwicklung.

Antrag Suter
Abs. 1
Unter Vorbehalt nachstehender Bedingung obliegen Organisation und Durchführung der Landesausstellung 2001 dem Verein «Expo 2001». Die Gewährung des Bundesbeitrages ist an die Bedingung geknüpft, dass der Vorstand des Vereins «Expo 2001» die operative Geschäftsführung einer Geschäftsleitung unter Vorsitz einer vom Bundesrat gewählten Direktorin oder eines Direktors überträgt.

Art. 2
Proposition de la commission
Al. 1, 2
Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Al. 1bis (nouveau)
Majorité
Rejeter la proposition de la minorité
Minorité
(Ostermann, Baumann Stephanie, Goll, Müller-Hemmi, Weber Agnes, Widmer)
Le thème central de l'exposition est le développement durable.

Proposition Suter
Al. 1
Sous réserve de la condition ci-après, l'organisation et la réalisation de l'exposition nationale sont confiées à l'association «Expo 2001». L'octroi de la contribution fédérale est subordonné à la condition suivante: le comité de l'association «Expo 2001» confie la gestion opérationnelle à un directeur nommé par le Conseil fédéral.

Art. 2bis
Antrag der Kommission
Abs. 1
.... Beitrag leisten und dass die «Expo 2001» umweltverträglich geplant und durchgeführt wird.

Abs. 2
Mehrheit
.... und in den Ergänzungsberichten vom 6. September und 5. November 1996 umschriebenen Anforderungen an die Nachhaltigkeit sowie an Umweltschutz ....
Minderheit
(Scheurer, Bezzola, Föhn, Guisan, Kofmel, Kunz, Moser, Randegger, Simon, Wittenwiler)
.... und 5. November 1996 umschriebenen Anforderungen bezüglich Umweltschutz ....

Abs. 3 (neu)
Mehrheit
Ablehnung des Antrages der Minderheit
Minderheit
(Baumann Stephanie, Haering Binder, Leemann, Müller-Hemmi, Ostermann, Weber Agnes, Widmer)
Bei der Entwicklung der Detailkonzepte sind folgende zusätzliche Randbedingungen einzuhalten:
a. Im Verkehrskonzept ist für den Zubringerverkehr ein Modal split von 75 zu 25 zugunsten des Kollektivverkehrs (Bahn, öffentliche und private Busse) vorzusehen.
b. Es sind Konzepte für eine möglichst autarke Abfall- und Abwasserentsorgung und für eine Energiebilanz nahe Null zu entwickeln.
c. Die Landesausstellung 2001 darf weder direkte noch indirekte Schäden hinterlassen.

Antrag Bircher
Abs. 1
.... Beitrag leisten und dass die «Expo 2001» umweltverträglich geplant und durchgeführt wird. Die Wiederverwendung von Anlagen und Einrichtungen an Ort oder durch Demontage und Wiederaufbau an einem anderen Standort ist in die Planung und in die Projektabwicklung mit einzubeziehen.

Antrag Vollmer
Abs. 1bis (neu)
Der Verein «Expo 2001» hat überdies mit einem Prozent seiner Einnahmen einen zu schaffenden unabhängigen Fonds zugunsten einer nachhaltigen Pflege und des Schutzes des Drei-Seen-Gebietes über die Zeit der «Expo 2001» hinaus zu speisen.

Antrag Tschopp
Abs. 1bis (neu)
Der Bundesrat gibt den in Artikel 1 vorgesehenen Kredit frei, sobald er überzeugt ist, dass der Verein «Expo 2001» in der Lage ist, ein tragfähiges und begeisterndes Projekt verwirklichen zu können, und über eine tragfähige Organisationsstruktur verfügt.

Art. 2bis
Proposition de la commission
Al. 1
.... substantielle, et si l'Exposition nationale 2001 est planifiée et réalisée d'une manière respectueuse de l'environnement.

Al. 2
Majorité
Les exigences en matière de durabilité, de protection de l'environnement .... dans les rapports complémentaires des 6 septembre et 5 novembre 1996, sont impératives ....
Minorité
(Scheurer, Bezzola, Föhn, Guisan, Kofmel, Kunz, Moser, Randegger, Simon, Wittenwiler)
Les exigences en matière de protection de l'environnement, ... dans les rapports complémentaires des 6 septembre et 5 novembre 1996, sont impératives ....

Al. 3 (nouveau)
Majorité
Rejeter la proposition de la minorité
Minorité
(Baumann Stephanie, Haering Binder, Leemann, Müller-Hemmi, Ostermann, Weber Agnes, Widmer)
Lors du développement des concepts détaillés, les conditions supplémentaires suivantes devront être prises en compte:
a. en matière de transports, le rapport des répartition des moyens de transports des passagers devra se situer entre 75 et 25, en faveur des transports publics (train, bus publics et privés);
b. il convient de développer des concepts mettant en place des mesures rationnelles et peu coûteuses pour l'élimination des déchets et des eaux usées afin que le bilan énergétique soit équilibré;
c. l'Exposition nationale 2001 ne devra laisser ni dommages directs, ni dommages indirects.

Proposition Bircher
Al. 1
.... réalisée d'une manière respectueuse de l'environnement. La réutilisation des installations et infrastructures, sur place ou par démontage et construction sur un autre site, doit être prise en considération dans la planification et le déroulement du projet.

Proposition Vollmer
Al. 1bis (nouveau)
L'association «Expo 2001» doit en plus créer un fonds indépendant alimenté par 1 pour cent des recettes de l'exposition nationale, dont le but sera de veiller à la protection et à l'entretien de la région des Trois Lacs au-delà de la durée de l'«Expo 2001».

Proposition Tschopp
Al. 1bis (nouveau)
Le Conseil fédéral libère le crédit prévu à l'article 1er lorsqu'il estime que l'association «Expo 2001» est en mesure de réaliser un projet porteur et mobilisateur et que l'infrastructure managériale est convaincante.

Art. 2, 2bis

Suter Marc (R, BE): Vorweg: Persönlich und als Bieler bin ich voll für die «Expo 2001», und ich habe mich auch immer für das Drei-Seen-Projekt eingesetzt. Ich möchte allerdings auch im Jahr 2001 stolz auf die Expo sein können. Eigenartig ist nämlich, wie gutgemeinte Kritik von den Expo-Promotoren zur Gegnerschaft umgemünzt wird. Ein derart grosses und vielgestaltiges Vorhaben bedarf der wohlwollenden Kritik und auch der Kritikfähigkeit seitens der Verantwortlichen. Der Bieler Souverän hat mit seiner Zustimmung zum städtischen Expo-Kredit Vertrauen auf Vorschuss erteilt. Ein latentes Unbehagen ist freilich nicht zu übersehen. In der bisherigen Vorbereitung sind meines Erachtens drei gravierende Fehler auszumachen. Ich hoffe, Herr Bundespräsident, dass Sie aufgrund Ihrer Analyse dieselben Fehler gefunden haben:
1. Die heutige Organisationsstruktur ist untauglich. Der Vereinsvorstand und sein strategischer Ausschuss müssen zwar als Verbindung zur Trägerschaft bestehenbleiben. Die operative Geschäftsführung allerdings ist dringend einer Geschäftsleitung zu übertragen. Die Zeit der Politiker als Expo-Macher ist abgelaufen. Am Beispiel «Expo 2001» ist nun zu zeigen, was New Public Management bedeutet. Die Expo ist ein Unternehmen, das auch wie ein solches geführt werden muss. Da braucht es eine Unternehmerpersönlichkeit an der Spitze, einen Chef oder eine Chefin.
2. Die Wirtschaft ist bisher nicht in die Vorbereitung einbezogen worden. Die Wirtschaft links liegenzulassen ist schon fast tollkühn. Die Expo soll ja zu einem grossen Teil von der Wirtschaft finanziert werden. Dieses Manko könnte noch wettgemacht werden, wenn jetzt eine Unternehmerpersönlichkeit von nationalem Zuschnitt an die Spitze der Expo be-

rufen würde. Wir haben in der Drei-Seen-Region Persönlichkeiten von diesem Format. Diese Persönlichkeiten müssten das Vertrauen der Wirtschaft bereits geniessen. Es darf nicht sein, dass sie sich dort zuerst noch einführen müssen. Ich bin überzeugt, dass es dem Bundesrat, gerade unserem Bundespräsidenten, leichterfallen wird, diese Persönlichkeit nicht nur zu finden, sondern sie auch zu gewinnen. Das wird nach den bisherigen Erfahrungen ohnehin nicht leichtfallen. Eine bundesrätliche Wahl wird dieser Person aber auch zu mehr Gewicht und mehr Ansehen verhelfen.
Wenn Sie den Zusatzbericht vom 5. November 1996 aufmerksam gelesen habe – daran zweifle ich nicht –, dann haben Sie ganz am Schluss einen erstaunlichen Satz gefunden: «Nach Ansicht der Organisatoren muss die 'Expo 2001' in allererster Linie Personen offenbaren und nicht bestätigen.» Mit Verlaub: Wir können uns doch bei dieser entscheidenden Wahl der Spitze der Expo-Veranstaltung keine Fahrt ins Blaue, keine Experimente, erlauben!
3. Bisher lag die Kommunikation der «Expo 2001» im argen. Trotz Expertengremien und Planspielen im Sandkasten ist es nicht gelungen, den Gehalt der Expo, ihre Botschaft und ihre konkreten Inhalte, sichtbar werden zu lassen. Ein Chef an der Spitze der Expo muss zugleich Manager und Kommunikator sein. Wie sonst soll das Publikum in der Schweiz und über die Landesgrenzen hinaus für die Expo begeistert werden? Die Expo ist aus finanziellen Gründen auf den Goodwill des Publikums angewiesen, wird doch der Grossteil der Mittel über die Eintritte hereingeholt. In der bisherigen Arbeit ist freilich noch sehr wenig zur Erreichung dieses hochgesteckten, aber auch unabdingbaren Zieles geschehen. Hier gilt dieselbe Feststellung: Wir haben in der Drei-Seen-Region gute Kommunikatoren, aber leider sind auch sie bis heute links liegengelassen worden. Das sollte sich ändern.
Der Bund ist mit 130 Millionen Franken der weitaus grösste Investor. Von daher ist der Bund von vornherein in die Verantwortung eingebunden. Aufgrund der gemachten Erfahrungen ist es klüger, die wegweisende und wichtige Wahl des Chefs oder der Chefin der «Expo 2001» in die Hand des Bundesrates zu legen. Wenn Sie meinem Antrag zustimmen, Herr Föhn, haben Sie bessere Gewähr, dass wir nicht in drei oder vier Jahren über einen Nachtragskredit beraten müssen.
Der Stadtpräsident von Biel – ich muss das doch erwähnen – qualifiziert meinen Vorschlag als absurd, und zwar mit der Begründung, der Bund steuere ja nur 10 Prozent der Mittel an die Expo bei. Deshalb soll er offenbar nichts zu sagen haben. Ich muss hier klarstellen: Man kann für oder gegen diesen Antrag sein, aber absurd ist er nicht. Ohne Bundeskredit gäbe es keine «Expo 2001». Von den investierten Mitteln entfällt ein Grossteil auf den heutigen Kredit. Die anderen neun Zehntel werden weitgehend über die Publikumseintritte und über die – noch nicht zugesagten – Beiträge der Wirtschaft finanziert. Das gilt es im Auge zu behalten.
Wenn Sie die entscheidend wichtige Wahl des «Monsieur Expo» oder der «Madame Expo» in die Hand des Bundesrates legen, haben Sie mehr Gewähr, dass die 130 Millionen Franken Steuergelder, die wir für die Expo aufwenden, zielgerichtet und effizient eingesetzt werden. Jetzt gilt es, die Weichen richtig zu stellen!
Aus diesen Gründen bitte ich Sie, meinen Antrag zu Artikel 2 Absatz 1 gutzuheissen.

Ostermann Roland (G, VD), porte-parole de la minorité: Tout à l'heure, M. Moser a clamé du haut de cette tribune que si les écologistes souhaitent une exposition qui leur plaise, il n'ont qu'à la payer eux-mêmes. Auriez-vous, Monsieur Moser, fait main basse sur la caisse de la Confédération? Par les temps qui courent, ce serait presque de la philanthropie!
Réunis à Rio, les chefs d'Etats et de gouvernements du monde entier se sont mis d'accord sur la manière dont le développement de leur pays doit être envisagé pour garantir aux générations futures des chances au moins égales aux nôtres de vivre, de s'épanouir, de profiter au mieux de notre terre. Ils ont défini ce développement comme devant être durable, c'est-à-dire propre à satisfaire les besoins des générations actuelles sans mettre en danger la possibilité de satisfaire les besoins propres des générations futures.
Cette notion de développement durable n'émane donc pas de marginaux illuminés, de théoriciens de l'utopie, d'écologistes dénigrés comme intégristes. Non, il s'agit d'une vue globale des activités humaines qui a reçu l'aval des grandes organisations économiques et de leurs dirigeants.
Les responsables économiques ont compris que le développement durable est créateur d'emplois. Le Conseil fédéral aussi: je muscle politiquement mon propos, Monsieur le Président de la Confédération, en citant votre discours d'hier, pour votre plus grande délectation. Vous prônez «une discipline budgétaire rigoureuse, qui renforce l'attrait de la Suisse dans un processus de développement durable, créateur d'emplois ....». Il ne s'agit donc pas de faire passer un message partisan: le développement durable jouit déjà d'un large consensus. Il s'agit de définir et d'illustrer ses modalités d'application. Il faut montrer comment la Suisse relève un défi qui touche à tous les aspects de notre vie nationale et de nos relations internationales. Le développement durable est la seule voie empruntable pour qui veut bien se soucier d'avenir.
En proposant que l'exposition nationale soit placée sous le signe du développement durable, nous demandons qu'elle serve, comme celles qui l'ont précédées, à éclairer le chemin, à montrer comment la Suisse envisage son propre développement dans le respect des règles du jeu définies sur le plan mondial. La notion de développement durable n'apporte pas en elle-même la solution, elle fournit un cadre.
Est-ce trop demander aux organisateurs qu'ils adoptent ce cadre?
Les critiques que la majorité de la commission a opposées à notre proposition sont de deux ordres: la première est de nature idéologique. Il paraît que l'on ne saurait dicter aux organisateurs quoi que ce soit au niveau thématique. C'est une réserve, à notre sens, exorbitante. Les organisateurs imaginent-ils, comme Rabelais, de créer une abbaye de Thélème au fronton de laquelle se lisait ce précepte: «Fay ce que vouldras»? Cherchent-ils à s'identifier à Wagner, qui se fait offrir un théâtre pour créer ses oeuvres? Imaginons, un instant, comment serait reçu un créateur en puissance qui viendrait au service culturel de l'une de nos villes quémander un crédit pour équiper un lieu où il pourrait créer une oeuvre dont le thème et la substance lui seraient à lui-même encore inconnus. Pour 130 millions de francs, n'est-on pas en droit de fixer au moins le cadre?
La seconde objection que l'on fait au choix du développement durable comme thème central provient d'une méconnaissance volontaire et obstinée, donc obtuse, de ce qu'est la notion de «développement durable». Ce n'est pas une idée réductrice. Ce n'est pas un thème à traiter parmi d'autres. Ce n'est pas un thème qui en exclut d'autres, surtout pas ceux qu'a cru bon de citer tout à l'heure un orateur mal inspiré, et malentendant en ce moment.
La position des organisateurs et du Conseil fédéral est étrange. D'une part, ils prétendent vouloir éviter une exposition patchwork aux thèmes disparates, mais, d'autre part, ils refusent d'envisager le développement durable comme thème unificateur sous prétexte qu'alors tel ou tel thème ou sujet ne trouverait pas place dans l'exposition. Pourtant, le développement durable ne prescrit pas le contenu, mais fixe seulement le cadre et définit l'esprit. En choisissant comme emblème ce développement durable, l'exposition ferait aussi taire les craintes que fait naître son organisation dans un site sensible. Ces craintes sont alimentées par le mode des transports internes et par le nombre de déplacements qu'impose l'éclatement géographique de l'exposition.
J'avais, au début, suggéré une autre formulation pour la proposition de minorité. J'y ai renoncé, car elle était trop littéraire, mais elle explique mieux l'esprit de cette exigence. L'exposition devrait être une défense et une illustration du développement durable: défense parce qu'une exposition montre un chemin à suivre; illustration pour que, en elle-même, elle réalise les objectifs de ce développement.

Cela ne devrait en rien gêner les organisateurs qui multiplient les promesses à ce sujet.
Une fois posée cette exigence du développement durable comme thème central, unificateur et visionnaire, alors confiance pourrait être faite aux organisateurs, liberté de conception leur être accordée, et avec elle le pactole de 130 millions de francs.
Décriée pour une partie de son passé, la Suisse devrait montrer quel regard elle porte sur l'avenir. Elle pourrait alors servir d'exemple, de phare même pour le plus grand bienfait de ses habitants, de sa culture, de sa nature et de ses entreprises.

Scheurer Rémy (L, NE), porte-parole de la minorité: En proposant le ralliement à la version du Conseil des Etats, je ne prends aucune position relativement au développement durable. Je n'entre dans aucune controverse sur la définition ou la portée de cette notion. Ma préoccupation est uniquement celle d'un membre d'un pouvoir législatif qui cherche à formuler correctement un texte.
Si nous avions affaire à un préambule, nous pourrions parler d'un développement durable, puisque le propre des préambules est d'exprimer des idées générales. Mais nous ne sommes pas dans un préambule, nous sommes dans un alinéa qui fixe des exigences légales à l'octroi d'un subside par rapport à des notions qui ont toutes leur support et leur définition dans des lois. Il existe des lois sur la protection de l'environnement, sur l'aménagement du territoire, sur les transports, sur l'énergie, mais il n'y a pas de loi sur le développement durable. On pourrait sanctionner – puisque c'est une des conditions que le respect de ces lois – une entorse à une loi. Mais comment sanctionner une entorse à ce qui n'est pas contenu dans une loi? Le texte que nous avons sous les yeux correspond à une énumération de lois. Or, le développement durable n'a pas sa place dans une énumération de lois, sinon comme corps étranger.
C'est pour cela, et pour cela seulement, que je vous demande de vous rallier à la version du Conseil des Etats. Les évidences, Madame la Présidente, ne demandent pas de démonstration, c'est pourquoi j'en ai déjà terminé.

Baumann Stephanie (S, BE), Sprecherin der Minderheit: Ich habe in den vergangenen Diskussionen zwei Hauptargumente für diese Expo ausmachen können, zwei Ziele:
Das erste Argument lautet kurz zusammengefasst, wir könnten mit einer Ausstellung einen Aufbruch inszenieren und aus der Depression herausfinden. Natürlich haben die Befürworterinnen und Befürworter aus der Region auch die Hoffnung, dass dadurch ein regionales Wirtschaftsförderungsprogramm entstehen könnte. Die übrige Schweiz ist ganz einfach eher desinteressiert, will sich aber sicher auch nicht gegen diese Aufbruchstimmung stellen. Mir geht es auch so. Auch ich würde es der krisengeplagten Region, in welcher die Expo stattfinden wird, gönnen, wenn sie wieder einmal einen Silberstreifen am Horizont entdecken könnte. Aber ich bin auch entschieden der Meinung, dass eine nachhaltige Entwicklung für diese Region nicht mit einem gigantischen Einmalereignis erreicht wird.
Das zweite Argument lautet: Es soll eine Begegnung zwischen den vier Sprachen und Kulturen stattfinden – die Expo sozusagen als Brücke zwischen den Sprachregionen. Deshalb werden alle, die von dieser Expo-Idee nicht dermassen begeistert sind, verdächtigt, dass sie wieder einmal am «Röstigraben» graben. Die Frage ist wohl kaum mehr erlaubt, ob sich tatsächlich Menschen aus verschiedenen Sprach- und Kulturregionen treffen und begegnen, wenn sie an dieselbe Ausstellung pilgern.
Meine Haltung ist folgende: Ich bin von der Idee eines Grossanlasses nicht begeistert. Ich will aber auch nicht Spielverderberin sein. Etwas will ich ganz entschieden nicht, nämlich: dass für eine «Seifenblase» ein halbes Jahr lang eine Region überschwemmt wird; und ich will auch nicht bleibende Schäden an der Landschaft riskieren. Ich verstehe auch nicht, dass für einen Anlass, der sich als Zukunftsprojekt verkaufen will, Strassenbauten forciert werden müssen. Für mich ist das ein Widerspruch in sich.
Der Minderheitsantrag nimmt deshalb die Anliegen und die Befürchtungen vieler Bewohnerinnen und Bewohner der Region auf. Es sind darin die Bedingungen enthalten, welche die schweizerischen Umweltorganisationen formuliert haben; es sind die Forderungen, welche die «Promesse», das ist die Koordinationskonferenz der Umweltorganisationen der Region Biel-Seeland, auch aufgenommen hat. Es liegt eine Petition vor – Sie haben den entsprechenden Brief erhalten –, welche dieselben Forderungen enthält. Es sind dies Unterschriften von Bürgerinnen und Bürgern, welche befürchten, dass nicht wiedergutzumachende Eingriffe in Natur- und Siedlungsraum erfolgen könnten, und darum hoffen, dass wir jetzt hier entsprechende Leitplanken setzen. Im übrigen hat das Abstimmungsresultat von Biel über den Beitrag an die Expo gezeigt, dass tatsächlich Bedenken vorhanden sind. Wenn wir nicht riskieren wollen, dass der Nachhaltigkeitsgedanke mit zunehmender Konkretisierung des Projektes immer mehr dem Machbarkeitsgedanken weichen muss, müssen wir heute, bei der Gewährung des Bundesbeitrages, unsere Bedingungen formulieren. Das ist unsere einzige Einflussmöglichkeit.
Im Minderheitsantrag sind einige Bedingungen formuliert, welche nach meiner Meinung heute für solche Grossanlässe zwingend zu gelten haben. Bisher wollten die Organisatoren den Modal split von 75 zu 25 zugunsten des öffentlichen Verkehrs nicht als Ziel akzeptieren (Art. 2bis Abs. 3 Bst. a). Ich frage Sie: Können Sie sich vorstellen, was es für die Anwohnerinnen und Anwohner der Zufahrtsstrassen bedeutet, wenn die Hälfte der Ausstellungsbesucherinnen und Ausstellungsbesucher im eigenen Auto anreisen sollte und was dieses Verkehrsaufkommen für den Energieverbrauch und damit auch für die Luftbelastung bedeuten würde? Der Zubringerverkehr ist ja bei weitem der grösste Energiekonsument bei diesem Anlass; etwa 80 Prozent des Energieverbrauchs werden auf den An- und Abreiseverkehr entfallen. Die Organisatoren müssen deshalb zwingend jede denkbare Massnahme ergreifen, damit mehr als die Hälfte, nämlich drei Viertel der Besucherinnen und Besucher, mit kollektiven Verkehrsmitteln anreisen. Dazu gehört nicht nur die Bahn; auch öffentliche und private Busse können mitgerechnet werden. Wenn das Verhältnis 3 zu 1 beim Zubringerverkehr den Organisatoren nicht erfüllbar erscheint, müssen sie ihr Projekt zwingend überdenken.
Die übrigen Forderungen des Minderheitsantrages (Art. 2bis Abs. 3 Bst. b, c) haben die Organisatoren als erfüllbar bezeichnet; es spricht also nichts dagegen, dass sie hier festgeschrieben werden.
Um das Verfahren abzukürzen, kann ich, nachdem mich einige bereits gefragt haben, gleich noch mitteilen, dass ich integral an meinem Antrag festhalten werde. Ich werde diese Anliegen und Forderungen, so, wie ich sie aufgeschrieben habe, nicht irgendwelchen vagen Versprechungen opfern. Für mich hängt auch meine Zustimmung zum Kredit von der Annahme dieses Minderheitsantrages ab.

Bircher Peter (C, AG): Ich möchte ein eher bescheidenes Anliegen als Antrag einbringen: die Wiederverwendung von Anlagen und Einrichtungen (Art. 2bis Abs. 1). Es ist gerade vorher von Bundespräsident Delamuraz erwähnt worden, welche «Wüsten» nach der Weltausstellung in Spanien zum Teil zurückgeblieben sind.
Die vorgeschlagenen Formulierungen in den Anträgen zeigen die Stossrichtung nicht konkret auf. Die Wörter «Nachhaltigkeit», «ISO-Norm» oder «Umweltschutz» haben wir mehrmals gehört. All diese Wörter werden verwendet, aber sie sind doch sehr global und wenig konkret.
Bisherige Erfahrungen zeigen leider immer wieder, dass nach einer Ausstellung sehr viel Material vernichtet wird oder nicht mit vernünftigem Aufwand zerlegbar und wiederverwendbar ist. Nach der «Grün 80» in Basel – ein gutes Beispiel – blieb der Erholungspark mit einer Vielfalt von Anlagen erfreulicherweise erhalten. Er dient noch heute als Naherholungsraum. Bei der «Expo 2001» ergibt sich aber insofern eine besondere Situation, als ein grosser Teil der Ausstellung auf mobilen Plattformen stattfindet; sie spielt sich bekanntlich am und zum

Teil auf dem Wasser ab. Die Demontage von verschiedenen Anlageteilen ist zum Teil zwingend. Der Bundesrat erwähnt in seiner Botschaft zu Recht, es seien insbesondere auch Vorkehren für die Zeit nach der Expo zu treffen. Sie hätten einen hohen Stellenwert. Im Ergänzungsbericht vom 6. September 1996 wird auch auf das eigentliche Umweltmanagement hingewiesen – Umweltcontrolling usw. – und unter anderem festgehalten, dass demontierbare Anlagen verwendet werden sollen, welche später andernorts wieder aufgebaut werden können und für die nach 2001 ein Abnehmer vorhanden ist. Und im letzten Bulletin ist erfreulicherweise festgehalten: «Ein Anliegen der 'Expo 2001' ist der Grundsatz der gesicherten Wiederverwendung aller Bauten.»
Ich möchte Sie bitten, meinen bescheidenen Antrag anzunehmen. Ich persönlich heisse das Projekt gut. Es sind viele Ideen vorhanden, die sich zum Teil allerdings «noch in die Quere» kommen. Aber wir sollten auch konkret etwas tun, ob nun die Begriffe «Nachhaltigkeit» und «Umweltschutz» hier Mehrheiten finden oder nicht. Ich bin dafür. Aber wir sollten auch konkret etwas gegen die Verschleiss- und Wegwerfmentalität tun und klar festhalten, wie mein Antrag ergänzend formuliert: «Die Wiederverwendung von Anlagen und Einrichtungen an Ort oder durch Demontage und Wiederaufbau an einem anderen Standort ist in die Planung und in die Projektabwicklung mit einzubeziehen.»

Vollmer Peter (S, BE): Die Berichterstatter haben heute morgen gesagt, dieses Expo-Projekt habe in verschiedener Hinsicht nachhaltige Wirkungen. Sie mussten es zwar offenlassen, worin diese nachhaltigen Wirkungen bestehen, ob sie sich nur in mehr Strassen oder in einer Entwicklung der Region niederschlagen werden. Es wurde heute bereits viel über die peinliche Leere bezüglich der Inhalte debattiert, die man auch nicht mit Marketing und Werbesprüchen übertünchen kann.
Ich möchte mit meinem Antrag (Art. 2bis Abs. 1bis) nicht in diesen Wunden stochern. Vielleicht kommt im Laufe der Jahre, bis die Expo ihre Tore öffnet, tatsächlich noch etwas inhaltlich Positives dazu. Hoffen wir es; denn die Expo – wir wissen es – wird so oder so kommen, ob wir Inhalte haben, ob wir wissen, welche Nachhaltigkeit dann allenfalls zu registrieren ist, oder nicht. Ich wünsche mir deshalb tatsächlich, dass hier noch ein Prozess in Gang kommt. Ich weiss, dass die Region – das ist auch legitim – diese Expo als Chance versteht, um in ihrer Entwicklung einen Schub zu erhalten.
Verschiedene Anträge, die wir jetzt noch behandeln werden, zielen darauf ab, Leitplanken zu setzen, Leitplanken bezüglich der möglichen Schäden, die eine solch gigantische Ausstellung nach sich ziehen wird. Ich bin auch der Auffassung, dass es diese Leitplanken braucht. Sie sind, wenigstens zum Teil, gutgemeint, denn – diesbezüglich kann man sich keine Illusionen machen – eine derartige Ausstellung, eine derartige Konzentration, eine kurzfristige «Entwicklungsspritze», wie sie mit der Ausstellung in dieser Region gemacht werden soll, wird zwangsläufig auch irreversible Schäden nach sich ziehen.
Mein Antrag zielt aber noch in eine andere Richtung: Ich meine, es sei richtig, dieser Region, der Natur nicht nur etwas zu nehmen, sondern ihr auch etwas zu geben. Die Landschaft, in der das Spektakel Expo stattfinden wird, ist sehr sensibel. Diese Landschaft ist noch nicht von Promotionsmanagern plattgewalzt. Gerade deshalb ist sie vielleicht auch wirtschaftlich ein bisschen am Rande dessen, was wir heute als wirtschaftliche Entwicklung definieren. Man erhofft sich ja gerade deshalb von dieser Expo einen entsprechenden Impuls.
Mein Antrag verlangt jetzt, dass wir ein Prozent der Mittel, die für diese Expo aufgewendet werden, also ein Prozent des Budgets der Expo-Organisatoren, in einen Fonds legen, um damit mitzuhelfen, die grossartige Landschaft über die Expo hinaus zu pflegen. Diese Landschaft ist auch ohne Expo schon unter Druck. Diese einmalige Landschaft, wie sie heute im Drei-Seen-Gebiet besteht, gilt es ebenso zu schützen wie andere schützenswerte Landschaften in unserem Lande. Wenn wir sie schon für die Expo benützen und «nehmen», weil wir mit dieser Landschaft auch das Symbol der schweizerischen Einigkeit über die Sprachgrenzen hinweg verwenden wollen, dann meine ich, sollten wir dieser Landschaft mit diesem Fonds, mit diesem Prozent, auch etwas über die Expo hinaus zurückgeben. Mit nur einem Prozent haben wir die Chance, eine nachhaltige Entwicklung in bezug auf die Landschaft zu sichern, damit wir später einmal sagen können, wir hätten eine Expo organisiert, wir hätten die Schäden zu minimieren versucht, darüber hinaus aber für dieses Gebiet auch etwas bereitgestellt, das weit über die Expo hinaus noch Wirkung haben wird.
In diesem Sinne bitte ich Sie: Nehmen wir nicht nur diese Landschaft für die Expo, geben wir dieser Landschaft für die Expo und darüber hinaus auch etwas. Stimmen Sie dem Antrag auf Schaffung dieses Fonds zu, den wir mit einem Prozent speisen wollen. Wir machen damit mehr, als nur Schäden zu minimieren; wir setzen damit ein Zeichen, dass uns diese Landschaft noch wichtiger ist als das Ereignis der Expo, das diese Landschaft einmal ganz beträchtlich «brauchen» wird.

Tschopp Peter (R, GE): Je viens défendre ici une proposition dont la teneur est la suivante:
Artikel 2bis Absatz 1bis: «Der Bundesrat gibt den in Artikel 1 vorgesehenen Kredit frei, sobald er überzeugt ist, dass der Verein 'Expo 2001' in der Lage ist, ein tragfähiges und begeisterndes Projekt verwirklichen zu können, und über eine tragfähige Organisationsstruktur verfügt.»
Je peux vous dire quels sont mes intérêts personnels. En 1964, j'ai passé des journées mémorables à l'Expo et j'aimerais en faire de même en 2001 dans la région des Trois Lacs. Ce que mon texte implique, c'est que le Conseil fédéral ait une espèce de haute surveillance et libère les fonds lorsque les doutes qui nous habitent tous auront été dissipés. J'ai lu hier, avec l'attention qui convient, l'article de M. Daniel Margot dans la «Nouvelle Gazette de Zurich» («NZZ») – la «Nouvelle Pravda» de Zurich –, et j'ai quand même eu un peu l'impression qu'il s'agissait, Monsieur le Président de la Confédération, d'un article de commande. L'esprit gauchiste que mes collègues de parti me reconnaissent de temps en temps m'a incité à penser que «vielleicht will sich der Bundesrat ein wenig aus der Verantwortung stehlen», et ça me chagrine.
Ça me chagrine, car j'ai l'impression qu'une exposition nationale, par opposition à une «Grün 80» ou à une autre manifestation régionale, a besoin d'un chaperon. Et nous avons la chance avec M. le président de la Confédération d'avoir un chaperon qui sait en plus de quoi il parle en matière d'exposition nationale. Ensuite, nous sommes tous programmés de la même façon. On a quand même un peu tous besoin d'avoir quelqu'un qui compte les sous avant de nous les donner pour stimuler notre perfectionnisme.
J'ai aussi en souvenir l'expérience de l'exposition nationale avortée en Suisse centrale. J'avais eu l'honneur d'y travailler passablement pour le pavillon de l'économie à Zoug. Je regrette toujours qu'on ait pris la «Nullvariante» pour finir et qu'on ait essayé de faire un show au profil incertain qui n'a pas laissé énormément de traces puisque cette affaire utopique de 1991 est restée dans le domaine de l'utopie.
Voici le dernier argument que j'aimerais vous livrer: j'ai été très attentif au coup de semonce de nos collègues de l'Union démocratique du centre. Rappelez-vous, M. Föhn nous a dit: «Ne venez surtout pas avec des crédits supplémentaires!» J'ajoute à cela qu'on n'est pas ici dans le cas de figure de l'Union suisse du commerce de fromage: il faudra donc se contenter de l'argent public confédéral que l'on a. Et nous avons besoin du Conseil fédéral, car c'est la seule caution qui nous permettra probablement de trouver sur le marché privé les fonds correspondant aux montants budgétés.
Um das zusammenzufassen: Ich bitte Sie, diesem Antrag zuzustimmen. Er ist eine Art Versicherung, dass der Bundesrat seine Schirmherrschaft bis ins Jahr 2001 ausüben wird und dass wir unser Geld, das Geld unserer Steuerzahler, nur ausgeben vom Zeitpunkt an, wo wir alle davon überzeugt sind – vertreten durch den Bundesrat –, dass die Ausgabe vertretbar ist.

Langenberger Christiane (R, VD): Je m'exprime sur la proposition de minorité Ostermann et les propositions Suter et Tschopp, puisqu'elles se ressemblent.
En ce qui concerne la proposition de minorité Ostermann, notre groupe soutient tout ce qui a été présenté et qui est contenu dans l'arrêté ainsi que dans l'article 2bis concernant la protection de l'environnement, en nous basant quand même sur le rapport complémentaire du 6 septembre 1996, page 9, qui nous propose un système de gestion de l'environnement qui stipule que «les activités qui se dérouleront dans le cadre de l'«Expo 2001» ne recevront le label de l'exposition nationale que si elles sont subordonnées au système de gestion de l'environnement», c'est-à-dire à ISO 14 001, avec des propositions touchant le respect de l'environnement dans l'application, dans l'organisation structurelle, dans la communication, dans le contrôle. Ceci est pour nous un gage suffisant afin que l'on respecte ce que nous estimons être indispensable, mais ce n'est qu'un sujet parmi d'autres que doit aborder l'«Expo 2001», car les problèmes de l'Europe, de la jeunesse, de l'économie, de la formation, les problèmes sociaux, sont des problèmes qui nous tiennent tout autant à coeur.
Concernant les propositions Suter et Tschopp, je crois que nous ne voulons tout simplement pas mélanger les compétences. Le Conseil fédéral dispose de trois délégués qui, dans un premier temps, vont choisir le PDG, et qui auront les compétences d'agir sur le choix et le contrôle de la gestion financière, écologique, du management. Pour nous, cela suffit. Nous voulons aussi laisser la responsabilité à la future équipe et ne pas montrer une certaine méfiance d'entrée de jeu.
Pour ceux qui ont participé aux séances de la Commission de la science, de l'éducation et de la culture, nous avons entendu M. Francis Matthey. Je crois qu'il faut aussi passer outre certaines critiques et écouter ce qu'il nous a dit, tout le travail qui a été accompli, tout ce qu'il a fait en matière administrative, d'aménagement du territoire, de règlement des questions écologiques afin d'aplanir le terrain, de manière à ce que, aujourd'hui, la nouvelle équipe puisse bénéficier d'un terrain préparé et pouvoir pleinement s'occuper tant du contenu que du management de cette exposition.
Je crois qu'il faut laisser sa chance à cette nouvelle équipe et je n'ai pas l'impression, Monsieur Tschopp, que ce soit au Conseil fédéral de gérer cette exposition, ni d'ailleurs de refuser une certaine responsabilité. Les deux sont jouables. Aujourd'hui nous démarrons, et si nous n'octroyons pas ce montant de 130 millions de francs, cette exposition ne pourra tout simplement pas passer à la deuxième phase.

Randegger Johannes (R, BS): Ich spreche zu Artikel 2bis Absatz 3. Dies ist der «Verunsicherungsabsatz» oder der Absatz, der einen nicht erfüllbaren Auftrag beschreibt. Ich begründe Ihnen warum.
Zunächst zum Verkehrskonzept in Litera a: Hier wird ein Modal split von 75 zu 25 zugunsten von Bahn und öffentlichem Verkehr – öffentlichen und privaten Bussen – gefordert. In der Kommission wurde vom Koordinator, Herrn Burkhalter, ganz klar festgestellt, dass das mit dem heutigen Verkehrssystem und mit den geplanten Ausbauten der Bahnhöfe nicht möglich ist. Wenn man das erreichen will, heisst das, dass zusätzlich Tunnels ausgebaut werden müssen, damit doppelstöckige Wagen durchfahren können. Das soll dann auf dem Buckel der «Expo 2001» passieren.
Ich meine, wir sollten hier zur Vernunft kommen und die Zielsetzung der Organisatoren – 60 Prozent Bahn, 40 Prozent Privatverkehr – akzeptieren. Ich glaube, das hat auch Herr Berberat gemeint, als er gesagt hat, er wolle auf diese 75-zu-25-Teilung hin tendieren. Das wäre die vernünftige Lösung.
Der zweite Teil des Minderheitsantrages unter Litera b sieht möglichst autarke Abfall- und Abwasserentsorgungsanlagen vor, die eine Energiebilanz von möglichst «nahe Null» haben. Das ist das Perpetuum mobile. Stellen Sie sich eine Abfallentsorgungsanlage vor, die Abwärme produziert: Wo soll sie mit der Wärme hin? Das ist ökologischer Unsinn, wenn sie diese Wärme nicht abgeben darf, wenn sie autark eingeschlossen werden muss. Oder eine Abwasserkläranlage benötigt Elektrizität für das Umrühren in den biologischen Klärbecken; diese dürfte dann dort nicht angeliefert werden.
Wenn Sie diese Bestimmung aufnähmen, würde das dann bedeuten, dass bestehende Anlagen – es gibt in den Kehrichtverbrennungsanlagen landesweit Überkapazitäten – für die Abfälle der Landesausstellung nicht benutzt werden dürften.
Ich möchte Sie einfach auf diese Probleme aufmerksam machen und Ihnen im Namen der FDP-Fraktion beantragen, diesen Minderheitsantrag abzulehnen.

Weber Agnes (S, AG): Für uns ist zentrales Thema und zukunftsweisende Idee der «Expo 2001» eben eine nachhaltige und zukunftsfähige Schweiz im wirtschaftlichen, sozialen und kulturellen Sinne. So wurde der Begriff der Nachhaltigkeit am Umweltgipfel von Rio auch definiert.
Mit den Umweltverbänden möchten wir, dass die «Expo 2001» ein wahrhaftiges Laboratorium für Innovationen im Hinblick auf eine nachhaltige Entwicklung wird. Die Thematik der nachhaltigen Entwicklung muss demzufolge das strukturierende, integrierende und sogar globale Prinzip der schweizerischen Landesausstellung von 2001 sein und als Grundlage für ihren Inhalt im Drei-Seen-Gebiet gelten. Die meisten der hier und heute genannten Themen können unter dem zentralen Thema der Nachhaltigkeit subsumiert werden.
Deshalb stimmen wir dem Antrag der Minderheit Ostermann zu. Der Antrag Vollmer ist nützlich, weil hier im Sinne der Nachhaltigkeit über die Zeit der Expo hinaus gedacht wird. Persönlich kann ich auch dem Antrag Bircher zustimmen, obwohl er eigentlich offene Türen einrennt.
Den Minderheitsantrag Scheurer lehnen wir ab. Die Anträge Suter und Tschopp empfehle ich, als Ausdruck eines unnötigen Misstrauens gegenüber dem Bundesrat, ebenfalls zur Ablehnung.

Berberat Didier (S, NE): Le groupe socialiste s'opposera à la proposition de la minorité Scheurer, qui veut supprimer le concept de durabilité ou de développement durable à l'article 2bis alinéa 2. A notre sens, la notion de développement durable doit figurer à cet alinéa, à côté des exigences en matière d'environnement, d'aménagement du territoire, de transport ou d'énergie.
La proposition de la majorité de la commission diffère de la proposition de la minorité Ostermann, à l'article 2 alinéa 1bis (nouveau), qui veut faire du développement durable le thème central de l'Expo, alors que, selon la majorité, ce concept doit guider les organisateurs, à l'instar d'un fil rouge, et doit être respecté dans tous les domaines et réalisations de l'Expo. Il ne s'agit d'ailleurs pas de quelque chose de nouveau, puisque tant dans le message que dans les rapports complémentaires, ce concept est cité comme devant faire partie intégrante de l'Expo, opinion qui est d'ailleurs partagée par les organisateurs, dans l'étude de faisabilité et dans les propos qu'ils ont tenus devant la commission.
La proposition de la majorité ne demande pas formellement de faire du développement durable un thème de l'Expo, même s'il est évident que, de toute manière, le thème de la durabilité est incontournable. Ainsi, on peut dire qu'il est faux d'affirmer que l'on veut privilégier ce thème par rapport aux autres. Certains pensent également qu'il est inopportun de soutenir la proposition de la majorité, à l'article 2bis alinéa 2, parce que le développement durable, à l'inverse de la protection de l'environnement, de l'aménagement du territoire ou de l'énergie, n'est pas réglé par une loi, ce qui est d'ailleurs parfaitement exact.
Cependant, on doit dire que ce concept n'est pas aussi vague que ce que l'on prétend. En effet, il est défini et développé dans de nombreuses publications suisses et étrangères, la plus importante pour notre pays étant celle du Comité interdépartemental de Rio, qui groupe dix-sept offices fédéraux provenant de six départements, et qui est intitulée «Le développement durable en Suisse». A ce propos, on peut signaler que, l'an prochain, ce comité concrétisera encore ce concept en présentant un plan d'action pour la Suisse.

Au vu de ce qui précède, je vous demande, au nom du groupe socialiste, de rejeter la proposition de la minorité Scheurer.

Widmer Hans (S, LU): Ich spreche zum Antrag der Minderheit Baumann Stephanie. Dieser Antrag ist aus dem Anliegen heraus entstanden, dass wir uns überprüfbar für die Nachhaltigkeit einsetzen wollen. Wir wollen keine «Expo-Katze» im Sack kaufen, Herr Bundespräsident. Wenn wir schon das grosse Geld bezahlen – und wir tun das, denn wir bezahlen 130 Millionen Franken, und die Städte und die Kantone lediglich 62,6 Millionen Franken –, dann haben wir den Grossteil der Verantwortung auch in bezug auf die Rahmenbedingungen. Denken Sie daran, dass der Zubringerverkehr bei weitem am meisten Energie benötigt. Das Verhältnis zwischen dem Zug und dem Auto ist in bezug auf den Energieverbrauch 1 zu 10, meine Herren aus der Freiheits-Partei, in bezug auf die Luftverschmutzung 1 zu 19 und in bezug auf den Lärm 1 zu 6. Weil das so ist und weil sechs Millionen Besucherinnen und Besucher erwartet werden, wollen wir diese Rahmenbedingungen, wie sie im Antrag gefordert werden.
Ich bitte Sie, den Antrag der Minderheit Baumann Stephanie zu unterstützen.

Moser René (F, AG): Zuerst eine Vorbemerkung an die Adresse der Presse: Heute stand zu lesen, dass ich – bzw. die Fraktion – der Freiheits-Partei zu diesem Geschäft einen Nichteintretensantrag gestellt habe. Das stimmt so nicht, wir haben das Gegenteil getan.
Eine zweite Vorbemerkung: Frau Müller-Hemmi, die hier die Kommission vertreten sollte, hat anstelle dessen, was in der Kommission bestimmt wurde, eigene Ansichten vertreten. Sie hat auch selber definiert, was der Inhalt dieser Messe sein soll, von der Ökologie bis zum Multikulturellen. Wenn wir so weitermachen, werden wir uns die Sache tatsächlich überlegen müssen – falls das alles realisiert würde.
Zu den einzelnen Anträgen der WBK: Wir sagen nein zum Minderheitsantrag Ostermann; wir wollen keine Ökomesse.
Wir stimmen dem Antrag der Kommissionsmehrheit bezüglich Artikel 2bis zu, und wir sagen ja – logischerweise, ich bin Mitunterzeichner – zum Minderheitsantrag Scheurer. Die Fassung über die verschiedenen Umweltanliegen ist bereits mit der Formulierung der Mehrheit festgeschrieben. Wie Kollege Scheurer ausgeführt hat, ist es nicht möglich, die Nachhaltigkeit festzuschreiben. Es gibt hier keinen Rechtsbegriff neu einzuführen, also auch nicht die Nachhaltigkeit, wie das von der linken Seite gefordert wird. Wir schliessen uns dem Beschluss des Ständerates an.
Wir sagen auch nein zum Minderheitsantrag Baumann Stephanie. Die Begründung, die wir heute gehört haben, ist völlig irreal und zum Teil unzumutbar. Herr Widmer, Sie sind zwar menschlich ein lieber Kerl, aber politisch eine Katastrophe. *(Teilweise Heiterkeit)*
Der Antrag Suter ist nicht notwendig. Wir müssen doch nicht politisch entscheiden, wer hier das Direktorium führt. Ob eine Direktorin oder ein Direktor, es muss ein Profi sein. Das ist alles, was gewünscht wird. Alles andere ist nicht notwendig. Wir lehnen den Antrag ab.
Zum Antrag Bircher: Herr Bircher hat diese Vorlage nicht studiert, er hat sie nicht gelesen, auch wenn er jetzt den Kopf schüttelt. Er versteht das alles nicht, der Antrag ist völlig überflüssig. Das Anliegen, das er vorgebracht hat, ist ganz klar in diesem Beschlussentwurf geregelt.
Zum Antrag Vollmer: Das ist der Gipfel! Ich habe es heute morgen schon einmal gesagt: Es ist eine Frechheit! Zuerst machen Sie Auflagen bis zum Gehtnichtmehr. Wir kommen ihnen noch zum Teil nach, aber dann will eine bestimmte Gruppe von diesem Fonds noch abzocken. Eine Zumutung!
Zum Antrag Tschopp: Herr Tschopp meint das ehrlich, davon bin ich überzeugt. Das ist eine qualitative Frage. Aber glauben Sie, der Bundesrat könne hier qualitativ eine bessere Lösung bringen? Das glaube ich nicht, das ist allenfalls eine subjektive Beurteilung. Aber damit ändert sich nichts, und das lehnen wir auch ab.
Damit habe ich jetzt wirklich dem nachgelebt, was die Präsidentin gefordert hat: Einige beherrschen das natürlich auch nicht, sie haben immer nur ihr Manuskript heruntergelesen. Ich habe es «freihändig» gemacht; aber ich bin mit meinen Ausführungen jetzt wenigstens in vier Minuten fertig geworden.

Föhn Peter (V, SZ): Vorerst möchte ich Herrn Bundespräsident Delamuraz für die klare Antwort betreffend die Finanzen herzlich danken.
Ich gehe nun im Namen der SVP-Fraktion einen Antrag nach dem anderen durch:
Zum Antrag Suter: Ich bitte Sie, diesen Antrag betreffend die Unternehmerpersönlichkeit abzulehnen. Ich nehme an, dass es ohnehin schwierig ist, die geeignete Person zu suchen und zu finden, ob das nun der Bundesrat oder der Verein «Expo 2001» tun muss. Ich bin überzeugt, dass bei Bedarf – ohne dass man das im Bundesbeschluss «festnagelt» – zwischen dem Verein und dem Bundesrat zusammengearbeitet wird und werden muss. Wichtig ist, dass der Verein der Drei-Seen-Region nicht regionale Aspekte in den Vordergrund stellt, sondern überregional denkt, auch wenn es um den Chef geht. Hier stellt sich einzig die Frage: Wer trägt letztendlich die Verantwortung? Überlassen wir die Verantwortung dem Verein «Expo 2001» und vertrauen wir ihm, sonst könnte der Verein die Verantwortung bei eventuellen Schwierigkeiten allenfalls abschieben. Das wollen wir nicht. Deshalb lehnen wir den Antrag Suter ab.
Der Antrag der Minderheit Ostermann und der Antrag der Minderheit Scheurer gehen in die gleiche Richtung, aber je von einer anderen Seite. Herr Scheurer hat gefragt, was Nachhaltigkeit heisse. Die vorgegebenen gesetzlichen Grundlagen sind genügend geregelt. Es genügt, ohne dass wir da noch weiter gehen. Ich bitte Sie, den Antrag der Minderheit Ostermann abzulehnen. Demzufolge unterstütze ich den Antrag der Minderheit Scheurer.
Frau Baumann Stephanie, Sie haben das Wort «depressiv» erwähnt. Ich weiss wirklich nicht, wer depressiv ist oder depressiv sein muss. Ich sage noch einmal: Die Leitplanken sind im Gesetz verankert. Es wäre jammerschade, wenn eine Landesausstellung, eine Expo, infolge von allzu grossen Auflagen – hier sind die Auflagen gross, auch wegen unserer geliebten Natur – kaum oder nicht mehr durchführbar wäre. Sie haben gesagt, dass man die Organisatoren zwingen müsse. Herr Widmer hat nachgedoppelt, dass wir keine Expo «im Sack kaufen» möchten. Nein! Wir müssen den Organisatoren Vertrauen schenken. Das ist unsere Ansicht. Ich bitte Sie deshalb, den Antrag der Minderheit Baumann Stephanie abzulehnen.
Zum Antrag Bircher: Dieser Antrag ist wahrscheinlich aufgrund früherer Negativbeispiele zustande gekommen. Ich denke an die «CH 91». Es wurde uns in der WBK aber klar versprochen, dass alles – wie ich schon gesagt habe – nur gemietet und damit der Wiederverwendung von Anlagen und Einrichtungen nachgelebt würde. Ich bitte Herrn Bundespräsident Delamuraz, uns das noch einmal zu bestätigen und dazu Stellung zu nehmen. Auch dieser Antrag ist abzulehnen.
Zum Antrag Vollmer: Ich bin überzeugt, dass die Region genügend profitieren kann. Auch andere Regionen – z. B. das Muotathal – haben Projekte, für welche sie gerne einen Zustupf hätten. Nicht nur die Region soll Chancen erhalten, Herr Vollmer. Die «Expo 2001» muss eine Chance für die ganze Schweiz sein. Die Landschaft respektive die Region wird zurückgelassen, wie man sie vorgefunden hat. Ich bin überzeugt, dass die Region letztendlich noch lange von der Landesausstellung profitieren kann.
Ich bitte Sie deshalb, den Antrag Vollmer abzulehnen.
Der Antrag Tschopp ist sicher gut gemeint. Sie haben doch schon gehört, dass unser Herr Bundespräsident voll überzeugt ist. Dieser Antrag bezweckt nichts anders, als die Verantwortung abzuschieben. Deshalb bitte ich Sie, den Antrag Tschopp ebenfalls abzulehnen.
Wie schon in meinem Eintretensvotum betont, bitte ich Sie, alle Anträge abzulehnen, die darauf abzielen, den Expo-Ver-

ein einzuschränken. Geben wir dem «Verein 'Expo 2001'» die volle Verantwortung und auch das volle Vertrauen!

Ostermann Roland (G, VD): Le groupe écologiste appuie évidemment l'idée que le thème central de l'exposition doit être le développement durable. Il appuiera les précisions demandées par la proposition de la minorité Baumann Stephanie, à l'article 2bis alinéa 3, pour les raisons suivantes:
Les organisations écologistes font leur travail lorsqu'elles se livrent à l'examen critique de l'esquisse d'exposition qui nous est proposée. Elles ont élaboré un catalogue de revendications. Les organisateurs ont affirmé pouvoir quasiment les satisfaire toutes.
Ces organisations écologistes ne revendiquent pas la possibilité de contrôler chaque fait et geste des organisateurs. Cette tâche dépasserait leur envie et leurs possibilités. Elles demandent la mise en place d'un cadre institutionnel de contrôle offrant des garanties d'objectivité. La majorité de la commission n'a pas voulu reprendre ces exigences dans l'arrêté fédéral. La proposition de la minorité Baumann Stephanie place des jalons et précise des exigences générales. Elle doit donc être appuyée.
Evacuer l'une après l'autre les exigences écologiques va finir par créer un malaise parmi ceux-là mêmes qui, comme moi, sont favorables à l'idée d'une exposition. Que dire alors des autres? Refuser ces exigences serait en tout cas décourager bien des bonnes volontés et donner, pour rien, par une obstination un peu butée, un bien mauvais départ à cette exposition, à laquelle les associations écologistes me paraissent prêtes à collaborer. Mieux vaut un départ dans l'harmonie qu'une marche chaotique ou funèbre.
Quant aux autres propositions faites, vous permettrez que je ne m'exprime pas ici à leur propos. Je n'ai pas besoin de venir à la tribune pour suggérer à mon groupe la manière de voter ces propositions.

Scheurer Rémy (L, NE): La proposition de la minorité Ostermann, à l'article 2 alinéa 1bis (nouveau), introduirait, dans l'arrêté fédéral, une dimension politique nouvelle. Elle serait une intervention politique dans le contenu même de l'exposition et une intervention qui exclurait des thèmes majeurs pour l'avenir du pays.
Nous n'avons pas à démobiliser les responsables de l'exposition en nous substituant à eux. Ces responsables doivent jouir d'une pleine liberté. Nous trouvons juste que le Parlement mette des conditions de respect de l'environnement au déroulement de l'exposition nationale, mais il serait faux de fixer des exigences d'ordre politique sur leur contenu, quelles que soient par ailleurs ces exigences.
Quant à la proposition de la minorité Baumann Stephanie à l'article 2bis alinéa 3 tendant à l'insertion de considérations particulières, nous vous demandons de la rejeter, car les conditions générales de protection de l'environnement posées dans l'arrêté sont rigoureuses et, à nos yeux, tout à fait suffisantes. L'exigence, par exemple, de répartir les transports à raison de 75 pour cent en faveur des transports publics est irréaliste. Inscrire cette clause dans les conditions d'octroi du subside reviendrait, soit à se moquer de nos propres textes en faisant d'un arrêté l'expression d'un simple voeu, soit à mettre les organisateurs devant une mission impossible.
L'irréalisme est cependant le moindre défaut de cette proposition, qui révèle un esprit de contrainte et d'atteinte aux libertés individuelles. Les citoyennes et les citoyens de ce pays ont le droit absolu de choisir individuellement et librement leur mode de transport. Que les organisateurs de l'exposition fassent un effort considérable pour rendre les transports publics attractifs, soit, qu'ils découragent le transport par voiture privée, passe encore – quoique! –, mais que l'on en vienne à dicter aux visiteurs la manière par laquelle ils devront se rendre à l'exposition ou comment ils devront se rendre d'un site à l'autre est inadmissible!
En dernière analyse, on voit que la proposition de la minorité Baumann Stéphanie est frappée de démesure. Plus encore, elle est révélatrice des contraintes que prétend inspirer un esprit qu'on devrait presque qualifier de «dictature verte», car il y a toujours un danger de dictature à vouloir le bien des autres malgré eux.
Nous avons montré, dans les conditions posées aux organisateurs, le souci du Parlement de faire respecter l'environnement. Ne devenons pas excessifs, ne tombons pas dans la démesure, et, en refusant la proposition de la minorité Baumann Stéphanie, inscrivons, même si c'est en filigrane, la liberté individuelle parmi les valeurs en péril qui méritent protection!
Je ne prendrai pas la parole sur les propositions individuelles. Le groupe libéral les repoussera toutes afin d'arriver au texte le plus proche possible de celui déjà voté par le Conseil des Etats.

Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen
Le débat sur cet objet est interrompu

Präsidentin: Wir sind mit unserem Sessionsprogramm im Rückstand. Ich mache Sie darauf aufmerksam, dass wir deshalb an unserer Sitzung vom Montag das angekündigte Open end in Anspruch nehmen müssen; wir werden voraussichtlich bis nach 22 Uhr tagen.

Bonny Jean-Pierre (R, BE): Ich möchte jetzt schon ankündigen, dass es nicht in Frage kommt, dass die Diskussion über den PUK-Bericht, die sehr ausgedehnt sein wird, irgendwann in der Nacht vom Montag, zwischen 21 Uhr, 22 Uhr und Mitternacht, stattfindet. Ich bitte also die Parlamentsdienste, die Organisation so zu gestalten, dass die Debatte zu einer der Tragweite des Geschäftes würdigen Zeit stattfindet. Ich behalte mir vor, einen entsprechenden Ordnungsantrag zu stellen.

Schluss der Sitzung um 11.40 Uhr
La séance est levée à 11 h 40

96.041

Landesausstellung 2001. Beitrag des Bundes

Exposition nationale 2001. Contribution de la Confédération

Fortsetzung – Suite

Siehe Seite 2160 hiervor – Voir page 2160 ci-devant

Art. 1, 2, 2bis (Fortsetzung) – Art. 1, 2, 2bis (suite)

Müller-Hemmi Vreni (S, ZH), Berichterstatterin: Ich äussere mich abschliessend noch zu den Anträgen der Kommission und zu den Minderheits- und Einzelanträgen. Ich mache dies in drei Paketen: Ein erstes Paket betrifft den Bereich der Organisation und der Verantwortung, ein zweites die Umweltverträglichkeit und ein drittes das Thema «Nachhaltigkeit».

Zum Thema der Organisation und der Verantwortung: In Artikel 2 Absatz 1 wird klargestellt, dass die Hauptverantwortung für Organisation und Durchführung der Landesausstellung beim Verein «Expo 2001» liegen soll. Der Ständerat hat diese zusätzliche Klarheit in den Beschluss eingebracht. Im Zusatzbericht, den der Ständerat verlangt hat, wird festgehalten, dass die Organisationsstruktur gegenüber den Ausführungen in der Botschaft und in der Machbarkeitsstudie gestrafft wurde. Die rechtliche Struktur der Landesausstellung stützt sich nur noch auf eine Körperschaft ab, den Verein «Expo 2001», der in eine strategische Ebene und in eine operationelle Ebene gegliedert ist. Die Statuten des Vereins sind übrigens dieser Tage abgesegnet worden.

Verantwortung und Kompetenz des Bundesrates sind in Artikel 2 Absatz 2 umschrieben. Der Bundesrat wird über drei Persönlichkeiten im strategischen Ausschuss vertreten sein. Diese haben zu gewährleisten, dass die Vorgaben des Bundes eingehalten werden. Sie werden mit Bestimmtheit auch ein gewichtiges Wort bei der Wahl der operativen Führung mitreden. Weiter werden die Interessen des Bundes z. B. in der Finanzkontrolle sichergestellt sein, die dem strategischen Ausschuss beigeordnet ist.

In Artikel 2ter wird bestimmt, dass der Bundesrat das Parlament im Rahmen des Geschäftsberichtes jährlich über den Stand des Projektes orientiert. Die rollende Planung des Pro-

zesses «Expo 2001» durch die beiden Kammern ist also gewährleistet.
Die Kommission hat sich der Haltung des Ständerates angeschlossen, wonach die strategische und operationelle Hauptverantwortung beim Verein «Expo 2001» liegen sollen und müssen. Sie lehnt eine Vermischung mit der politischen Kontrolle des Auftraggebers, d. h. des Bundes respektive des Bundesrates, ab. Ich beantrage Ihnen deshalb Ablehnung des Antrages Suter, der dieses Verantwortungsteilungsprinzip umstossen will und die Hauptverantwortung für die personelle Besetzung der operativen Leitung dem Bundesrat übertragen möchte.
Zum Antrag Tschopp: Die Organisationsstruktur ist, wie beschrieben, bereits festgelegt. Damit nun die operationelle Führungspersönlichkeit bestimmt werden kann, damit das Projekt «Expo 2001» nun in der nötigen Breite kommuniziert werden kann, braucht es heute das Ja des Nationalrates, ohne Wenn und Aber. Ich rufe hier in Erinnerung, dass für die bis heute getätigten Arbeiten rund 7 Millionen Franken budgetiert wurden und dass dafür in erster Linie zwei Grossbanken aufkamen. Ich beantrage Ihnen, auch den Antrag Tschopp abzulehnen.
Zum Thema der Umweltverträglichkeit: Es betrifft Artikel 2bis Absatz 1, den Minderheitsantrag Baumann Stephanie für einen neuen Absatz 3, den Antrag Bircher zu Absatz 1 und den Antrag Vollmer für eine neuen Absatz 1bis. Im Namen der einstimmigen Kommission beantrage ich bei Artikel 2bis die Einfügung, dass die Gewährung des Bundesbeitrages auch davon abhängig ist, dass die «Expo 2001» umweltverträglich geplant und durchgeführt wird. Das Parlament soll mit dieser Verankerung der Umweltverträglichkeit als genereller Forderung ergänzend zu den Ausführungen in Artikel 2 Absatz 2 einen starken Akzent setzen. Ich habe bereits beim Eintreten festgehalten, dass der Umweltverträglichkeit der «Expo 2001» vor, während und nach der Ausstellungszeit höchste Beachtung zu schenken ist.
Die Region der drei Seen ist umweltmässig ein äusserst sensibles Gebiet; es befinden sich dort, im Gebiet der geplanten Landesausstellung, verschiedenste Schutzgebiete, insbesondere Moorlandschaften und Moorbiotope von nationaler, im Falle der Grande Cariçaie am Neuenburgersee sogar von internationaler Bedeutung. Weiter befinden sich verschiedene Landschaften der Region im Bundesinventar der Landschaften von nationaler Bedeutung. Eine nationale Ausstellung, die an Spitzentagen mit 170 000 Besucherinnen und Besuchern, an normalen Tagen mit deren 30 000 bis 40 000 rechnet, löst unbestrittenermassen einen gewaltigen Druck auf diese Region aus. Es erstaunt darum auch nicht, dass die Umweltverbände das Projekt «Expo 2001» besonders kritisch unter die Lupe nehmen.
Die Kommission anerkennt, dass Bundesrat wie Organisatoren eine möglichst umweltverträgliche Expo vorsehen. Die Kommission nimmt auch befriedigt zur Kenntnis, dass die Anliegen der Umweltorganisationen ernst genommen werden und ein konstruktiver Dialog aufgenommen wurde. Nach Meinung der Kommission müssen vor allem für die Schlüsselbereiche Energie und Verkehr die Zielsetzungen hoch angesetzt sein. Eine «Expo 2001», die zukunftsgerichtet und zukunftsweisend sein will, die bezüglich Qualität und Innovation beispielhaft sein will, muss hier vorbildhaft Zeichen setzen. Ich habe beim Eintreten festgehalten, dass die Expo möglichst emissionsfrei mit erneuerbaren Energien und innovativen Technologien durchgeführt werden soll und dass der Anteil des öffentlichen Verkehrs am Anreiseverkehr möglichst hoch sein soll. Neben organisatorischen und baulichen Massnahmen müssen dafür sicher auch im Marketing besondere Anstrengungen unternommen werden.
Gemäss dem Prinzip, im Beschluss keine detaillierten inhaltlichen Vorgaben zu machen, verzichtete die Kommission darauf, diese Punkte im Detail zu beantragen; sie hält aber fest, dass diese Zielsetzungen unter dem Grundsatz der umweltverträglichen Planung und Durchführung anzustreben sind.
Folgerichtig lehnt die Kommissionsmehrheit den Minderheitsantrag Baumann Stephanie ab, das gleiche gilt für die Anträge Bircher und Vollmer. Zum Antrag Bircher ist zu bemerken, dass gemäss mündlichen wie schriftlichen Auskünften der Zuständigen sämtliche Anlagen und Infrastrukturen für einen Markt nach der Expo konzipiert werden, dass sie bereits vor der Ausstellung weiterverkauft sein müssen.
Beim Antrag Vollmer ist anzufügen, dass die Kommission mit ihm einig geht, dass die beanspruchten und beeinträchtigten Lebensräume wiederhergestellt werden müssen. Ich habe dies beim Eintreten festgehalten. In der Botschaft ist auch auf Seite 27 vermerkt, dass die dafür nötigen Mittel im Nachexpobudget zwingend gesichert sein müssen.
Ich beantrage Ihnen also im Namen der Kommission, die Ergänzung zu Artikel 2bis Absatz 1 zu genehmigen, und im Namen der Kommissionsmehrheit, den Minderheitsantrag Baumann Stephanie und die Anträge Bircher und Vollmer abzulehnen.
Zum Thema der Nachhaltigkeit: Die Kommissionsmehrheit beantragt Ihnen, den Minderheitsantrag Ostermann abzulehnen, der die nachhaltige Entwicklung zum zentralen Thema der Ausstellung machen will. Sie schliesst sich der Haltung des Bundesrates an, dass in diesem Kreditbeschluss jede zwingende inhaltliche Vorgabe in Form eines Programmbeschlusses fehl am Platz sei. Das Parlament soll mit dem Kreditbeschluss wohl die zwingenden Rahmenbedingungen festhalten, die bei der Vorbereitung und Durchführung einzuhalten sind. Die inhaltliche Verantwortung soll aber, genauso wie diejenige für Organisation und Durchführung, allein beim Verein «Expo 2001» liegen.
Ich beantrage Ihnen allerdings im Namen der Kommissionsmehrheit, den Grundsatz der Nachhaltigkeit als verbindliche Anforderung in Artikel 2bis Absatz 2 einzufügen. Warum? Der Bundesrat selber hält in seiner Botschaft auf Seite 25 fest, dass die Grundsätze der nachhaltigen Entwicklung in das Ausstellungskonzept zu integrieren seien. Aber nicht nur dies: Die nachhaltige Entwicklung soll auch als einer der wesentlichen Inhalte der Ausstellung definiert werden. Es heisst dort wörtlich: «Die 'Expo 2001', an der Schwelle zu einem neuen Jahrtausend, ist der geeignete Katalysator, das Ideengut der Nachhaltigkeit einer breiten Bevölkerung nahezubringen und Entscheidungsträger auf deren Ziele zu verpflichten. Die 'Expo 2001' kann in diesem Sinne einen wertvollen Beitrag zur Integration von Umwelt, Wirtschaft und Gesellschaft leisten und bei den Besuchern, insbesondere bei der jüngeren Generation, Anstösse zu neuen Denk- und Verhaltensmustern im Sinne der nachhaltigen Entwicklung geben.» Soweit der Bundesrat.
Die Mehrheit der Kommission will dieser Zielsetzung Rechnung tragen und beantragt, dass das Prinzip der Nachhaltigkeit, das ökologische, wirtschaftliche und soziale Verträglichkeit umfasst, auch im Kreditbeschluss als verbindliche Anforderung verankert wird, neben den Teilpolitiken Umweltschutz, Raumplanung, Verkehr und Energie.
Wie das Zitat aus der Botschaft zeigt – und ich könnte noch weitere aus dem Zusatzbericht anfügen –, geht es nicht darum, den Organisatoren eine neue Auflage zu machen, sondern darum, ihre Zielsetzung unter dem Schlüsselbegriff «Nachhaltigkeit» politisch zu unterstreichen.
Eine Kommissionsminderheit lehnt dies ab, u. a. mit der formalen Begründung, es gäbe keine gesetzlichen Grundlagen dafür und «Nachhaltigkeit» sei ein zuwenig genau definierter Begriff. Dem ist entgegenzuhalten, dass mit der Verabschiedung der Agenda 21 durch die Konferenz von Rio die nachhaltige Entwicklung zu einer fest umrissenen Zielsetzung für verschiedenste Handlungsebenen geworden ist. Die gängigste Definition ist wohl die im Brundtland-Bericht: «Nachhaltig ist eine Entwicklung, wenn sie gewährleistet, dass die Bedürfnisse der heutigen Generation befriedigt werden, ohne die Möglichkeiten künftiger Generationen zur Befriedigung ihrer eigenen Bedürfnisse zu beeinträchtigen.» Der Bundesrat hätte wohl ohne diesen Hintergrund nicht die vorher zitierten Worte in die Botschaft geschrieben.
Ausserdem weise ich Sie darauf hin, dass die im Jahr 2000 in Hannover stattfindende Weltausstellung Nachhaltigkeit sogar zum zentralen Thema bestimmt hat, an das sich alle Ausstellenden zu halten haben. Dies könnte man wohl nicht tun, wenn das Prinzip der Nachhaltigkeit unklar wäre.

So weit wie Hannover, nämlich Nachhaltigkeit zum alleinigen Inhalt zu machen, will die Kommissionsmehrheit nicht gehen. Sie will Nachhaltigkeit nur im Grundsatz im Bundesbeschluss festhalten, so wie es den Zielsetzungen des Bundesrates selber entspricht.
Ich beantrage Ihnen also abschliessend, die Minderheitsanträge Ostermann und Scheurer abzulehnen und Artikel 2bis Absatz 2 gemäss Kommissionsmehrheit zuzustimmen.

Guisan Yves (R, VD), rapporteur: Permettez-moi de prendre position à propos des interventions qui ont été développées pendant l'examen de détail. Je défendrai les positions prises par la commission à propos des propositions de minorité. Par contre, concernant celles qui ont été déposées par la suite et qui n'ont pas été traitées par la commission, la réponse que je vous fournirai a été prise d'entente avec le délégué du Conseil fédéral au Comité stratégique.
Les propositions Tschopp et Suter se recoupent dans une large mesure. Il semble une fois encore qu'une certaine confusion se soit instaurée entre Comité stratégique et comité opérationnel. Ce dernier ne pourra être nommé qu'une fois le feu vert donné par notre assemblée. Comme je l'ai déjà dit la semaine dernière, la nomination d'un monsieur ou d'une madame Expo relèvera essentiellement de critères de compétence, en particulier dans le domaine de la communication, et non pas de considérations politiques ou régionales. Il en va de même des directeurs des secteurs artistiques, marketing/vente, administration et finances et techniques et logistiques qui feront partie de ce comité. Avec trois représentants dans le Comité stratégique, le Conseil fédéral dispose de moyens d'intervention suffisants pour s'assurer que les personnes choisies réunissent les qualités nécessaires.
Dans ces conditions déjà, il est difficile d'imaginer qu'il soit procédé à des nominations qui n'aient pas l'aval du Conseil fédéral. On peut douter aussi que les autres membres du Comité stratégique et représentants des cantons organisateurs, des autres cantons ou les personnalités civiles aient un intérêt quelconque à soutenir une politique des petits copains fomentée par la région, qui pourrait se retourner méchamment contre eux. Il serait d'ailleurs contraire non seulement à la philosophie de l'économie de marché, mais à celle de l'Expo 2001 qui postule une créativité à partir de la base et un dialogue au sein de la population incitant à la spontanéité et orienté vers le futur, qu'il soit complètement et dès le départ l'otage d'une décision politique sur le plan structurel et celui de ses choix. Bien sûr, l'autorité politique ne saurait cautionner n'importe quoi n'importe comment et un consensus sur le fond est absolument nécessaire, mais un large espace d'expression sans contrainte excessive doit absolument être garanti.
La formule proposée ménage cette souplesse indispensable. Ces amendements n'ont donc certainement pas de raison d'être et témoignent d'une méfiance injustifiée.
La commission s'est longuement penchée sur la question du développement durable évoquée par M. Ostermann. Bien que cette notion n'obéisse à aucune définition précise et que chacun en ait une compréhension intuitive, mais certainement très diverse et parfois contradictoire, tout le monde s'entend à reconnaître son importance. Déjà, la traduction de «Nachhaltigkeit» en «développement durable» donne lieu à de vastes discussions, et il n'est pas certain que le terme recouvre des concepts identiques. Les problèmes posés seront traités dans le cadre du thème «la nature et l'artifice», et certainement en relation avec la première question portant sur l'avenir de la société postindustrielle qui reviendra systématiquement à l'occasion du développement des trois autres thèmes. Mais il ne saurait constituer le thème unique de l'Expo. M. Ostermann a d'ailleurs rappelé lui-même qu'elle se devait de mettre en lumière tous les aspects du développement national et international.
Convaincue qu'une place suffisante était accordée à cette réflexion, la commission a repoussé la proposition de minorité Ostermann par 13 voix contre 6 et avec 2 abstentions. Je vous prie d'en faire de même et de vous rallier à la décision du Conseil des Etats, comme le demande M. Scheurer.
J'ai déjà insisté sur l'irréalisme à postuler comme exigence un rapport de 75 pour cent de transports publics et collectifs contre 25 pour cent de transports individuels. Cela demanderait des infrastructures et des aménagements hors de proportion avec les besoins usuels de la région, puisqu'ils ne pourraient avoir de justification que pendant la durée de l'exposition. D'autre part, de telles contraintes autoritaires sont-elles de nature à changer fondamentalement le comportement des Suisses et des visiteurs étrangers qui, jusqu'à preuve du contraire, ont encore l'entière liberté du choix de leur mode de déplacement?
Si l'accès à l'«Expo 2001» avec des moyens individuels fait l'objet d'entraves excessives, il en résultera simplement une fréquentation insuffisante. Il serait donc souhaitable, au contraire, de mettre les bouchées doubles et de terminer la N 1 et la N 5 pour l'ouverture de la manifestation, afin de garantir la fluidité du trafic et l'agrément de la majorité des usagers.
Quant aux préoccupations de Mme Baumann Stephanie en matière d'élimination des déchets et du bilan énergétique, elles ont été prises en compte de manière très explicite dans les rapports complémentaires du 6 septembre et du 5 novembre. La commission a donc rejeté cette proposition par 14 voix contre 8.
Les soucis de réutilisation du matériel et du rétablissement des sites de M. Bircher font partie des principes de la réalisation de l'«Expo 2001». Ceci est expliqué à plusieurs reprises dans le message du Conseil fédéral ainsi que dans les rapports complémentaires que je viens de mentionner. Il est donc inutile d'alourdir encore l'arrêté fédéral par des dispositions d'exécution de toute manière déjà prévues.
Quant à l'idée d'un fonds spécial évoquée par M. Vollmer, je dois dire que j'ai quelque peine à en comprendre la logique et les objectifs. Il est déjà convenu, et cela a été répété à moult reprises, que les organisateurs s'engagent à rétablir les sites dans leur état d'origine. Par ailleurs, la protection et le maintien de l'environnement au-delà de l'«Expo 2001» sont l'affaire des cantons selon les prescriptions en vigueur. Il est donc inutile de charger l'Expo de compétences qui ne sont pas les siennes. Cet amendement sème la confusion et je vous prie de le repousser.
En conclusion, je comprends fort bien le souci de chacun de s'assurer que les préparatifs de l'«Expo 2001» se fassent dans des conditions optimales, mais je dois regretter que ces préoccupations légitimes soient teintées de considérations extrêmement sceptiques et occultent, pour finir, totalement les objectifs fondamentaux de cette manifestation. Retrouver la cohésion nationale, croire en nous-mêmes, résoudre nos problèmes économiques et sociaux, positionner notre pays dans l'Europe de demain et le monde, engager un échange de réflexions profond avec chacune et chacun sur l'avenir de notre société et l'environnement: tout cela mérite un vaste enthousiasme, une détermination et un engagement sans bornes.
J'ose espérer que vous saurez l'exprimer à sa juste mesure par votre vote de tout à l'heure.

Delamuraz Jean-Pascal, président de la Confédération: Le débat est évidemment un peu tronqué, en ce sens que nous discutons maintenant en bloc de plusieurs propositions de la minorité et qu'il y a eu de surcroît, entre la première partie du débat la semaine dernière et aujourd'hui, un long week-end. Je vais essayer de reprendre le fil. Il consistera à vous remercier vous toutes et vous tous, Mesdames et Messieurs les Conseillers nationaux, d'être entrés en matière et de nous permettre aujourd'hui de discuter du détail de ce projet d'arrêté fédéral. C'est ma première remarque générale.
Ma deuxième remarque générale est d'insister sur le fait que le Comité stratégique est constitué des représentants des communautés politiques, cantonales et communales auxquelles la Confédération a confié la responsabilité de l'organisation de l'«Expo 2001».
Ce Comité stratégique, qui est constitué de représentants politiques dûment mandatés, ce ne sera pas le directeur de l'exposition nationale, ce ne sera pas le responsable de la conduite, du déroulement et de l'organisation de détail de l'exposition nationale. Pour cela, il faut une femme ou un

homme à plein temps, doué(e), qui représente ce que, en matière d'organisation et de conception, on peut trouver de meilleur, qui sera le responsable de l'expression de l'exposition et de sa maîtrise pendant toutes les années de préparation, puis les mois de la réalisation.
J'aimerais que cela soit dit en toute clarté, que l'on ne fasse pas de procès quant à la qualité ou à l'insuffisance de qualité de tel ou tel membre du Comité stratégique. Ce sont des gens qui sont, au nom de leurs institutions, chargés de la responsabilité de l'organisation; la conduite sera le fait de celui qu'elles désigneront. Et je vous en prie, celui qu'elles désigneront ce sont elles, ces organisations, c'est lui, le Comité stratégique, qui doivent les désigner, et non pas le Conseil fédéral qui confondrait ainsi la mission générale qui est la sienne et l'exécution dans le terrain qui est l'affaire de l'organisation de l'exposition nationale.
Ces deux remarques préalables étant faites, je passe très rapidement en revue les différentes propositions.
Je vous propose tout d'abord de refuser la proposition Suter qui, précisément voudrait confier au Conseil fédéral la nomination du directeur. Le plus sûr moyen d'irresponsabiliser les responsables de l'exposition, le Comité stratégique, ce serait de les coiffer d'un bailli venu de Berne qui aurait sa légitimité de la désignation du Conseil fédéral, et qui n'aurait dès lors pas de comptes à rendre au Comité stratégique qui, en même temps, a reçu du Conseil fédéral la mission d'organiser l'exposition. Au service militaire, on appelle ça, excusez-moi le terme, le «pétchi». Il n'est pas possible d'avoir d'un côté un comité responsable, qui choisit – et qui choisira bien, j'en suis convaincu – son «nommable» dans le terrain, et d'un autre côté ce «nommable» dans le terrain désigné par dessus la tête du Comité stratégique, et rendant des comptes à qui? Au Conseil fédéral! Vous voyez la situation d'irresponsabilité que cette proposition créerait.
Je peux dire à M. Suter que ses propositions sont légitimes d'avoir une Mme Expo, ou un M. Expo. C'est juste, il ne faut jamais confier à trop de commissions la conduite d'une affaire. Vous savez, Monsieur Suter, ce que c'est qu'un chameau, «ein Kamel»: c'est un cheval, mais dessiné par une commission! Vous avez donc raison: il faut absolument trouver un homme ou une femme qui incarne cette responsabilité, mais la nomination de cette femme ou de cet homme doit être le fait – et c'est là que nous divergeons – du Comité stratégique, et pas du Conseil fédéral.
A l'article 2 alinéa 1bis, nous avons une proposition de minorité qui dit: «Le thème central de l'exposition est le développement durable.» Attention! On peut dire que l'exposition, dans la manière dont on la conçoit, la manière dont on la construit, la manière dont on l'exploite, doit respecter le développement durable. C'est une chose éventuelle, mais en aucun cas on ne doit aller largement plus loin et faire du développement durable le thème exclusif de l'exposition. Il y a en effet beaucoup d'autres thèmes qui me paraissent importants et dont je voudrais qu'ils soient le centre et l'armature de l'exposition: par exemple, la Suisse pluriculturelle et multilingue. Ça, ça pourrait être un dossier essentiel auquel on pourrait donner le sens de l'exposition. Il ne faut pas le faire, car nous emprisonnerions, à ce moment-là, le comité responsable dans une donnée unilatérale décrétée par Berne, dont il ne peut rien sortir de bon, sinon étriquer les esprits, limiter la réflexion et limiter finalement la portée de l'exposition.
Gardons donc le développement durable comme une des possibilités qu'il faudra exprimer à l'Expo, mais non pas le thème seul et unique de la mobilisation de l'Expo.
Mme Gadient, ensuite, propose de planifier et de réaliser l'exposition d'une manière respectueuse de l'environnement. Je crois, Madame Gadient, que je peux être d'accord avec vous. Je pense que cela crée une divergence avec le Conseil des Etats qui est inutile parce qu'on trouve cette référence au respect de l'environnement par ailleurs, mais je dis que ça n'est pas un amendement pendable, condamnable. Je ne veux pas prendre les canons de l'artillerie pour vous demander de le supprimer.
Je vous fais une proposition: je viens de découvrir le thème mobilisateur de l'exposition nationale: c'est le silence; *(Hilarité)* et il y a là peut-être quelque chose à exploiter entre nous. Alors, si vous permettez à l'innocent représentant du Conseil fédéral de continuer dans un silence que je ne demande pas d'être religieux, certainement pas, je passe à la proposition Bircher. Celle-ci demande que la réutilisation des installations et des infrastructures doit être prise en considération dans la planification et le déroulement du projet. Bien sûr, nous l'avons dit à plusieurs reprises, nous ne voyons pas qu'il soit nécessaire de le repréciser d'une manière absolue et expressis verbis dans le texte d'un arrêté fédéral. N'oubliez pas que c'est essentiellement un arrêté de financement et que cet arrêté ne va pas décrire certes et présenter l'exposition dans tous ses détails.
M. Vollmer pense, à juste titre à mon avis, du point de vue de l'idéal, à la création d'un fonds qui serait de nature à veiller à la protection et à l'entretien de cette région au-delà de la durée de l'exposition nationale. Je veux bien prendre avec vous cette responsabilité, mais du même coup, Monsieur Vollmer, vous démotivez ceux qui ont la charge, d'après la loi, d'après la responsabilité, d'assumer cette responsabilité; c'est une charge cantonale, c'est une charge des pouvoirs locaux et je ne voudrais pas que la Confédération, par un arrêté, prenne sur elle, alors qu'elle en a déjà beaucoup, la responsabilité de faire ce qui doit être la tâche des cantons et des régions.
La proposition Tschopp prévoit de n'ouvrir le robinet à finances qu'au moment où on est tout à fait sûr que les usagers en feront un très bon usage. Sachez, Monsieur Tschopp, que nous ferons de toute façon usage de ce pouvoir discrétionnaire de contrôle, que nous ne galvauderons pas l'argent qui est en nos mains. Je trouve que le prévoir, l'inscrire et le noter dans un arrêté fédéral fait preuve de moins de confiance qu'il n'en faut. Je me passe de cette adjonction.
La majorité de la commission part des exigences de la durabilité. C'est un long débat. Nous avions évité la durabilité. Pourquoi? Parce que la durabilité ne fait pas l'objet de textes légaux aussi clairs et nets comme référence que la protection de l'environnement, etc. Je pense qu'à l'ajouter on crée une référence qui s'ancre un peu sur le vide. C'est la raison pour laquelle je ne vois pas l'intérêt de cette proposition.
A l'article 2bis alinéa 2, la minorité Scheurer propose plutôt, comme le Conseil des Etats, que les exigences en matière de protection de l'environnement, etc., selon les rapports complémentaires des 6 septembre 1996 et 5 novembre 1996, soient impératives. Ça me paraît suffisant.
Quant à la minorité Baumann Stephanie qui s'exprime à l'article 2 alinéa 3, je vous invite à refuser sa proposition. Nous tenterons d'atteindre ces objectifs dans la mesure du possible.

Art. 1

Ausgabenbremse – Frein aux dépenses

Abstimmung – Vote

Für Annahme der Ausgabe	156 Stimmen
Dagegen	6 Stimmen

Das qualifizierte Mehr ist erreicht
La majorité qualifiée est acquise

Art. 2 Abs. 1 – Art. 2 al. 1

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Kommission	140 Stimmen
Für den Antrag Suter	19 Stimmen

Art. 2 Abs. 1bis – Art. 2 al. 1bis

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit	112 Stimmen
Für den Antrag der Minderheit	60 Stimmen

Art. 2 Abs. 2 – Art. 2 al. 2
Angenommen – Adopté

Art. 2bis Abs. 1 – Art. 2bis al. 1

Abstimmung – Vote
Für den Antrag der Kommission 95 Stimmen
Für den Antrag Bircher 78 Stimmen

Art. 2bis Abs. 1bis – Art. 2bis al. 1bis

Erste, namentliche Abstimmung
Premier vote, nominatif
(Ref.: 0145)

Für den Antrag Vollmer stimmen:
Votent pour la proposition Vollmer:
Aeppli, Aguet, Alder, Banga, Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlin, Béguelin, Berberat, Bircher, Borel, Bühlmann, Carobbio, Cavalli, Chiffelle, de Dardel, Dormann, Dünki, Eymann, Fankhauser, Fasel, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Grobet, Gross Andreas, Gross Jost, Gysin Remo, Hafner Ursula, Hämmerle, Hilber, Hochreutener, Hollenstein, Hubacher, Hubmann, Jeanprêtre, Jutzet, Keller, Leemann, Leuenberger, Marti Werner, Maury Pasquier, Meier Hans, Meier Samuel, Meyer Theo, Müller-Hemmi, Ostermann, Raggenbass, Rechsteiner Paul, Rechsteiner Rudolf, Rennwald, Roth, Ruffy, Semadeni, Spielmann, Steffen, Strahm, Stump, Teuscher, Thanei, Tschäppät, Vermot, Vollmer, von Allmen, von Felten, Weber Agnes, Widmer, Zapfl, Ziegler, Zwygart (70)

Dagegen stimmen – Rejettent la proposition:
Aregger, Bangerter, Baumann Alexander, Baumberger, Bezzola, Binder, Blaser, Blocher, Bonny, Borer, Bortoluzzi, Brunner Toni, Bührer, Caccia, Columberg, Couchepin, David, Deiss, Dettling, Ducrot, Dupraz, Durrer, Eberhard, Egerszegi, Eggly, Ehrler, Engelberger, Epiney, Fehr Hans, Fehr Lisbeth, Filliez, Fischer-Seengen, Föhn, Freund, Frey Claude, Frey Walter, Friderici, Gros Jean-Michel, Grossenbacher, Guisan, Gusset, Hasler Ernst, Heberlein, Hegetschweiler, Hess Otto, Hess Peter, Imhof, Kofmel, Kühne, Kunz, Lachat, Langenberger, Lauper, Leu, Leuba, Loeb, Loretan Otto, Lötscher, Maspoli, Maurer, Moser, Mühlemann, Müller Erich, Nebiker, Oehrli, Pelli, Philipona, Pidoux, Randegger, Ratti, Ruckstuhl, Rychen, Sandoz Marcel, Sandoz Suzette, Schenk, Scherrer Jürg, Scherrer Werner, Scheurer, Schlüer, Schmid Odilo, Schmid Samuel, Schmied Walter, Seiler Hanspeter, Simon, Speck, Steinegger, Steiner, Straumann, Stucky, Theiler, Tschuppert, Vallender, Vetterli, Vogel, Weigelt, Weyeneth, Widrig, Wittenwiler, Wyss (99)

Der Stimme enthalten sich – S'abstiennent:
Comby, Gadient, Nabholz, Suter, Tschopp (5)

Stimmen nicht – Ne votent pas:
Bodenmann, Bosshard, Cavadini Adriano, Christen, Diener, Dreher, Engler, Fischer-Hägglingen, Fritschi, Giezendanner, Günter, Gysin Hans Rudolf, Haering Binder, Herczog, Jans, Jaquet, Ledergerber, Maitre, Pini, Ruf, Stamm Luzi, Steinemann, Thür, Wiederkehr, Zbinden (25)

Präsidentin, stimmt nicht – Présidente, ne vote pas:
Stamm Judith (1)

Zweite Abstimmung – Deuxième vote
Für den Antrag Tschopp 30 Stimmen
Dagegen 126 Stimmen

Art. 2bis Abs. 2 – Art. 2bis al. 2

Namentliche Abstimmung
Vote nominatif
(Ref.: 0147)

Für den Antrag der Minderheit stimmen:
Votent pour la proposition de la minorité:
Aregger, Bangerter, Baumann Alexander, Baumberger, Bezzola, Binder, Blaser, Blocher, Bonny, Borer, Bortoluzzi, Brunner Toni, Bührer, Comby, Couchepin, Deiss, Dettling, Ducrot, Dupraz, Durrer, Egerszegi, Eggly, Engelberger, Epiney, Fehr Hans, Fehr Lisbeth, Filliez, Fischer-Hägglingen, Fischer-Seengen, Föhn, Freund, Frey Claude, Frey Walter, Friderici, Gros Jean-Michel, Guisan, Gusset, Hasler Ernst, Heberlein, Hegetschweiler, Hess Otto, Hess Peter, Keller, Kofmel, Kunz, Lachat, Langenberger, Lauper, Leu, Leuba, Loeb, Maspoli, Maurer, Moser, Mühlemann, Müller Erich, Nebiker, Oehrli, Pelli, Philipona, Pidoux, Raggenbass, Randegger, Ratti, Ruckstuhl, Rychen, Sandoz Marcel, Sandoz Suzette, Schenk, Scherrer Jürg, Scheurer, Schlüer, Schmid Samuel, Schmied Walter, Seiler Hanspeter, Simon, Speck, Steffen, Steinegger, Steiner, Stucky, Theiler, Tschuppert, Vallender, Vetterli, Vogel, Weigelt, Weyeneth, Widrig, Wittenwiler, Wyss, Ziegler (92)

Für den Antrag der Mehrheit stimmen:
Votent pour la proposition de la majorité:
Aeppli, Aguet, Alder, Banga, Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlin, Béguelin, Berberat, Bircher, Borel, Bühlmann, Caccia, Carobbio, Cavalli, Chiffelle, Columberg, David, de Dardel, Dormann, Dünki, Eberhard, Ehrler, Eymann, Fankhauser, Fasel, Gadient, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Grobet, Gross Andreas, Gross Jost, Grossenbacher, Gysin Remo, Hafner Ursula, Hämmerle, Herczog, Hilber, Hochreutener, Hollenstein, Hubacher, Hubmann, Imhof, Jeanprêtre, Jutzet, Kühne, Leemann, Leuenberger, Loretan Otto, Lötscher, Marti Werner, Maury Pasquier, Meier Hans, Meier Samuel, Meyer Theo, Müller-Hemmi, Nabholz, Ostermann, Rechsteiner Paul, Rechsteiner Rudolf, Rennwald, Roth, Ruffy, Scherrer Werner, Schmid Odilo, Semadeni, Spielmann, Strahm, Straumann, Stump, Suter, Teuscher, Thanei, Tschäppät, Tschopp, Vermot, Vollmer, von Allmen, von Felten, Weber Agnes, Widmer, Zapfl, Zwygart (84)

Stimmen nicht – Ne votent pas:
Bodenmann, Bosshard, Cavadini Adriano, Christen, Diener, Dreher, Engler, Fritschi, Giezendanner, Günter, Gysin Hans Rudolf, Haering Binder, Jans, Jaquet, Ledergerber, Maitre, Pini, Ruf, Stamm Luzi, Steinemann, Thür, Wiederkehr, Zbinden (23)

Präsidentin, stimmt nicht – Présidente, ne vote pas:
Stamm Judith (1)

Art. 2bis Abs. 3 – Art. 2bis al. 3

Namentliche Abstimmung
Vote nominatif
(Ref.: 0148)

Für den Antrag der Mehrheit stimmen:
Votent pour la proposition de la majorité:
Aregger, Bangerter, Baumann Alexander, Baumberger, Bezzola, Binder, Bircher, Blaser, Blocher, Bonny, Borer, Bortoluzzi, Brunner Toni, Bührer, Caccia, Columberg, Comby, Couchepin, David, Deiss, Dettling, Ducrot, Dupraz, Durrer, Eberhard, Egerszegi, Eggly, Ehrler, Engelberger, Epiney, Eymann, Fehr Hans, Fehr Lisbeth, Filliez, Fischer-Hägglingen, Fischer-Seengen, Föhn, Freund, Frey Claude, Frey Walter, Friderici, Gadient, Gros Jean-Michel, Grossenbacher, Guisan, Gusset, Hasler Ernst, Heberlein, Hegetschweiler, Hess Otto, Hess Peter, Hochreutener, Imhof, Keller, Kofmel, Kühne, Kunz, Lachat, Langenberger, Lauper, Leu, Leuba, Loeb, Loretan Otto, Lötscher, Maspoli, Maurer, Moser, Mühlemann, Müller Erich, Nebiker, Oehrli, Pelli, Philipona, Pidoux, Raggenbass, Randegger, Ratti, Ruckstuhl, Rychen, Sandoz Marcel, Sandoz Suzette, Schenk, Scherrer Jürg, Scherrer Werner, Scheurer, Schlüer, Schmid Samuel, Schmied Walter, Seiler Hanspeter, Simon, Speck, Steinegger, Steiner, Straumann, Stucky, Theiler, Tschuppert, Vallender, Vetterli, Vogel, Weigelt, Weyeneth, Widrig, Wittenwiler, Wyss, Zapfl (107)

Für den Antrag der Minderheit stimmen:
Votent pour la proposition de la minorité:
Aeppli, Aguet, Alder, Banga, Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlin, Béguelin, Borel, Bühlmann, Carobbio, Cavalli, Chiffelle, de Dardel, Dormann, Dünki, Fankhauser, Fasel, Goll, Gonseth, Grendelmeier, Grobet, Gross Andreas, Gross Jost, Gysin Remo, Hafner Ursula, Hämmerle, Herczog, Hilber, Hollenstein, Hubacher, Hubmann, Jeanprêtre, Jutzet, Leemann, Leuenberger, Marti Werner, Maury Pasquier, Meier Hans, Meier Samuel, Meyer Theo, Müller-Hemmi, Nabholz, Ostermann, Rechsteiner Paul, Rechsteiner Rudolf, Rennwald, Roth, Ruffy, Schmid Odilo, Semadeni, Spielmann, Steffen, Strahm, Stump, Suter, Teuscher, Thanei, Tschäppät, Tschopp, Vermot, Vollmer, von Allmen, von Felten, Weber Agnes, Widmer, Ziegler, Zwygart (68)

Stimmen nicht – Ne votent pas:
Berberat, Bodenmann, Bosshard, Cavadini Adriano, Christen, Diener, Dreher, Engler, Fritschi, Giezendanner, Günter, Gysin Hans Rudolf, Haering Binder, Jans, Jaquet, Ledergerber, Maitre, Pini, Ruf, Stamm Luzi, Steinemann, Thür, Wiederkehr, Zbinden (24)

Präsidentin, stimmt nicht – Présidente, ne vote pas:
Stamm Judith (1)

Art. 2ter, 3
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Ständerates
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil des Etats

Angenommen – Adopté

Namentliche Gesamtabstimmung
Vote sur l'ensemble, nominatif
(Ref.: 0149)

Für Annahme des Entwurfes stimmen – Acceptent le projet:
Aguet, Aregger, Banga, Baumann Alexander, Baumberger, Béguelin, Berberat, Bezzola, Binder, Bircher, Blaser, Bonny, Borel, Borer, Bortoluzzi, Brunner Toni, Bührer, Caccia, Columberg, Comby, Couchepin, David, Deiss, Dettling, Dormann, Ducrot, Dünki, Dupraz, Durrer, Eberhard, Egerszegi, Eggly, Ehrler, Engelberger, Epiney, Eymann, Fasel, Fehr Hans, Fehr Lisbeth, Filliez, Fischer-Hägglingen, Fischer-Seengen, Föhn, Freund, Frey Claude, Frey Walter, Friderici, Gadient, Gros Jean-Michel, Grossenbacher, Guisan, Gusset, Hasler Ernst, Heberlein, Hegetschweiler, Hess Otto, Hess Peter, Hilber, Hochreutener, Imhof, Jutzet, Kofmel, Kühne, Kunz, Lachat, Langenberger, Lauper, Leu, Leuba, Loeb, Loretan Otto, Lötscher, Maspoli, Maurer, Meier Samuel, Meyer Theo, Moser, Mühlemann, Müller Erich, Müller-Hemmi, Nabholz, Nebiker, Oehrli, Pelli, Philipona, Pidoux, Raggenbass, Randegger, Ratti, Rennwald, Ruckstuhl, Rychen, Sandoz Marcel, Sandoz Suzette, Schenk, Scherrer Jürg, Scherrer Werner, Scheurer, Schlüer, Schmid Odilo, Schmid Samuel, Schmied Walter, Seiler Hanspeter, Simon, Speck, Spielmann, Steffen, Steinegger, Steiner, Strahm, Straumann, Stucky, Suter, Theiler, Tschuppert, Vallender, Vetterli, Vogel, Weigelt, Weyeneth, Widrig, Wittenwiler, Wyss, Zapfl, Ziegler, Zwygart (126)

Dagegen stimmen – Rejettent le projet:
Alder, Baumann Ruedi, Baumann Stephanie, Bäumlin, Bühlmann, Cavalli, Fankhauser, Goll, Gonseth, Gysin Remo, Hollenstein, Hubacher, Marti Werner, Meier Hans, Pini, Rechsteiner Rudolf, Semadeni, Stump, Teuscher, Thanei, Tschäppät, Vermot, Vollmer, von Felten, Weber Agnes (25)

Der Stimme enthalten sich – S'abstiennent:
Aeppli, Blocher, Carobbio, Chiffelle, de Dardel, Grendelmeier, Grobet, Gross Andreas, Gross Jost, Hafner Ursula, Hämmerle, Herczog, Hubmann, Jeanprêtre, Keller, Leemann, Leuenberger, Maury Pasquier, Ostermann, Rechsteiner Paul, Roth, Ruffy, Tschopp, von Allmen, Widmer (25)

Stimmen nicht – Ne votent pas:
Bangerter, Bodenmann, Bosshard, Cavadini Adriano, Christen, Diener, Dreher, Engler, Fritschi, Giezendanner, Günter, Gysin Hans Rudolf, Haering Binder, Jans, Jaquet, Ledergerber, Maitre, Ruf, Stamm Luzi, Steinemann, Thür, Wiederkehr, Zbinden (23)

Präsidentin, stimmt nicht – Présidente, ne vote pas:
Stamm Judith (1)

An den Ständerat – Au Conseil des Etats

Präsidentin: Ich mache Ihnen noch eine kurze Mitteilung: Es hat sich am 6. Dezember 1996 in unserem Rat eine neue Fraktion konstituiert, die «demokratische Fraktion» des Nationalrates. Fraktionspräsident ist Hans Steffen. Die Fraktion hat ab sofort die Möglichkeit, bei Beratungen in Kategorie III einen Fraktionssprecher ans Mikrofon zu schicken. Über die Konsequenzen dieser Fraktionsgründung für die Sitze in den Kommissionen wird sich das Büro am Mittwoch, 11. Dezember 1996, aussprechen.

Elfte Sitzung – Onzième séance

Dienstag, 10. Dezember 1996
Mardi 10 décembre 1996

16.00 h

Vorsitz – Présidence: Delalay Edouard (C, VS)

96.041

Landesausstellung 2001. Beitrag des Bundes
Exposition nationale 2001. Contribution de la Confédération

Differenzen – Divergences

Siehe Seite 707 hiervor – Voir page 707 ci-devant

Beschluss des Nationalrates vom 9. Dezember 1996
Décision du Conseil national du 9 décembre 1996

Bundesbeschluss über einen Beitrag an die Landesausstellung 2001
Arrêté fédéral concernant une contribution à l'exposition nationale 2001

Ingress, Art. 1, 2bis
Antrag der Kommission
Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Préambule, art. 1, 2bis
Proposition de la commission
Adhérer à la décision du Conseil national

Gemperli Paul (C, SG), Berichterstatter: Sie haben die Fahne erhalten, und Sie sehen, dass drei Differenzen vorhanden sind, wobei zwei lediglich formeller Art sind.
Der Nationalrat hat zur Behandlung des Geschäftes noch einen weiteren Bericht eingeholt. Dieser Ergänzungsbericht datiert vom 5. November 1996. Formell wird im Beschluss des Nationalrates auf diesen Bericht Bezug genommen, und zwar in der Präambel. Sie sehen dort die Worte «.... und in die Ergänzungsberichte vom 6. September und 5. November 1996 ....». Der Verweis auf den Ergänzungsbericht vom 5. November ist neu. Weiter wird dieser Bericht in Artikel 2bis Absatz 2 erwähnt. Auch dort wird ergänzt «.... und 5. November 1996». Es handelt sich hier an sich um eine formelle Ergänzung.
Eine kleine materielle Abweichung haben Sie in Artikel 2bis Absatz 1. Dort hat der Nationalrat noch festgehalten: «.... und dass die Expo 2001 umweltverträglich geplant und durchgeführt wird.» An sich ist auch das keine Änderung gegenüber dem, was der Ständerat seinerzeit beschlossen hat. Wir haben damals in Artikel 2bis ebenfalls stipuliert, dass die Anforderungen bezüglich Umweltschutz, Raumplanung, Verkehr und Energie verbindlich sind. Aber es ist vom Nationalrat in diesem Artikel noch einmal betont worden.
Die WBK beantragt Ihnen einstimmig, den Beschlüssen des Nationalrates zuzustimmen und damit die Differenzen zu bereinigen.

Angenommen – Adopté

An den Bundesrat – Au Conseil fédéral